

**EMILE
GABORIAU**

LA VIE
INFERNALE

Emile Gaboriau

La vie infernale

«Public Domain»

Gaboriau E.

La vie infernale / E. Gaboriau — «Public Domain»,

Содержание

PASCAL ET MARGUERITE	5
I	5
II	15
III	30
IV	40
V	55
VI	68
VII	78
VIII	85
IX	93
X	103
Конец ознакомительного фрагмента.	104

Emile Gaboriau

La vie infernale / 1. Pascale et Marguerite; 2. Lia d'Argelès

PASCAL ET MARGUERITE

I

C'était le 15 octobre, un jeudi soir.

Il n'était que six heures et demie, mais depuis longtemps déjà la nuit était venue.

Il faisait froid, le ciel était noir comme de l'encre, le vent soufflait en tempête, il pleuvait.

Les domestiques de l'hôtel de Chalusse, un des plus magnifiques de la rue de Courcelles, étaient réunis chez le concierge, lequel occupait, avec son épouse, un pavillon de deux pièces, à droite de la vaste cour sablée.

A l'hôtel de Chalusse, comme dans toutes les grandes maisons, le concierge, M. Bourigeau, était un personnage d'une importance exceptionnelle, toujours prêt à faire sentir cruellement son autorité à qui eût osé seulement la mettre en doute.

A le voir on reconnaissait le serviteur qui tient au bout de son cordon le plaisir et la liberté de tous les autres, celui qui favorise les sorties défendues par le maître, celui qui peut cacher, si telle est sa volonté, les rentrées mystérieuses, la nuit, après la fermeture du bal public ou de l'estaminet.

C'est dire que M. et Mme Bourigeau étaient l'objet de toutes sortes d'adulations et de gâteries.

Ce soir-là, le maître était sorti, et le premier valet de chambre de M. le comte de Chalusse, M. Casimir, offrait le café.

Et tout en sirotant le gloria largement battu de fin cognac, présent de M. le sommelier, on se plaignait, comme de juste, de l'ennemi commun, du maître.

C'était une petite camériste au nez odieusement retroussé qui avait la parole.

Elle mettait au fait de la maison un grand drôle, à l'air bassement insolent, admis depuis la veille seulement au nombre des valets de pied.

– A coup sûr, expliquait-elle, la place est supportable. Les gages sont forts, la nourriture est bonne, la livrée est juste assez voyante pour avantager un bel homme; enfin Mme Léon, la femme de charge, qui a la direction de tout, n'est pas trop regardante.

– Et l'ouvrage?

– Rien à faire. Pensez donc, nous sommes dix-huit pour servir deux maîtres, M. le comte et Mlle Marguerite; seulement, dame, on ne s'amuse guère, ici...

– Comment, on s'ennuie!..

– A la mort, monsieur. C'est pis qu'une tombe au cimetière, ce grand hôtel. Jamais une soirée, jamais un dîner, rien. Croiriez-vous que je n'ai jamais vu, moi qui vous parle, les appartements de réception. Tout est fermé, et les meubles pourrissent sous des housses. Il ne vient pas trois visites par mois...

Elle était indignée, et l'autre semblait partager son indignation.

– Ah ça! fit-il, c'est donc un ours que ce comte de Chalusse!.. Un homme qui n'a pas cinquante ans et qui possède des millions, à ce qu'on prétend...

– Oui, des millions, vous pouvez le dire, peut-être dix, peut-être vingt...

– Raison de plus... Il faut qu'il ait quelque chose, un coup de marteau, comme on dit chez nous. Que fait-il donc, seul, toute la sainte journée?

– Rien. Il lit dans son cabinet ou il se promène de long en large au fond du jardin. Quelquefois, le soir, il fait atteler et conduit Mademoiselle au bois de Boulogne en voiture fermée, mais c'est rare. Du reste, il n'est pas gênant le pauvre homme. Voilà six mois que je suis chez lui, et c'est tout juste si je connais la couleur de ses paroles. «Oui, non, faites ceci, c'est bien, sortez,» voilà tout ce qu'il sait dire. Demandez plutôt à M. Casimir...

– Le fait est qu'il n'est pas gai, le patron, répondit le valet de chambre. Une vraie porte de prison...

Le valet de pied écoutait d'un air grave, en homme qui a besoin de connaître, pour l'exploiter, le caractère des gens qu'il va servir.

– Et Mademoiselle, interrogea-t-il, que dit-elle de cette existence? est-ce qu'elle lui va?

– Dame... depuis six mois qu'elle est ici, elle ne se plaint pas.

– Si elle s'ennuyait, ajouta M. Casimir, elle filerait.

La camériste eut un geste ironique.

– Plus souvent! ricana-t-elle. Chaque mois que Mademoiselle reste ici lui rapporte trop d'argent.

Aux rires qui accueillirent cette réponse, aux regards échangés entre les domestiques, le nouveau venu dut comprendre qu'il venait de toucher du doigt cette plaie secrète que chaque maison renferme comme une pomme son ver.

– Tiens! tiens!.. fit-il tout brûlant de curiosité, il y a donc quelque chose?.. Eh bien! là, franchement, je m'en doutais.

Sans nul doute, on allait lui raconter ce qu'on savait, ce qu'on croyait savoir du moins, quand on sonna avec une extrême violence à la porte de l'hôtel.

– Pas gêné, celui-là! s'écria le concierge. Mais il est trop pressé, il attendra.

Il tira le cordon, néanmoins, en rechignant; la grande porte, brutalement poussée claqua, et un cocher de fiacre, tout effaré, sans chapeau, se précipita dans la loge, en criant:

– A moi!.. au secours!..

D'un bond, tous les domestiques furent debout.

– Arrivez, poursuivit le cocher; dépêchez-vous. C'est un bourgeois que je conduisais ici, vous devez le connaître... il est là, dans ma voiture!..

Sans plus écouter, les domestiques s'élançèrent dehors, et alors leur fut expliquée l'explication confuse du cocher.

Dans le fond de la voiture, qui était un grand fiacre, un homme gisait, affaissé, replié plutôt sur lui-même, immobile, inerte.

Il avait dû glisser de côté, le haut du corps en avant, et par suite des cahots, sa tête s'était engagée sous la banquette de devant.

– Pauvre diable! murmura M. Casimir, il aura eu un coup de sang!

Il s'était penché vers l'intérieur du fiacre, en disant cela, et ses camarades s'approchaient, quand tout à coup, brusquement, il se rejeta en arrière en poussant un grand cri.

– Ah! mon Dieu!.. c'est M. le comte.

A Paris, dès qu'il y a seulement l'apparence d'un accident, les badauds jaillissent pour ainsi dire des pavés. Déjà il y avait plus de cinquante personnes autour de la voiture.

Cette circonstance rendit à M. Casimir une partie de son sang-froid.

– Il faut faire entrer le fiacre dans la cour, commanda-t-il. M. Bourigeau, porte s'il vous plaît!..

Puis s'adressant à un jeune domestique:

– Et toi, ajouta-t-il, vite un médecin, n'importe lequel!.. Cours au plus proche et ne reviens pas sans en ramener un.

Le concierge avait ouvert, mais le cocher avait disparu; on l'appela, pas de réponse. Ce fut encore le valet de chambre qui prit les deux petits chevaux par la bride, et qui amena fort adroitement la voiture devant le perron.

Les curieux écartés, il s'agissait de retirer du fiacre le comte de Chalusse, et cela présentait, en raison de la position bizarre du corps, les plus sérieuses difficultés. On réussit cependant en ouvrant les deux portières et en se mettant à trois.

On le plaça ensuite sur un fauteuil, on le monta à sa chambre et en moins de rien on l'eut déshabillé et couché.

Il ne donnait toujours pas signe de vie, et à le voir, la tête renversée sur ses oreillers, on devait croire que tout était fini.

C'était, d'ailleurs, à ne pas le reconnaître. Ses traits disparaissaient et se confondaient sous une bouffissure bleuâtre. Ses paupières étaient fermées et autour de ses yeux s'élargissait un cercle sanguinolent comme une meurtrissure. Un dernier spasme avait tordu ses lèvres, et sa bouche déplacée, inclinée tout à fait à droite et entr'ouverte, avait une expression sinistre.

Malgré des précautions inouïes, on l'avait blessé, en le dégageant; son front s'était heurté contre une ferrure, et de cette écorchure légère, un mince filet de sang coulait.

Il respirait encore, cependant, et en prêtant l'oreille, on entendait son souffle rauque, ce râle que Broussais compare au ronflement d'un soufflet engorgé.

Les valets, si bavards l'instant d'avant, se taisaient à cette heure. Ils restaient dans la chambre, mornes et blêmes, échangeant des regards de détresse. Quelques-uns avaient les larmes aux yeux.

Que se passait-il en eux? Peut-être subissaient-ils cet invincible effroi qui se dégage de la mort inattendue et soudaine... Ils aimaient peut-être, sans en avoir conscience, ce maître dont ils mangeaient le pain... Peut-être encore leur chagrin n'était-il qu'égoïsme, et se demandaient-ils ce qu'ils allaient devenir, où ils iraient, s'ils trouveraient une autre place et si elle serait bonne.

Ne sachant que faire, ils délibéraient à voix basse, chacun offrant quelque remède dont il avait entendu parler.

Les plus sensés proposaient d'aller prévenir Mademoiselle ou madame Léon, qui occupaient l'étage supérieur, lorsqu'un frôlement de robe contre l'hubrisserie de la porte, les fit tous retourner.

Celle qu'ils appelaient: «Mademoiselle,» était debout sur le seuil.

Mlle Marguerite était une belle jeune fille de vingt ans.

Elle était assez grande, brune, avec des yeux profonds que ses sourcils un peu accentués faisaient paraître plus sombres. Des masses épaisses de cheveux noirs encadraient son beau front pensif et triste. Il y avait quelque chose d'étrange en elle et d'un peu sauvage, une cruelle souffrance concentrée et une sorte de résignation hautaine.

– Que se passe-t-il? demanda-t-elle doucement. D'où vient tout ce bruit que j'ai entendu?... J'ai sonné trois fois, personne n'est venu.

Personne n'osa lui répondre.

Surprise, elle promena autour d'elle un rapide regard. D'où elle était, elle ne pouvait apercevoir le lit, placé dans une alcôve, mais elle vit d'un coup d'œil l'attitude morne des gens, les vêtements épars sur le tapis, et tout le désordre de cette chambre magnifique et sévère, éclairée par la seule lampe de M. Bourigeau, le concierge.

Elle eut peur, un grand frisson la traversa, et d'une voix émue:

– Pourquoi êtes-vous tous ici?... insista-t-elle. Parlez, qu'est-il arrivé?

M. Casimir fit un pas en avant.

– Un grand malheur, mademoiselle, un malheur terrible, M. le comte...

Et il s'arrêta, interdit, effrayé de ce qu'il allait dire... Trop tard, Mlle Marguerite avait compris.

D'un mouvement brusque, elle porta ses deux mains à son cœur, comme si elle eût senti une blessure atroce, et elle prononça ce seul mot:

– Perdue!..

Elle était devenue plus pâle que la mort, sa tête se renversait en arrière, ses yeux se fermaient, elle chancelait...

Deux femmes de chambre s'élançèrent pour la soutenir, elle les repoussa d'un geste doux, en murmurant:

– Merci!.. Merci!.. Laissez-moi... je suis forte.

Elle était assez forte, en effet, pour dompter sa mortelle défaillance. Elle rassembla toute son énergie, et, lentement, plus blanche qu'une statue, les dents serrées, les yeux secs et brillants, elle s'avança vers l'alcôve.

Là, elle resta un moment immobile, murmurant des paroles inintelligibles, et, enfin, écrasée sous la douleur, elle s'abattit à genoux devant le lit, y ensevelit sa tête, et pleura...

Profondément remués par le spectacle de ce désespoir si grand et si simple à la fois, les domestiques retenaient leur haleine, se demandant comment cela allait finir...

Cela finit vite. La malheureuse jeune fille se redressa brusquement, comme si une lueur d'espérance eût illuminé soudainement son esprit.

– Le médecin! dit-elle d'une voix brève.

– On est allé en chercher un, mademoiselle, répondit M. Casimir.

Et, entendant une voix et des pas dans l'escalier, il ajouta:

– Même, par bonheur, le voici!

Le docteur entra.

C'était un homme jeune, encore qu'il n'eût plus guère de cheveux sur le crâne. Il était petit, maigre, scrupuleusement rasé et vêtu de noir de la tête aux pieds.

Sans un mot, sans un salut, sans seulement toucher du doigt le bord de son chapeau, il marcha droit au lit et successivement il souleva les paupières du moribond, lui tâta le pouls, le palpa, et lui découvrit la poitrine, contre laquelle il appliqua son oreille.

Ayant terminé son examen, il dit:

– C'est grave!

Mlle Marguerite, qui avait suivi avec une poignante anxiété tous les mouvements du docteur, ne put retenir un sanglot.

– Mais tout espoir n'est pas perdu, n'est-ce pas, monsieur, fit-elle d'une voix suppliante et les mains jointes, vous le sauverez, n'est-ce pas, vous le sauverez!..

– On peut légitimement espérer.

Ce fut la seule réponse du docteur. Il avait tiré sa trousse et essayait froidement ses lancettes sur le bout de son doigt. Quand il en eut trouvé une à sa convenance:

– Je vous prierais, mademoiselle, dit-il, de faire retirer les femmes qui sont dans cette pièce et de vous retirer vous-même... les hommes resteront pour m'aider, si besoin est.

Elle obéit, avec cette résignation passive qui livre les malheureux à toutes les inspirations. Mais elle ne regagna pas son appartement. Elle resta sur le palier, le plus près possible de la porte, assise sur la première marche de l'escalier, tirant mille conjectures du plus léger bruit, comptant les secondes.

Le médecin, dans la chambre, n'en allait pas plus vite, non par tempérament, mais par principes.

Le docteur Jodon – il se nommait ainsi – était un ambitieux qui jouait un rôle. Élève d'un «prince de la science» plus célèbre par l'argent qu'il gagne que par ses cures, il copiait les façons de son maître, son costume, son geste et jusqu'à ses inflexions de voix.

Jetant aux yeux la même poudre que son modèle, il espérait obtenir les mêmes résultats, une grande clientèle et la fortune.

Cependant, au fond de lui-même, il ne laissait pas que d'être déconcerté. Il n'avait pas, à beaucoup près, jugé l'état du comte de Chalusse si grave qu'il l'était en réalité.

Ni les saignées, ni les ventouses sèches ne rendirent au malade sa connaissance et sa sensibilité. Il demeura inerte; la respiration devint un peu moins rauque, voilà tout.

De guerre lasse, le docteur déclara que les moyens immédiats étaient épuisés, que «les femmes» pouvaient revenir près du comte, et qu'il n'y avait plus qu'à attendre l'effet des remèdes qu'il venait de prescrire et qu'on était allé chercher chez le pharmacien.

Tout autre que cet avide ambitieux eût été ému du regard que lui jeta Mlle Marguerite quand il lui fut permis de rentrer dans la chambre de M. de Chalusse. Lui n'en eut pas seulement l'épiderme effleuré. Il dit tout simplement:

– Je ne puis pas me prononcer encore.

– Mon Dieu!.. murmura la malheureuse jeune fille, mon Dieu! ayez pitié de moi!..

Mais déjà le docteur, poursuivant son imitation, était allé s'adosser à la cheminée.

– Maintenant, fit-il, s'adressant à M. Casimir, j'aurais besoin de quelques renseignements. Est-ce la première fois que M. le comte de Chalusse est victime d'un accident comme celui-ci?

– Oui, monsieur, depuis que je le sers du moins.

– Bon, cela!.. C'est une chance en notre faveur. Et dites-moi, l'avez-vous entendu quelquefois se plaindre de vertiges, de bourdonnements d'oreilles?..

– Jamais...

Mlle Marguerite voulut hasarder une observation; le docteur lui imposa silence de la voix et du geste, et poursuivant son interrogatoire:

– Le comte de Chalusse est-il gros mangeur? demanda-t-il, boit-il beaucoup d'alcools?

– M. le comte est la sobriété même, monsieur, et il mouille toujours largement son vin...

Le docteur écoutait d'un air de méditation intense, la tête penchée en avant; les sourcils froncés, la lèvre inférieure relevée, caressant de temps à autre son menton glabre. Ainsi fait son maître.

– Diable!.. fit-il à demi voix, il faut une cause au mal, cependant. Rien dans la constitution du comte ne le prédisposait à un tel accident...

Il se tut, puis soudainement se retournant vers Mlle Marguerite:

– Savez-vous, mademoiselle, interrogea-t-il, si M. le comte n'a pas éprouvé ces jours-ci quelque violente émotion?

– Il a eu, ce matin même, une contrariété que j'ai tout lieu de supposer très-vive.

– Ah!.. nous y voici donc, fit le docteur avec un geste d'oracle. Pourquoi ne m'avoir pas dit tout cela d'abord!.. Il faudrait, mademoiselle, me donner des détails.

La jeune fille hésita. Les valets étaient éblouis, cela est sûr, des façons de ce médecin, mais Mlle Marguerite était loin de partager leur enthousiasme. Que n'eut-elle pas donné pour voir là, à la place de celui-ci, le docteur de la maison.

Elle trouvait, de plus, une haute inconvenance à cet interrogatoire brutal, en présence de tous les gens, au chevet d'un mourant, privé de sentiments, il est vrai, mais qui néanmoins entendait peut-être et comprenait.

– Il est urgent que je sois renseigné, déclara péremptoirement le docteur.

Devant cette affirmation elle n'hésita plus. Elle parut rassembler ses souvenirs, et d'une voix triste:

– Ce matin, monsieur, commença-t-elle, nous venions de nous mettre à table pour déjeuner lorsqu'on a apporté une lettre à M. de Chalusse. Il n'y a jeté qu'un coup d'œil et il est devenu plus blanc que sa serviette. Il s'est levé tout aussitôt, et s'est mis à arpenter la salle à manger en laissant échapper des exclamations de douleur et de colère. Je l'ai interrogé; il n'a pas paru m'entendre. Au bout de cinq minutes, cependant, il a repris sa place et a commencé à manger...

– Comme d'habitude?

– Plus, monsieur. Seulement, je dois vous le dire, il ne me paraissait pas avoir bien la conscience de ce qu'il faisait. A quatre ou cinq reprises, il s'est levé et il s'est rassis. Enfin il a paru prendre un parti qui lui coûtait beaucoup. Il a déchiré la lettre qu'il venait de recevoir, et il en a jeté les morceaux par la fenêtre qui donne sur le jardin...

Mlle Marguerite s'exprimait avec la plus extrême simplicité, et certes il n'y avait, dans ce qu'elle racontait, rien que de très-ordinaire.

On l'écoutait cependant avec une curiosité haletante, comme si on eût espéré quelque surprenante révélation, tant l'esprit humain, prompt à se forger des chimères, a horreur de ce qui est naturel et incline instinctivement vers le mystérieux.

Mais sans paraître s'apercevoir de l'effet produit, et affectant de s'adresser au médecin seul, la jeune fille poursuivait:

– La lettre anéantie, en apparence, du moins, on a servi le café et M. de Chalusse a allumé un cigare, comme il fait après chaque repas. Mais il n'a pas tardé à le laisser éteindre. Je n'osais troubler ses réflexions, quand tout à coup il me dit: «C'est singulier, je me sens tout mal à l'aise.» Nous sommes restés un moment sans nous parler, puis il a ajouté: «Décidément je ne suis pas bien. Rendez-moi le service de monter à ma chambre, voici la clef de mon secrétaire, vous l'ouvrirez et vous trouverez sur la tablette supérieure, un petit flacon bouché à l'émeri, que vous me descendrez.» J'ai remarqué avec surprise que M. de Chalusse, qui a la parole très-nette, habituellement, bégayait ou plutôt bredouillait, en me disant cela. Je ne m'en suis pas inquiétée... malheureusement. J'ai donc fait ce qu'il désirait. Il a versé huit ou dix gouttes du contenu du flacon dans un verre d'eau et il l'a avalé.

Si intense était l'attention du docteur Jodon, qu'il redevenait soi. Il oubliait de surveiller son attitude.

– Et ensuite? fit-il.

– Ensuite, monsieur, M. de Chalusse a repris sa contenance accoutumée et s'est retiré dans son cabinet de travail. J'ai dû penser que l'impression si pénible qu'il avait ressentie, s'effaçait. Je me trompais. Dans l'après-midi, il m'a fait prier par Mme Léon de le rejoindre au jardin. J'y ai couru, assez étonnée, car le temps était très-mauvais. «Chère Marguerite, me dit-il, aidez-moi donc à rechercher les débris de la lettre que j'ai jetée au vent ce matin. Je donnerais la moitié de ma fortune pour une adresse qui s'y trouvait certainement et que sur l'instant de ma colère je n'ai pas vue...» Je l'ai aidé. On pouvait raisonnablement espérer. Comme il pleuvait, quand les morceaux avaient été lancés par la fenêtre, au lieu de s'éparpiller, ils étaient tombés immédiatement à terre. Nous en avons réuni un bon nombre, mais sur aucun ne se trouvait ce que souhaitait si ardemment M. de Chalusse. A diverses reprises il a déploré amèrement et maudit sa précipitation...

M. Bourigeau, le concierge, et M. Casimir échangèrent un sourire d'intelligence.

Ils avaient surpris les recherches du comte, et elles leur avaient paru un acte de folie des mieux qualifiés.

Maintenant, ils se les expliquaient.

– J'avais le cœur bien gros, continuait Mlle Marguerite, de la tristesse de M. de Chalusse, quand tout à coup il se redressa joyeusement en s'écriant: «Suis-je donc fou?.. cette adresse, un tel me la donnera!»

Positivement, le docteur s'abandonnait à l'entraînement du récit.

– Un tel! Qui, un tel? interrogea-t-il sans se rendre compte de l'inconvenance de la question.

Mais la jeune fille fut révoltée.

Elle écrasa l'indiscret d'un regard hautain, et du ton le plus sec:

– J'ai oublié ce nom, dit-elle.

Piqué au vif, le docteur reprit brusquement la pose de son modèle. Mais son imperturbable sang-froid était altéré.

– Croyez, mademoiselle, balbutia-t-il, que l'intérêt seul... un intérêt respectueux...

Elle n'eut pas seulement l'air d'entendre ses excuses.

– Par exemple, interrompit-elle, je sais et je puis vous dire, monsieur, que M. de Chalusse se proposait de s'adresser à la police, si la personne en question ne réussissait pas. A partir de ce moment, il m'a paru tout à fait satisfait. A trois heures, il a sonné son valet de chambre et lui a commandé de faire avancer le dîner de deux heures. Nous nous sommes, en effet, mis à table à quatre heures et demie. A cinq heures, M. de Chalusse s'est levé, il m'a embrassée gaiement, et il est sorti à pied, en me disant qu'il avait bon espoir et qu'il ne serait pas de retour avant minuit...

La fermeté dont la pauvre enfant avait fait preuve jusque-là se démentit, ses yeux se remplirent de larmes, et c'est d'une voix étouffée qu'elle ajouta en montrant M. de Chalusse:

– Et à six heures et demie, on l'a rapporté, tel qu'il est là, étendu...

Un grand silence se fit, si profond qu'on entendit le râle du moribond, toujours immobile sur son lit.

Restait cependant à savoir les circonstances de l'accident, et c'est à M. Casimir que le médecin s'adressa.

– Que vous a dit le cocher qui a ramené votre maître? demanda-t-il.

– Oh! presque rien, monsieur, pas dix paroles.

– Il faudrait retrouver cet homme et me l'amener.

Deux domestiques s'élançèrent à sa recherche.

Il ne pouvait être loin, sa voiture stationnait toujours devant l'hôtel.

En effet, il stationnait lui-même chez le marchand de vin. Des curieux enrégés lui payaient à boire, et en échange il leur racontait l'événement. Il était complètement remis de son trouble et même la gaieté lui venait.

– Allons, arrivez, on vous demande, lui dirent les domestiques.

Il vida son verre et les suivit de mauvaise grâce, jurant et pestant entre ses dents, sans qu'on sût pourquoi.

Le docteur avait du moins eu l'attention de sortir sur le palier pour l'interroger; mais ses réponses n'apprirent rien de neuf.

Le bourgeois, ainsi qu'il disait, l'avait pris au coin de la rue Lamartine et du faubourg Montmartre et lui avait recommandé de le mener rondement. Il avait fouetté ses chevaux et le malheur avait eu lieu en route. Il n'avait rien entendu. Le bourgeois ne lui avait pas paru indisposé quand il était monté dans la voiture.

Encore, ce peu qu'il dit, on ne le lui arracha pas sans difficulté. Il avait commencé par soutenir impudemment que le bourgeois l'avait pris à midi, espérant ainsi escamoter le prix de cinq heures, ce qui, joint au bon pourboire qu'on ne pouvait manquer de lui donner, devait constituer un bénéfice honnête. La vie est chère, on fait ce qu'on peut.

Cet homme parti, toujours grognant, encore qu'on lui eût mis deux louis dans la main, le docteur revint se planter debout devant son malade, les bras croisés, sombre, le front plissé par l'effort de sa méditation.

Il ne jouait pas la comédie, cette fois.

En dépit, ou plutôt en raison des minutieuses explications qui lui avaient été données, il trouvait à toute cette affaire quelque chose de suspect et de trouble.

Toutes sortes de soupçons vagues et indéfinissables se heurtaient dans sa pensée. Était-il en présence d'un crime? Certainement, évidemment non.

Mais quoi alors? Pourquoi cette atmosphère de mystère et de réticences qu'il sentait autour de lui.

N'était-il pas sur la trace de quelque lamentable secret de famille, d'un de ces scandales horribles, longtemps cachés, qui tout à coup éclatent?

Cette idée de se trouver mêlé à quelque ténébreuse affaire lui souriait infiniment, cela ferait du tapage, on le nommerait, on parlerait de lui dans les journaux et la clientèle viendrait les mains pleines d'or.

Mais comment savoir, pour arrêter d'avance un plan de conduite, pour s'insinuer, pour s'imposer au besoin?

Il réfléchit et une idée lui vint, qu'il jugea bonne.

Il marcha à Mlle Marguerite, qui pleurait, affaissée sur un fauteuil, et la toucha du doigt; elle se dressa.

– Encore une question, mademoiselle... fit-il en donnant à sa voix toute la solennité dont elle était capable. Savez-vous quelle est la liqueur dont M. de Chalusse s'est versé quelques gouttes ce matin?

– Hélas! non, monsieur.

– Le savoir serait cependant bien important, pour la sûreté de mon diagnostic... Qu'est donc devenu le flacon?

– Je pense que M. de Chalusse l'aura remis dans son secrétaire.

Le docteur désigna un meuble à gauche de la cheminée.

– Là? fit-il.

– Oui, monsieur.

Il hésita, mais triomphant de son hésitation, il dit:

– Ne pourrait-on l'y prendre?

Mlle Marguerite rougit.

– Je n'ai pas la clef, balbutia-t-elle avec un embarras visible.

M. Casimir s'approcha.

– Elle doit être dans la poche de M. le comte, et si mademoiselle permet...

Mais elle, reculant, les bras étendus comme pour défendre le meuble:

– Non, s'écria-t-elle, non, on ne touchera pas au secrétaire, je ne le veux pas...

– Cependant, mademoiselle, insista le docteur, monsieur votre père...

– Eh! monsieur, M. le comte de Chalusse n'est pas mon père!

Jamais homme ne fut décontenancé autant que le docteur Jodon par la soudaine violence de Mlle Marguerite.

– Ah!.. fit-il, sur trois tons différents, ah!.. ah!..

En moins d'une seconde, mille idées, mille suppositions bizarres et contradictoires traversèrent son esprit.

Qui donc était cette jeune fille, qui n'était pas Mlle de Chalusse?.. A quel titre habitait-elle l'hôtel?.. Comment y régnait-elle en souveraine?..

Puis encore, pourquoi cette explosion d'énergie à propos d'une demande bien naturelle et en apparence insignifiante?..

Mais déjà elle avait repris son sang-froid, et à son attitude, il était aisé de deviner qu'elle cherchait quelque expédient pour conjurer un péril entrevu. Elle en trouva un.

– Casimir, commanda-t-elle, cherchez dans les poches de M. de Chalusse la clef de son secrétaire.

Tout ébahi de ce qu'il jugeait un nouveau caprice, le valet de chambre obéit.

Il fouilla les vêtements épars sur le tapis, et de la poche du gilet retira une clef.

Elle était fort petite, ouvragée et découpée comme toutes les clefs des serrures de sûreté.

Mlle Marguerite la prit, en disant d'un ton bref:

– Un marteau.

On lui en apporta un.

Aussitôt, à la stupeur profonde du médecin, elle s'agenouilla devant la cheminée, posa à faux la clef sur un des chenêts de fer forgé, et d'un coup sec du marteau, la fit voler en éclats.

– Comme cela, prononça-t-elle, en se relevant, je serai tranquille.

On la regardait, elle crut devoir justifier jusqu'à un certain point sa conduite.

– Je suis certaine, dit-elle aux gens, que M. de Chalusse approuvera ma détermination. Quand il sera rétabli, il fera faire une autre clef.

L'explication était superflue. Il n'était pas un domestique qui ne crût deviner quel mobile l'avait guidée, pas un qui ne se dît à part soi:

– Mademoiselle a raison... Est-ce qu'on touche jamais au secrétaire d'un mourant! Qui sait ce qu'il y a de millions dans celui-ci?.. S'il y manquait quelque chose, on accuserait tout le monde... La clef brisée, il n'y aura pas de soupçon possible.

Mais le docteur se livrait à de bien autres conjectures.

– Que peut-il bien y avoir dans ce secrétaire qu'elle ne veut pas qu'on voie, pensait-il.

Cependant, il n'avait plus de raison de prolonger sa visite.

Une fois encore, il examina le malade, dont la situation restait la même, et après avoir expliqué ce qu'il y avait à faire en son absence, il déclara qu'il allait se retirer, pressé qu'il était par quantité de visites urgentes, ajoutant qu'il reviendrait vers minuit.

– Mme Léon et moi, veillerons M. de Chalusse, répondit Mlle Marguerite, ainsi, monsieur, vos prescriptions seront suivies à la lettre. Seulement... vous ne trouverez pas mauvais, je l'espère, que je fasse prier le médecin de M. le comte de venir vous prêter le concours de ses lumières...

M. Jodon trouvait cela très-mauvais, au contraire, d'autant plus mauvais que dix fois pareille mésaventure lui était arrivée dans ce quartier aristocratique. Survenait-il un accident, on l'appelait, parce qu'on l'avait là, sous la main; il donnait les premiers soins, il se flattait d'avoir conquis un client, et pas du tout, quand il se représentait, il trouvait quelque docteur illustre, venu de loin en voiture...

S'attendant à quelque chose de ce genre, il sut cacher son dépit.

– A votre place, mademoiselle, répondit-il, j'agisrais comme vous... Si même vous jugez inutile que je me dérange...

– Oh! monsieur, je compte sur vous au contraire.

– En ce cas, très-bien...

Il salua; il se retirait, Mlle Marguerite le suivit sur le palier.

– Vous savez, monsieur, lui dit-elle bas et très-vite, que je ne suis pas la fille de M. de Chalusse... Vous pouvez donc m'avouer la vérité: son état est-il désespéré?

– Alarmant, oui; désespéré, non.

– Cependant, monsieur, cette insensibilité effrayante...

– Est une des suites fréquentes de... l'accident dont il a été victime. Si nous le sauvons, la paralysie disparaîtra peu à peu, la faculté de mouvement reviendra progressivement.

Mlle Marguerite écoutait, pâle, émue, embarrassée... Il était évident qu'elle avait sur les lèvres une question qu'il lui coûtait horriblement d'adresser. Enfin, s'armant de courage:

– Et si M. de Chalusse ne doit pas être sauvé, balbutia-t-elle, mourra-t-il sans reprendre connaissance... sans prononcer une parole?..

– Je ne puis rien affirmer, mademoiselle... l'affection de M. de Chalusse est de celles qui déconcertent toutes les hypothèses de la science.

Elle remercia tristement, fit appeler Mme Léon et regagna la chambre du comte.

Quant au docteur, tout en descendant l'escalier, il se disait:

– Singulière fille!.. A-t-elle peur que le comte ne reprenne connaissance?.. Souhaite-t-elle au contraire qu'il puisse parler?.. N'y a-t-il qu'une question de testament là-dessous?.. Y a-t-il autre chose? C'est à s'y perdre...

L'effort de sa méditation était si intense, qu'il oubliait jusqu'à l'endroit où il se trouvait, et il s'arrêtait presque à chaque marche. Il fallut, pour le rappeler à la réalité, l'air frais de la cour; mais aussi sa nature de charlatan reprit immédiatement le dessus.

– Mon ami, ordonna-t-il à M. Casimir qui l'éclairait, vous allez, à l'instant, faire répandre de la paille dans la rue pour amortir le fracas des voitures... Demain vous préviendrez le commissaire de police.

Dix minutes après, en effet, il y avait un pied de paille sur la chaussée, et les passants, involontairement, ralentissaient le pas, chacun sachant à Paris ce que signifie cette lugubre litière étalée devant une maison.

M. Casimir qui avait surveillé l'opération exécutée par les palefreniers, s'apprêtait à rentrer quand un tout jeune homme, qui depuis plus d'une heure se promenait devant la maison, s'avança rapidement vers lui.

Il n'avait pas encore un poil de barbe, ce garçon, et il avait le teint plombé et des rides comme un vieux buveur d'eau-de-vie. Il avait l'air intelligent et encore plus impudent; une audace inquiétante pétillait dans ses yeux. Bien des cordes manquaient à sa voix éraillée, et son accent traînard était le plus pur qu'il y ait aux barrières.

Son costume délabré était celui de ces pauvres diables à qui les huissiers de Paris, qui gagnent cinquante mille francs par an, abandonnent généreusement cinquante francs par mois en échange de la plus écœurante besogne.

– Qu'est-ce que vous voulez? demanda M. Casimir.

L'autre salua humblement, en disant:

– Comment, m'sieu, vous ne me reconnaissez pas?.. Toto... pardon! Victor Chupin, employé chez M. Isidore Fortunat.

– Tiens!.. c'est ma foi vrai!

– Je venais, m'sieu, de la part du patron, vous demander si vous avez enfin obtenu les renseignements que vous espériez; mais, voyant qu'il y a du nouveau chez vous, je n'ai pas osé entrer, j'ai préféré vous guetter...

– Et bien vous avez fait, mon garçon. Des renseignements, je n'en ai pas... Ah! si! Le marquis de Valorsay est resté hier deux heures enfermé avec M. le comte... Mais à quoi bon!.. M. le comte a eu un accident et il ne passera pas la nuit.

Victor Chupin eut un terrible soubresaut.

– Pas possible!.. s'écria-t-il. C'est donc pour lui qu'on a vidé les paillasses dans la rue?

– C'est pour lui.

– A-t-il de la chance, cet homme-là!.. Ce n'est pas pour moi qu'on ferait des frais pareils! C'est égal, j'ai comme une idée que le patron ne va pas casser ses bretelles de rire quand je vais lui dire ça. Enfin, merci tout de même, m'sieu, et au revoir...

Il s'éloignait, une idée soudaine le ramena.

– Excusez, fit-il avec une prestigieuse volubilité, je suis si ahuri que j'oubliais mes affaires... Dites-donc, m'sieu, quand le comte sera mort, c'est vous, n'est-ce pas qui commanderez le service... Eh bien! là, un conseil, n'allez pas aux pompes funèbres, venez chez nous, tenez, voilà l'adresse – il tendait une carte – nous traiterons pour vous avec les pompes, et nous nous chargerons de toutes les démarches. Ce sera plus beau et meilleur marché, par le moyen de certaines combinaisons de tarif... Tout, jusqu'au dernier pompon, est garanti sur facture, on peut vérifier pendant la cérémonie, on ne paye qu'après livraison... Hein! c'est dit.

Mais le valet haussait les épaules.

– Bast! fit-il négligemment, à quoi bon!

– Comment!.. Vous ne savez donc pas que sur un service de première il y aurait peut-être deux cents francs de commission que nous partagerions?..

– Diable!.. c'est à regarder. Passez-moi votre carte et comptez sur moi. Mes civilités à M. Fortunat, n'est-ce pas...

Et il rentra.

Resté seul, Victor Chupin tira de sa poche et consulta une grosse montre d'argent.

– Huit heures moins cinq, grommela-t-il, et le patron m'attend à huit heures... je n'ai qu'à jouer des jambes.

II

C'est place de la Bourse, n° 27, au troisième au-dessus de l'entresol, que demeurait M. Isidore Fortunat.

Il avait là un appartement honorable: salon, salle à manger, chambre à coucher, une vaste pièce où deux employés écrivaient à la journée; enfin, un beau cabinet de travail, sanctuaire de sa pensée et de ses méditations.

Le tout ne lui coûtait que 6,000 francs par an; une bagatelle, au prix où sont les loyers.

Et encore, par dessus le marché, son bail lui donnait droit à un trou de dix pieds carrés sous les combles.

Il y logeait sa domestique, Mme Dodelin, une personne de quarante-six ans, qui avait eu des malheurs, et qui faisait sa cuisine, car il mangeait chez lui, bien que célibataire.

Fixé dans le quartier depuis cinq ans, M. Fortunat y était très-connu.

Payant exactement son terme, ses contributions et son fournisseurs, il y était considéré.

A Paris, la considération ne fait pas crédit; mais elle ne demande jamais aux pièces de cent sous leur certificat d'origine: elles sonnent, il suffit.

D'ailleurs, on savait très-bien d'où M. Isidore Fortunat tirait les siennes. Ses revenus avaient une enseigne.

Il s'occupait d'affaires litigieuses et de recouvrements.

C'était écrit à sa porte, en toutes lettres, sur un élégant écusson de cuivre.

Même il devait être, estimait-on, très-bien dans ses affaires. Il occupait six employés tant au dehors qu'à l'intérieur. Les clients affluaient si bien chez lui que le concierge, par certains jours, s'en plaignait, disant que c'était pis qu'une procession et que, même, les escaliers de l'immeuble en étaient dégradés.

Demander plus ou seulement autre chose à un voisin, avant de lui accorder toute son estime, serait véritablement de l'inquisition.

Il faut ajouter, pour être juste, que l'extérieur, la conduite et les manières de M. Fortunat étaient de nature à lui concilier les plus difficiles sympathies.

C'était un homme de trente-huit ans, méthodique et doux, instruit, causeur agréable, fort bien de sa personne, et toujours mis avec une sorte de recherche du meilleur goût. On l'accusait d'être, en affaires, poli, dur et froid comme une dalle de la Morgue, mais chacun entend les affaires à sa guise.

Ce qui est sûr, c'est qu'il n'allait jamais au café. S'il sortait après son dîner, c'était pour passer la soirée chez quelque riche négociant du voisinage. Il détestait l'odeur du tabac et inclinait vers la dévotion, ne manquant jamais la messe de huit heures le dimanche.

Sa gouvernante le soupçonnait de velléités matrimoniales. Peut-être avait-elle raison.

Quoi qu'il en soit, M. Isidore Fortunat finissait de dîner, seul comme de coutume, et il savourait à petites gorgées une tasse d'excellent thé, quand le timbre de l'antichambre lui annonça un visiteur.

Mme Dodelin se hâta d'aller ouvrir, et Victor Chupin parut, tout essoufflé de la course qu'il venait de fournir.

Il n'avait pas mis vingt-cinq minutes à franchir la distance qui sépare la rue de Courcelles de la place de la Bourse.

– Vous êtes en retard, Victor, lui dit doucement M. Fortunat.

– C'est vrai, m'sieu, mais ce n'est pas ma faute, allez! Tout est sens dessus dessous, là-bas, et j'ai été obligé de faire le pied de grue...

– Comment cela? Pourquoi?

– Ah! voilà!.. Le comte de Chalusse a eu un coup de sang ce soir, et à l'heure qu'il est il doit être mort...

Brusquement, tout d'une pièce, M. Fortunat se dressa. Il était devenu livide, ses lèvres tremblaient.

– Un coup de sang, fit-il d'une voix étouffée, je suis volé!..

Et, redoutant la curiosité de Mme Dodelin, il saisit la lampe et se précipita vers son cabinet de travail, en criant à Chupin:

– Suivez-moi!

Chupin suivit sans souffler mot, en garçon intelligent qui sait se monter au niveau des situations les plus graves. On ne le recevait pas habituellement dans ce cabinet de travail, dont un magnifique tapis recouvrait le parquet. Aussi, après avoir soigneusement refermé la porte, resta-t-il debout tout contre, respectueusement, son chapeau à la main.

Mais M. Fortunat ne semblait pas s'apercevoir de sa présence.

Ayant posé la lampe sur la cheminée, il tournait furieusement autour de son cabinet, comme une bête fauve qui, enfermée, cherche une issue pour fuir.

– Si le comte est mort, disait-il, le marquis de Valorsay est perdu!.. Adieu les millions!

Le coup était si cruel, si inattendu surtout, qu'il ne pouvait pas, qu'il ne voulait pas en admettre la réalité.

Il marcha droit sur Chupin, et le secouant par le collet, comme si le pauvre garçon eût pu faire que ce qui était ne fût pas:

– Ce n'est pas possible, lui dit-il, le comte n'est pas mort... Tu te trompes ou on t'a trompé... Tu auras mal compris... Tu n'as peut-être voulu qu'excuser ton inexactitude. Voyons, parle, réponds, dis quelque chose.

Quoique d'un naturel peu impressionnable, Chupin était presque effrayé de l'agitation convulsive de son patron.

– Je vous ai répété, m'sieu, fit-il, ce que m'a dit m'sieu Casimir...

Il voulait donner des détails, mais déjà M. Fortunat avait repris sa promenade furibonde exhalant sa douleur en phrases haletantes.

– C'est quarante mille francs que je perds, disait-il. Quarante mille francs espèces, comptés là, sur le coin de mon bureau, je les vois encore, et remis de la main à la main au marquis de Valorsay en échange de sa signature... Mes économies de dix-huit mois, deux mille livres de rentes à cinq!.. Et il me reste une obligation sous seing privé, un chiffon!.. Misérable marquis! Et il doit venir ce soir encore, je l'attends... Je devais lui remettre encore dix mille francs... Ils sont là, en or, dans mon tiroir... Mais qu'il vienne, le misérable, qu'il vienne!..

La colère amenait l'écume à ses lèvres. Qui eût vu son œil à ce moment ne se fût plus fié de la vie à son apparence débonnaire et à sa politesse onctueuse.

– Et cependant, poursuivait-il, le marquis n'est pour rien là dedans... Il perd autant que moi, plus que moi, même!.. Une affaire sûre!.. De l'or en barre!.. A quelle spéculation se fier, après cela!.. Il faut pourtant placer son argent quelque part; on ne peut pas l'enterrer dans sa cave!..

Chupin écoutait d'un air désolé, mais sa mine piteuse n'était que pure flatterie. Intérieurement, il jubilait, son intérêt en cette circonstance était précisément l'opposé de celui de son patron.

Si M. Fortunat perdait quarante mille francs à la mort du comte de Chalusse, Chupin, lui, comptait gagner cent francs sur le service, cent beaux francs, cinq francs de rentes, que lui compterait la compagnie de funérailles pour laquelle il «faisait la place» à l'occasion.

– Si encore il y avait un testament, continuait M. Fortunat. Mais non, on n'en trouvera pas, j'en suis sur. Un pauvre diable qui n'a que quatre sous prend ses précautions, lui! Il songe qu'un omnibus peut l'écraser dans la rue, et à tout hasard il écrit et signe ses dernières volontés... Les millionnaires n'ont pas de ces idées; ils se croient immortels, ma parole d'honneur!..

Il s'arrêta, réfléchissant, car il commençait à pouvoir réfléchir. Son exaltation s'était vite usée, par la violence même.

– Enfin, reprit-il plus lentement, et d'une voix plus posée, que le comte ait ou non pris ses dispositions dernières, le Valorsay peut faire son deuil des millions de Chalusse. S'il n'y a pas de testament, Mlle Marguerite n'a plus un sou... donc, bonsoir. S'il y en a un, cette diablesse de fille, devenue tout à coup libre et riche, ne manquera pas d'envoyer promener mons Valorsay, surtout si elle en aime un autre, ainsi qu'il l'affirme... et en ce cas, bonsoir encore.

M. Fortunat avait tiré son mouchoir, et debout devant la glace, il tamponnait la sueur de son front et remettait en ordre sa chevelure.

Il était de ceux qu'une catastrophe étourdit, mais n'abat pas.

Il s'emportait, tempêtait, poussait des cris d'aigle, mais il savait à la fin prendre bravement son parti.

– Conclusion, murmura-t-il, je n'ai qu'à passer mes quarante mille francs par profits et pertes. Reste à savoir s'il n'y aurait pas moyen de les reprendre d'un autre côté sur la même affaire.

Il était redevenu maître de soi, il se sentait le plein et libre exercice de toutes ses facultés. Jamais son intelligence n'avait été plus lucide.

Il s'assit devant son bureau, les coudes sur la tablette, le front entre ses mains, et il demeura immobile, le corps anéanti, pour ainsi dire, par l'effort exorbitant de la pensée.

Mais il y avait du triomphe dans son geste, quand il se redressa au bout de cinq minutes.

– J'ai trouvé, murmura-t-il, si bas que Chupin ne put l'entendre... Étais-je simple!.. S'il n'y a pas de testament, le quart des millions est à moi!.. Ah! quand on connaît bien son terrain, on n'a jamais perdu la bataille.

Il est de fait que ses yeux trahissaient l'imperturbable audace du général qui se résout à un changement de front sous le feu même de l'ennemi.

– Mais il s'agit d'aller vite, ajouta-t-il, très-vite...

Il se leva, et regardant la pendule:

– Neuf heures! dit-il. Je puis entrer en campagne ce soir même.

Immobile dans son coin, Chupin gardait toujours son attitude contrite, mais la curiosité l'oppressait au point de gêner sa respiration.

Il baissait le nez, mais il ouvrait tant qu'il pouvait les oreilles, et épiait d'un air sournois les moindres mouvements de son patron.

Prompt à agir, une fois sa résolution arrêtée, M. Fortunat venait de sortir d'un tiroir un volumineux dossier, tout gonflé de grosses d'actes, de lettres, de reçus, de factures, de titres de propriété et de vieux parchemins.

– Là, certainement, est le prétexte qu'il me faut, murmurait-il tout en remuant cette masse de paperasses.

Mais il ne trouva pas tout d'abord ce qu'il cherchait. L'impatience le gagnait, on le voyait à sa précipitation fébrile, quand il s'arrêta en poussant un soupir de satisfaction.

– Enfin!..

Il venait de mettre la main sur un vieux billet à ordre crasseux et fripé, fixé par une épingle à un exploit d'huissier, ce qui indiquait qu'il n'avait pas été payé à l'échéance.

Ce billet, M. Fortunat l'agita en l'air, au-dessus de sa tête, et le fit claquer en disant d'un air satisfait:

– C'est là que je dois frapper... C'est là, si Casimir ne s'est pas trompé, que je trouverai les renseignements qui me sont indispensables.

Il était si pressé qu'il ne prit pas la peine de remettre le dossier en ordre. Il le jeta dans le tiroir où il l'avait pris, et s'approchant de Chupin:

– C'est vous, n'est-ce pas, Victor, demanda-t-il, qui avez pris des renseignements sur la solvabilité des époux Vantrasson, des gens qui tiennent un hôtel garni?..

– Oui, m'sieu, mais je vous ai rendu la réponse: rien à espérer...

– Je sais; il ne s'agit pas de cela. Vous rappelez-vous leur adresse?

– Très-bien. Ils demeurent maintenant sur la route d’Asnières, après les fortifications, à droite...

– A quel numéro?..

Chupin hésita, chercha, et ne trouvant pas se mit à se gratter furieusement la tête, ce qui était un moyen à lui de rappeler sa mémoire au devoir, quand elle le trahissait.

– Attendez-donc, m’sieu, dit-il en anonnant; ils demeurent au 18 ou au 46, c’est-à-dire...

– Ne cherchez pas, interrompit M. Fortunat. Si je vous envoyais chez Vantrasson, sauriez-vous y aller?..

– Oh!.. pour cela, oui, m’sieu, et tout droit, les yeux bandés... Je vois la maison d’ici, une grande baraque toute disloquée... Il y a un terrain vague à côté, et derrière un maraîcher...

– C’est bien!.. Vous allez m’y conduire.

L’étrangeté de la proposition parut confondre Chupin.

– Comment, m’sieu, fit-il, vous voulez aller là, à cette heure...

– Pourquoi pas. Trouverons-nous l’établissement fermé?

– Non, m’sieu, bien certainement. Vantrasson, outre qu’il tient un hôtel, est épicier et vend à boire... Il reste donc ouvert au moins jusqu’à onze heures. Seulement cet homme-là est à ce qu’il paraît un particulier qui n’aime pas à être dérangé entre ses repas... Si c’est pour lui présenter un billet que vous voulez aller chez lui... il est peut-être un peu tard. A votre place, m’sieu, j’attendrais à demain... Il pleut et il n’y a pas un chat dehors... C’est isolé comme tout, là-bas, et dame, dans ce cas-là, on paye ses billets avec la monnaie qu’on a sous la main... avec une trique, par exemple.

– Auriez-vous peur?

Ce doute n’offensa pas Chupin, tant il lui parut grotesque, et, pour toute réponse, il haussa dédaigneusement les épaules.

– Alors, nous allons partir, reprit M. Fortunat. Pendant que je m’apprête, descendez chercher une voiture, et tâchez qu’elle ait un bon cheval.

Chupin fila comme l’éclair et dégringola l’escalier comme l’orage. A deux pas de la maison, il y avait une station de fiacres, mais il préféra courir rue Feydeau, où il connaissait une remise.

– Une voiture, bourgeois!.. proposèrent les cochers en le voyant approcher.

Il ne répondit pas, mais se mit à examiner chaque cheval d’un air capable, en homme qui bien souvent a utilisé le loisir de ses matinées au service des maquignons du Marché aux chevaux.

Une des bêtes lui convint. Il fit signe au cocher et s’approchant du bureau de la remise où une femme lisait:

– Mes cinq sous, bourgeoise! réclama-t-il.

La femme le toisa. Beaucoup d’établissements donnent vingt-cinq centimes à tout domestique qui vient chercher une voiture pour son maître, et cette petite prime retient la clientèle. Mais la buraliste, qui voyait bien que Chupin n’était pas un domestique, hésitait. Lui se fâcha.

– Prenez garde de déchirer votre poche! fit-il. Moi je vais à la concurrence, sur la place...

Eclairée par l’accent de Chupin, la femme lui remit cinq sous qu’il empocha avec une grimace de satisfaction. Ils étaient bien à lui, et légitimement, puisqu’il avait pris la peine de les gagner.

Mais lorsqu’il rentra dans le cabinet de son patron, pour lui annoncer que la voiture attendait à la porte, il faillit tomber de son haut.

M. Fortunat avait profité de l’absence de son employé, non pour se déguiser, ce serait trop dire, mais pour... modifier adroitement son extérieur.

Il avait revêtu une vieille redingote toute luisante d’usure et de crasse, si longue qu’elle cachait ses genoux, il avait passé des bottes outrageusement déformées et s’était coiffé d’un de ces chapeaux que dédaignent les chiffonniers. Autour du cou, à la place de son élégante cravate de satin, il avait noué un foulard à carreaux tout effiloqué.

Du Fortunat prospère, avantageusement connu place de la Bourse, rien ne restait que le visage et les mains. Un autre Fortunat se révélait, plus que besogneux, misérable, famélique, crevant de faim, prêt à tout.

Et sous cette défroque, il semblait à l'aise, elle lui allait, elle était assouplie à ses mouvements comme s'il l'eût longtemps portée. Le papillon était redevenu chenille.

Un sourire approbateur de Chupin dut le payer de ses peines. Chupin approuvant, il était sûr que Vantrasson le prendrait pour ce qu'il voulait paraître, un pauvre diable agissant pour le compte d'autrui.

– Partons, dit-il.

Mais au moment de sortir, dans l'antichambre, il se rappela certain ordre de la plus grande importance qu'il avait à donner. Il appela Mme Dodelin, et sans se soucier des grands yeux qu'elle ouvrait en le voyant ainsi vêtu:

– Si M. le marquis de Valorsay vient, lui dit-il... et il viendra, priez-le de m'attendre, je serai de retour avant minuit... Vous ne le ferez pas entrer dans mon cabinet... il attendra dans le salon.

Cette dernière recommandation était au moins inutile; M. Fortunat ayant fermé son cabinet à double tour, et mis soigneusement la clef dans sa poche. Peut-être était-ce de sa part une distraction.

Il paraissait d'ailleurs avoir oublié complètement et sa colère et sa perte. Il était d'excellente humeur, comme un homme qui part pour une partie où il compte prendre du plaisir.

Même, Chupin ayant fait mine de monter sur le siège, il s'y opposa et lui commanda de prendre place dans la voiture, à côté de lui...

Le trajet dura peu. Le cheval était bon, le cocher avait été stimulé par la promesse d'un magnifique pourboire; M. Fortunat et son employé furent conduits en moins de quarante minutes à la porte d'Asnières.

Ainsi qu'il en avait reçu l'ordre au départ, le cocher s'arrêta hors des fortifications, à droite de la route, à cent pas environ de la grille de l'octroi.

– Eh bien!.. bourgeois, demanda-t-il en ouvrant la portière, vous ai-je bien menés êtes-vous contents?..

– Très-contentes, répondit M. Fortunat, que Chupin aidait à mettre pied à terre, voilà le pourboire gagné. Maintenant il ne s'agit plus que de nous attendre... Vous ne bougerez pas d'ici, n'est-ce pas?..

Mais le cocher branla la tête:

– Excusez-moi, fit-il, si cela vous était égal, j'irais stationner devant l'octroi... Ici, voyez-vous, j'aurais peur de m'endormir... tandis que là-bas...

– Soit, allez.

Cette seule précaution du cocher devait prouver à M. Fortunat que Chupin ne lui avait pas exagéré la mauvaise réputation de cette partie de Paris.

Et, dans le fait, rien de moins rassurant que l'aspect de cette large route, déserte à cette heure, par cette nuit noire, avec le temps qu'il faisait. La pluie avait cessé, mais la bourrasque redoublait de violence, tordant les arbres, arrachant les ardoises des toits, secouant si furieusement les réverbères que le gaz s'éteignait. On ne voyait pas où poser le pied, et il y avait de la boue jusqu'à la cheville. Et personne, pas une âme... A peine une voiture de loin en loin, qui passait au galop.

– Eh bien!.. demandait de dix pas en dix pas M. Fortunat, arrivons-nous?..

– Nous approchons, m'sieu.

Chupin disait cela, mais la vérité est qu'il n'en savait rien. Il cherchait à s'orienter et n'y réussissait pas. Les maisons devenaient rares, les terrains vagues plus nombreux, à peine par ci par là apercevait-on quelque lumière.

Enfin, après un quart d'heure d'une marche pénible, Chupin eut une exclamation de joie.

– Je me reconnais, m'sieu, s'écria-t-il, nous y voilà, regardez!..

Dans l'ombre, une immense maison de cinq étages se dressait, solitaire, délabrée, sinistre.

Elle tombait en ruines, des lézardes la sillonnaient, et cependant elle n'était pas complètement terminée.

Il était clair que le spéculateur qui l'avait entreprise n'avait pas eu les reins assez solides pour l'achever.

A voir seulement combien étaient nombreuses et rapprochées les fenêtres de la façade, on devinait pour quelle destination elle avait été construite. Et afin que nul ne l'ignorât, entre le troisième et le quatrième étage, on lisait en énormes lettres de trois pieds: *Garni modèle*.

Garni modèle!.. On comprend tout de suite: beaucoup de chambres, toutes petites, bien incommodes, louées un prix exorbitant.

Seulement la mémoire de Victor Chupin l'avait mal servi. Cet établissement ne se trouvait pas à droite de la route, mais à gauche. M. Fortunat et lui durent traverser la chaussée, une rivière de boue.

Leurs yeux s'étaient accoutumés à l'obscurité, ils approchaient, ils pouvaient observer certains détails.

Le rez-de-chaussée du garni modèle était divisé en deux boutiques. L'une était fermée. L'autre restait ouverte, et une lumière pâle filtrait à travers des rideaux rouges malpropres.

Au-dessus de cette seconde boutique, une enseigne portait le nom du boutiquier: Vantrasson. Et de chaque côté du nom, il y avait en lettres plus petites: Epicerie et comestibles – Vins fins et étrangers.

Quels clients pouvaient venir là chercher quelque chose à manger ou demander à boire, et que leur servait-on?.. Cela effrayait Chupin lui-même. Tout en ce taudis était à l'abandon et repoussant de malpropreté, tout dénonçait la misère et la plus basse crapule.

M. Fortunat ne reculait certes pas; mais avant de pénétrer dans ce repaire, il n'était pas fâché d'en explorer l'intérieur. Il s'avança avec la plus prudente circonspection, et colla son œil contre le vitrage, à un endroit où les rideaux rouges avaient une large déchirure.

Au comptoir, une femme d'une cinquantaine d'années était assise, reprisant un jupon sordide, à la lueur d'une lampe fumeuse.

Elle était grosse, courte, ramassée, surchargée et bouffie d'une graisse malsaine, et blême, avec cela, comme si ses veines eussent charrié du fiel au lieu de sang. Sa face plate, ses pommettes saillantes, son front fuyant et ses lèvres minces lui donnaient une inquiétante expression de méchanceté et de ruse.

Au fond de la boutique, dans la pénombre, on distinguait la silhouette d'un homme assis sur un escabeau, qui dormait, les bras arrondis, sur une table, la tête appuyée sur ses bras.

– Quelle chance!.. souffla Chupin à l'oreille de son patron, pas une pratique dans la case, Vantrasson et sa femme sont seuls.

Il est sûr que cette circonstance ne déplut pas à M. Fortunat.

– Ainsi, m'sieu, continua l'autre, n'ayez pas peur... Je reste ici et je veille au grain, vous pouvez entrer.

Il entra, et au bruit de la porte, la grosse femme, posa son ouvrage.

– Que faut-il servir à Monsieur? demanda-t-elle d'une voix douceâtre.

M. Fortunat ne répondit pas tout d'abord. Il tira de sa poche le billet dont il s'était muni et le montra en disant:

– Je suis clerk d'huissier et je viens pour toucher ce petit effet, 583 francs, causé valeur en marchandises, signé Vantrasson, ordre Barutin...

– Un effet!.. fit la femme, dont la voix s'aigrit soudain, c'est trop fort!.. Vantrasson, réveille-toi un peu et viens voir ici.

Cet appel était superflu.

Au mot de «billet,» l'homme avait redressé la tête; au nom de Barutin il se leva et s'approcha d'un pas lourd et chancelant, comme s'il eût eu dans les jambes un reste d'ivresse.

Il était plus jeune que sa femme, grand, large, véritablement athlétique. Ses traits ne manquaient pas de régularité, mais l'alcool, la ribote, toutes sortes d'ignobles excès les avaient ravagés, et sa physionomie n'exprimait plus rien qu'un abrutissement farouche.

– Qu'est-ce que vous me chantez donc, vous... dit-il d'une voix rauque à M. Fortunat. Est-ce pour vous moquer des gens que vous venez leur demander de l'argent un 15 octobre, jour de terme?.. Où avez-vous vu qu'il reste de l'argent quand le propriétaire a passé avec son sac?.. Qu'est-ce que ce billet, d'ailleurs?.. Donnez-le moi, que je l'examine.

M. Fortunat ne commit pas cette imprudence. Il présenta simplement le billet d'un peu loin, et ensuite le lut. Lorsqu'il eut terminé:

– Ce billet est échu depuis dix-huit mois, déclara froidement Vantrasson, il ne vaut plus rien...

– Erreur!.. un billet à ordre est valable cinq ans à compter du jour du protêt.

– C'est possible. Mais comme Barutin a fait faillite, comme il a filé et qu'on ne sait plus où il est, je suis quitte...

– Autre erreur! Vous devez ces 583 francs à celui qui a acheté votre billet à la vente de Barutin et qui a donné à mon patron l'ordre de poursuivre...

Le sang commençait à monter aux oreilles de Vantrasson.

– Et après!.. Croyez-vous donc qu'on ne m'a jamais poursuivi!.. Où il n'y a rien le roi perd ses droits, et moi je n'ai rien... Les meubles du garni que je tiens sont au revendeur et tout ce qui est dans ma boutique ne vaut pas cent écus... Quand votre patron verra que je ne vaud pas les frais, il me laissera tranquille... On ne peut rien contre un homme comme moi.

– Vous croyez cela?

– J'en suis sûr.

– Malheureusement vous vous trompez encore, parce que celui qui a votre billet ne tient pas à rentrer dans son argent; il en mettra du sien au contraire, pour vous faire de la peine...

Et là-dessus, M. Fortunat se mit à tracer l'épouvantable tableau d'un pauvre débiteur poursuivi par un créancier riche, qui le traque, qui le harcèle, qui le poursuit partout, qui le fait saisir dès qu'il a seulement un vêtement de rechange...

Vantrasson roulait des yeux terribles et brandissait ses redoutables poings, mais sa femme était visiblement très-effrayée.

Bientôt elle n'y tint plus, et se levant brusquement, elle entraîna son mari vers le fond de la boutique, en lui disant:

– Viens, il faut que je te parle.

Il la suivit, et ils restèrent deux ou trois minutes à délibérer tout bas, avec force gestes. Quand ils revinrent, ce fut la femme qui porta la parole.

– Hélas! monsieur... dit-elle à M. Fortunat, nous sommes sans argent en ce moment, les affaires vont mal, si on nous poursuit, nous sommes perdus... Comment faire?.. Vous avez l'air d'un bon homme, donnez-nous un conseil.

M. Fortunat se tut, paraissant réfléchir, puis tout à coup:

– Ma foi!.. s'écria-t-il, tant pis!.. Il faut s'entraider entre malheureux, et je vais vous dire la vérité vraie. Mon patron, qui n'est pas un méchant, n'a pas envie de se mêler d'une vengeance... C'est pourquoi il m'a dit: «Voyez ces Vantrasson, et s'ils vous font l'effet de braves gens, proposez-leur un arrangement... S'ils l'acceptent, il faudra bien que leur créancier s'en contente.»

– Et quel est cet arrangement?

– Le voici: Vous allez m'écrire sur une feuille de papier de 50 centimes une reconnaissance de la somme, avec engagement de verser tous les mois un à-compte et, en échange, je vous rendrai ce billet.

Les deux époux se consultèrent du regard, et ce fut la femme qui dit:

– Nous acceptons.

Mais il fallait une feuille de papier timbré, et le soi-disant clerk d'huissier n'en avait pas. Cette circonstance sembla le refroidir et on eût juré qu'il regrettait la concession.

Songea-t-il donc à la retirer? Mme Vantrasson en frémit; aussi s'adressant vivement à son mari:

– Cours vite rue de Lévis, lui dit-elle, au bureau de tabac, tu trouveras notre affaire!..

Il sortit de son pas pesant et M. Fortunat respira.

Certes, il avait montré un joli sang-froid durant cette scène, mais il lui avait semblé voir Vantrasson se précipiter sur lui, le broyer entre ses mains larges comme des éclanches de mouton, s'emparer du billet, le brûler et le jeter sur la chaussée, lui Fortunat, inerte et aux trois quarts mort.

Mais maintenant le danger était passé, et même Mme Vantrasson, qui craignait qu'il ne trouvât le temps long, s'empressait autour de lui.

Elle lui avait avancé la chaise la plus intacte du taudis, elle voulait absolument qu'il acceptât quelque chose, un petit verre de doux, à tout le moins.

Et tout en cherchant parmi les bouteilles, elle le remerciait et geignait alternativement, disant qu'elle était bien à plaindre, ayant connu des jours meilleurs, mais qu'il y avait comme un sort sur elle depuis son mariage, et que jamais elle n'eût pu soupçonner qu'elle finirait par tant de misères au temps où elle était si heureuse chez le comte de Chalusse.

M. Fortunat écoutait, voilant sous un air d'intérêt admirablement joué la satisfaction profonde qu'il ressentait. Venu sans plan bien arrêté, les événements l'avaient servi mille fois mieux qu'il ne pouvait raisonnablement l'espérer.

Il conservait un moyen d'action sur les époux Vantrasson, il avait capté leur confiance, il venait d'obtenir adroitement un tête-à-tête avec la femme, et pour comble, cette femme venait d'elle-même et tout naturellement au-devant des questions qu'il se proposait de lui adresser.

– Ah!.. que ne suis-je encore au service du comte de Chalusse! disait-elle... Six cents francs de gages, autant en cadeaux, le double en profits!.. C'était le bon temps! Mais voilà!.. On n'est jamais content de son sort. Et ensuite, dame, on a un cœur...

Elle n'avait pu trouver ce «quelque chose de doux» qu'elle avait offert à son hôte, elle le remplaça par un mélange de cassis et d'eau-de-vie, dont elle emplit plus qu'à demi deux grands verres qu'elle posa sur le comptoir.

– Un soir, pour mon malheur, continuait-elle, je rencontrai Vantrasson au bal de la Redoute... C'était un 13, j'aurais dû me défier!.. mais non, pas moyen!.. Ah!.. c'est qu'il fallait le voir, à l'époque, en grand uniforme. Il était dans les gardes de Paris, toutes les femmes en étaient folles... La tête me tourna...

Et son accent, son geste, le pincement de ses lèvres plaies trahissaient d'amères déceptions et de stériles regrets.

– Ah! ces beaux hommes!.. poursuivit-elle, ne m'en parlez pas... Celui-là avait flairé mes économies. J'avais dix-neuf mille francs; il me proposa de devenir sa femme, et moi, bête, j'acceptai... Oui, bête, car j'avais quarante ans et lui trente, et j'aurais dû comprendre que c'était à mon argent qu'il en voulait, et non à ma personne... Enfin je quittai ma place, et même je lui payai un remplaçant pour l'avoir tout à moi.

Elle se montait peu à peu, en se rappelant sa confiance et sa crédulité passées, et d'un geste tragique, comme si elle eût espéré écarter des souvenirs trop cruels, elle saisit son verre et le vida d'un trait, non sans avoir dit préalablement à son hôte:

– A la vôtre!..

Chupin qui n'avait pas quitté la devanture du «Garni modèle,» sentit en lui un tressaillement d'envie, et sa langue gourmande erra sur ses lèvres.

– Un «mêlé cassis!» grommela-t-il. Ce ne serait pas de refus...

Cette combinaison de choix avait un peu remis le cœur de Mme Vantrasson, et plus vivement, elle reprit:

– Dans les commencements, tout alla bien... Nous avons acheté, avec mes économies, un établissement, l'hôtel des Espagnes et de Nantua, rue Notre-Dame-des-Victoires, et les affaires marchaient. Jamais une chambre de libre. Mais qui a bu boira, n'est-ce pas, monsieur? Vantrasson aimait à lever le coude. Il s'était retenu le premier mois; petit à petit il reprit ses habitudes. Il se mettait dans des états à ne plus pouvoir seulement dire: pain. Et si ce n'eût été que cela, encore!.. Le malheur est qu'il était trop bel homme pour rester un bon mari; il y a tant de gourgandines!..

Un soir, il ne rentra pas. Le lendemain, comme je lui adressais quelques reproches, oh! bien doucement... il me répondit par un juron et une giffle. Tout fut fini... Monsieur déclara qu'il était le maître et ne se gêna plus... Il buvait et il emportait le vin de la cave, il prenait tout l'argent, il restait des semaines entières dehors, et si je me plaignais... des coups!

Sa voix s'enrouait et, même, une larme lui vint au coin de l'œil, qu'elle essuya du revers de sa main.

– Vantrasson était toujours en ribote, continua-t-elle, moi je passais mes journées à pleurer toutes les larmes de mon pauvre corps... L'hôtel se mit à dépérir et bientôt nous n'eûmes plus personne... Il fallait vendre. Nous vendons et nous achetons un petit café... Au bout d'un an on nous mettait en faillite. Par bonheur j'avais quelques sous de côté; je prends à mon nom un fonds d'épicerie... en moins de six mois le fonds était mangé. Nous voilà sur le pavé; que faire?... Vantrasson buvait plus que jamais, il me demandait de l'argent quand il savait bien que je n'en avais pas, et plus que jamais il me battait... Alors, moi, à mon tour, j'ai perdu courage... Il faut pourtant vivre!.. Non, vous ne me croiriez pas si je vous contais comment nous vivons depuis quatre ans...

Mais elle ne le dit pas, et se contenta d'ajouter:

– Quand on commence à tomber, on ne s'arrête plus, on roule de plus bas en plus bas, toujours, jusqu'au fin fond, comme nous... Ici, nous nous sommes établis on ne sait pas comment; nous payons notre loyer à la semaine, et si on nous met dehors, je ne vois plus qu'un refuge: la rivière...

– A votre place, hasarda M. Fortunat, j'aurais quitté mon mari...

– Oui... je sais bien!.. On me l'a conseillé, et même... j'ai essayé... Trois ou quatre fois je me suis sauvée, et toujours je suis revenue... c'était plus fort que moi. D'ailleurs, je suis sa femme, n'est-ce pas; je l'ai bien payé, il est à moi, je ne veux pas qu'il soit à une autre... Il me roue de coups, je le méprise, je le haïs, et cependant...

Elle se versa un demi-verre d'eau-de-vie, et l'avalala en disant avec un geste de rage:

– Il me le faut, quoi!.. C'est la fatalité qui le veut. Et ce sera comme cela jusqu'à la fin, jusqu'à ce qu'il crève... ou moi!..

M. Fortunat avait pris une physionomie de circonstance, on l'eût dit intéressé et attendri au plus haut degré; au fond il se désolait.

Le temps se passait et la conversation de plus en plus s'écartait de son but. Heureusement une occasion se présenta de la ramener.

– Je m'étonne, madame, fit-il, que vous ne vous adressiez pas à votre ancien maître, M. le comte de Chalusse.

– Hélas!.. je me suis adressée à lui, monsieur, et plusieurs fois...

– En ce cas...

– La première fois, il m'a reçue, je lui ai dit mon malheur et il m'a mis cinq billets de mille francs dans la main.

M. Fortunat leva les bras au ciel.

– Cinq mille francs!.. répéta-t-il d'un ton d'admiration sans bornes; il est donc bien riche, ce comte!..

– Si riche, monsieur, qu'il ne connaît pas sa fortune... Il a qui sait combien de maisons sur le pavé de Paris, et de tous côtés des châteaux, des villages entiers, des forêts... enfin, de l'or à remuer à la pelle.

Le soi-disant clerc d'huissier fermait les yeux comme s'il eût été ébloui.

– La seconde fois que je me suis présentée chez M. le comte, reprit Mme Vantrasson, je ne l'ai pas vu, mais il m'a fait remettre mille francs. La troisième et la quatrième fois, on m'a donné vingt francs à la porte, en me disant que M. le comte était en voyage... J'ai compris que c'était fini. D'ailleurs, tous les domestiques étaient changés. Un beau matin, sans qu'on ait su pourquoi, M. de Chalusse a fait maison nette, à ce qu'on m'a dit, il a renvoyé jusqu'au concierge et remplacé même la femme de charge.

– Pourquoi ne pas vous adresser à sa femme?

– M. de Chalusse n'est pas marié... Il ne l'a jamais été.

Au ton de son hôte, Mme Vantrasson devait croire que, saisi de pitié, il se creusait la cervelle à lui chercher quelque expédient utile...

– Moi, fit-il, je tâcherais d'intéresser à mon malheur la famille, les parents...

– M. le comte n'a pas de parents.

– Pas possible!..

– Ah! il n'y a pas à dire, c'est comme cela. Pendant dix ans que j'ai été à son service, je lui ai entendu répéter plus de dix fois qu'il est seul au monde de sa famille, le dernier de tous... Et même, on prétend que c'est pour cela qu'il est si riche.

Désormais, l'attention de M. Fortunat n'était plus simulée: il abordait la question sérieuse et réelle de sa visite.

– Pas de famille... murmura-t-il. Qui donc héritera les millions du comte de Chalusse quand il mourra?

La Vantrasson eut un geste d'ignorance.

– Qui sait?.. répondit-elle. Tout ira au gouvernement, sans doute, à moins que... Mais non, c'est impossible!

– Quoi?..

– Rien... Je pensais à la sœur de M. le comte, Mlle Hermine.

– Sa sœur!.. vous disiez qu'il n'a plus un seul parent.

– C'est que c'est tout comme... Et d'ailleurs, qu'est-elle devenue, la pauvre créature?.. Les uns assuraient qu'elle s'était mariée, et les autres qu'elle était morte... C'est tout une histoire.

Littéralement, M. Isidore Fortunat était sur le gril. Et pour comble, il n'osait interroger directement ni même laisser paraître son anxieuse curiosité, dans la crainte d'effaroucher la femme Vantrasson.

– Attendez donc, fit-il, je crois... il me semble que j'ai entendu raconter... ou que j'ai lu – je ne sais pas au juste – une histoire, au sujet d'une demoiselle de Chalusse. C'était terrible, n'est-ce pas?

– Oui, terrible, en effet... Mais je vous parle de longtemps... de vingt-cinq ou vingt-six ans au moins... j'étais encore dans mon pays, à Besançon... Seulement, personne n'a connu au juste la vérité.

– Comment! pas même vous?..

– Oh!.. moi, c'est différent. Quand je suis entrée chez M. de Chalusse, six ans plus tard, il avait encore à son service un vieux jardinier qui avait tout su et qui m'a tout conté, en me faisant jurer de n'en jamais parler, bien entendu.

Prodigue de détails tant qu'il s'était agi d'elle ou de son mari, la Vantrasson allait-elle se tenir sur la réserve, maintenant qu'il s'agissait de la famille de Chalusse?

On devait l'appréhender, à voir sa mine pincée, et M. Fortunat en frémit, maudissant en lui-même cette discrétion intempestive.

Mais on ne le prenait pas sans vert, et quand il se mêlait d'un interrogatoire, il avait pour délier les langues des finesses qu'un juge d'instruction lui eût enviées.

Bien loin donc de paraître attacher la moindre importance au récit de la patronne du «garni modèle,» il se dressa d'un air effaré, en homme qui soudain s'aperçoit qu'il s'est oublié.

– Sapristi!.. s'écria-t-il, nous sommes là que nous bavardons et le temps passe... Impossible d'attendre votre mari! Si je restais davantage, je ne trouverais plus d'omnibus et je demeure de l'autre côté de l'eau, derrière le Luxembourg.

– Et notre arrangement, monsieur...

– Ah!.. tant pis, nous le rédigerons une autre fois... Je repasserai ou on vous enverra un de mes collègues.

Ce fut au tour de la Vantrasson de trembler.

Elle pensa que si elle laissait s'éloigner ce soi-disant clerc d'huissier, c'en était peut-être fait de la transaction. Un autre serait-il aussi accommodant?.. Et lui-même conserverait-il ses bonnes dispositions?..

– Encore une petite minute, monsieur, insista-t-elle, mon mari ne saurait tarder et le dernier omnibus ne part qu'à minuit de la rue de Lévis...

– Je ne dis pas non, mais le quartier est si désert...

– Vantrasson vous accompagnera...

Et, résolue de le retenir à tout prix, elle lui versa un nouveau verre de «mêlé cassis» en disant:

– Où en étions-nous donc?.. Ah! j'étais en train de vous conter l'histoire de Mlle Hermine.

Cachant la joie de son succès sous un air de résignation, M. Fortunat se rassit, au grand désespoir de Chupin qui commençait à trouver sa faction au dehors terriblement longue.

– C'est pour vous dire, poursuivit la Vantrasson, qu'en ce temps-là, il y a vingt-six ans, les Chalusse habitaient rue Saint-Dominique un hôtel superbe, où il y avait un jardin qui n'en finissait plus, tout planté d'arbres comme les Tuileries.

Mlle Hermine, qui avait alors dix-huit ou dix-neuf ans, était, à ce qu'il paraît, la plus belle jeunesse qui se puisse voir, blanche comme le lait, blonde comme l'or, avec des yeux couleur des bluets...

Elle était très-bonne et très-généreuse, à ce qu'on prétend, seulement, dame!.. elle était comme ils sont tous dans cette famille, haute comme les nues, froide, un peu en dessous, et entêtée... Oh! mais entêtée à se laisser brûler à petit feu plutôt que de céder... Du reste, c'est tout le caractère du comte de Chalusse, j'en sais quelque chose, moi qui l'ai servi, et même...

– Pardon, interrompit M. Fortunat qui était résolu à empêcher les digressions, et Mlle Hermine?

– J'y reviens. Quoiqu'elle fût très-belle et immensément riche, personne ne lui faisait la cour... Il était archi-connu qu'elle devait épouser un marquis dont le père était un ami du sien. Les parents avaient arrangé cela entre eux, et rien ne manquait à l'arrangement que la consentement de la fille... Mlle Hermine ne voulait absolument pas entendre parler de son prétendu.

On avait fait tout au monde pour la décider à ce mariage, on l'avait morigénée, priée, menacée... Ah bien! oui!.. Autant parler à une pierre. Quand on lui demandait pourquoi elle refusait le marquis, elle répondait: parce que... Et c'était tout.

Même, elle avait fini par déclarer que si on s'obstinait à la tourmenter elle quitterait l'hôtel et se réfugierait dans quelque couvent.

Tout cela, ce n'était que des raisons. Il n'est pas naturel qu'une jeune fille refuse un mari qui est jeune, joli garçon et marquis...

On se douta qu'il y avait quelque chose sous jeu, que Mlle Hermine ne voulait pas avouer, et M. Raymond jura qu'il allait surveiller sa sœur, et qu'il saurait bien découvrir le fond de sa pensée...

– M. Raymond est le comte de Chalusse actuel, n'est-ce pas? demanda M. Fortunat.

– Oui, monsieur... Donc, les choses en étaient là, quand, une nuit, le jardinier crut entendre un bruit terrible dans un pavillon qui était au bout du jardin...

Il était très-vaste, ce pavillon, je l'ai visité. Il s'y trouvait un salon, une salle de billard, une grande salle pour faire des armes...

Naturellement, le jardinier se lève pour voir ce qui arrive. Juste comme il sort, deux ombres passent tout près de lui et disparaissent sous les arbres... Il court après... rien... Les ombres avaient filé par la petite porte du jardin.

Dix fois, en me contant cela, le jardinier m'a dit qu'il avait cru avoir affaire à des domestiques sortant en cachette, et que pour cette raison il ne donna pas l'éveil.

Il fit le tour du pavillon cependant, n'y vit pas de lumière, et tranquilisé, il retourna se coucher...

– Et c'était Mlle Hermine qui s'enfuyait avec un amoureux, fit M. Fortunat...

Mme Vantrasson eut l'air dépité d'un acteur qui se voit couper un effet.

– Attendez donc, répondit-elle, vous allez voir:

La nuit se passe, le matin arrive, puis l'heure du déjeuner... on ne voit pas paraître Mlle Hermine. On va frapper à sa porte... pas de réponse. On ouvre... Elle n'était pas dans sa chambre, et même le lit n'était pas défait...

Qu'est-ce que cela veut dire?... Voilà toute la maison en l'air: la mère qui se désole, le père qui est fou de colère et de douleur...

Comme de juste, on songe au frère de Mlle Hermine, et on monte le chercher... Il n'était pas chez lui, et son lit n'était pas défait non plus.

Tout le monde perdait la tête, quand le jardinier eut l'idée de raconter l'aventure de la nuit.

On court au pavillon, et que voit-on?... M. Raymond étendu à terre sur le dos, baigné dans son sang, roide, froid, immobile... comme mort, enfin! Une de ses mains serrait encore une épée...

On le relève, on le porte dans son lit, on envoie chercher un médecin... Il avait reçu deux coups d'épée, un à la gorge, l'autre en pleine poitrine...

Pendant plus d'un mois il resta entre la vie et la mort; et ce n'est qu'au bout de six semaines qu'il eut la force de raconter ce qui était arrivé.

Il fumait un cigare à sa fenêtre, quand il lui avait semblé distinguer une femme dans le jardin. Tout préoccupé de l'idée de sa sœur, il était descendu à la hâte, s'était glissé jusqu'au pavillon, et là, il avait trouvé près de Mlle Hermine un jeune homme qui lui était absolument inconnu.

Il pouvait le tuer, n'est-ce pas, et il ne lui eût rien été fait. Au lieu de cela, il lui déclara qu'ils allaient se battre à l'épée... Ils avaient des armes sous la main, ils se battirent... il fut blessé deux fois coup sur coup et tomba...

Et l'autre, croyant l'avoir tué, s'enfuit, entraînant Mlle Hermine...

Mme Vantrasson eût bien voulu reprendre haleine, et sans doute, par la même occasion se rafraîchir un peu; mais M. Fortunat était pressé; Vantrasson pouvait rentrer d'une minute à l'autre.

– Et ensuite?... demanda-t-il.

– Ensuite, dame!.. M. Raymond se rétablit, et trois mois après il était sur pied. Mais les parents, qui étaient vieux, avaient reçu un coup dans le cœur. Ils ne se remirent pas, eux. Peut-être se disaient-ils que c'était leur dureté et leur entêtement qui avaient causé la perte de leur fille... c'est un dur remords, ça. Ils allèrent dépérissant de jour en jour, à vue d'œil, et l'année suivante on les porta au cimetière à deux mois de distance...

Le soi-disant clerc d'huissier ne songeait plus à l'omnibus, désormais, c'était bien évident, et l'hôtesse du «garni modèle» devait être en même temps rassurée et flattée.

– Et Mlle Hermine?... interrogea-t-il.

– Hélas! monsieur, jamais on n'a su où elle avait passé, ni où elle est allée, ni ce qu'elle est devenue...

– On ne l'a donc pas cherchée!..

– Oh! monsieur, ne dites pas cela. C'est-à-dire que pendant je ne sais combien de temps Mlle Hermine a eu après elle tout ce qu'il y a d'agents de police en France et à l'étranger... Pas un n'a réussi à retrouver seulement sa trace. M. Raymond, devenu comte de Chalusse, avait promis une somme énorme à qui retrouverait l'homme qui avait séduit sa sœur. Il voulait le tuer. Lui-même l'a cherché pendant des années, inutilement.

– Ainsi, jamais on n'a eu de nouvelles de cette malheureuse?

– Jamais!.. c'est-à-dire si, deux fois... à ce qu'on m'a dit, vous comprenez. Il paraîtrait que le lendemain même de l'affaire, ses parents ont reçu d'elle une lettre où elle leur demandait pardon. Cinq ou six mois plus tard, elle a écrit de nouveau pour dire qu'elle savait que son frère n'était pas mort. Elle s'excusait encore et s'accusait, disant qu'elle n'était qu'une malheureuse, qu'elle avait été folle, mais que déjà le châtement était venu, et qu'il était terrible... Elle ajoutait que tout était brisé entre elle et les siens, que jamais on n'entendrait parler d'elle, et qu'elle souhaiterait être oubliée comme si

elle n'eût pas existé... Elle allait jusqu'à dire que ses enfants ne sauraient pas son nom, et qu'elle se condamnait à ne jamais prononcer de sa vie la nom de Chalusse dont elle était la honte...

C'était là l'éternelle et lamentable histoire de la fille séduite, payant de son bonheur et de sa vie une minute de vertige.

Drame terrible sans doute, mais banal comme la vie de tous les jours, et dont la vulgarité semblait plus désolante encore dans la bouche de cette mégère du «garni-modèle,» qui, elle aussi, à l'entendre, avait été trompée.

Aussi, qui eût connu M. Isidore Fortunat, eût été bien intrigué de le voir si ému pour si peu, lui, l'homme positif par excellence, cuirassé – il s'en vantait – contre toutes les surprises de la sensibilité.

– Pauvre fille!.. fit-il, pour dire quelque chose.

Puis, d'un ton d'insouciance, précisément assez mal simulé pour trahir une anxiété extraordinaire:

– A-t-on su, du moins, demanda-t-il, qui était le misérable qui avait enlevé Mlle de Chalusse?

– Jamais. Qui il était, ce qu'il faisait, d'où il venait, s'il était vieux ou jeune, comment il avait connu Mlle Hermine... autant de mystères. Le bruit a bien couru, dans le temps, qu'il était étranger, Américain, je crois, et capitaine de navire, mais ce n'était qu'un bruit. La vérité est qu'on n'a seulement pas pu découvrir son nom.

– Quoi!.. pas son nom!..

– Pas même.

Incapable de maîtriser son trouble, M. Fortunat eut du moins la présence d'esprit de se lever, et, grâce à ce mouvement, son visage se trouva dans l'ombre.

Mais il avait eu une exclamation sourde et un geste d'affreux découragement qui n'échappèrent pas à la Vantrasson. Elle en fut toute saisie, et de ce moment ne cessa d'observer avec la plus attentive défiance, le soi-disant clerc d'huissier.

Il n'avait pas tardé à se rasseoir sur sa chaise, près du comptoir, un peu pâle encore, mais fort calme en apparence.

Deux questions encore lui paraissaient indispensables, de l'une d'elles la lumière pouvait jaillir, et il venait de prendre le parti de les adresser au risque de se trahir.

Que lui importait son rôle, maintenant... Ne possédait-il pas des renseignements qu'il avait tout lieu de croire sincères!

– Je ne saurais vous dire, chère madame, commença-t-il, d'un ton bref, combien votre récit m'a intéressé... Maintenant, je puis vous l'avouer: je connais un peu le comte de Chalusse et je suis allé assez souvent chez lui, rue de Courcelles, où il demeure actuellement...

– Vous!.. fit la femme, en inventoriant d'un coup, d'œil la toilette de M. Fortunat.

– Mon Dieu! oui, moi!.. De la part de mon patron, bien entendu... Donc, toutes les fois que j'ai visité M. de Chalusse, j'ai vu chez lui une jeune demoiselle que je prenais pour sa fille... Je me trompais, probablement, puisqu'il n'est pas marié...

Il s'arrêta. La stupeur et la colère semblaient près de suffoquer l'hôtesse du «garni modèle.»

Sans deviner le comment ni le pourquoi, elle comprenait, à n'en point douter, qu'elle venait d'être jouée, et si elle eût suivi son premier mouvement elle eût sauté sur M. Isidore Fortunat.

Si elle se contentait, si elle fit effort sur elle-même, c'est qu'elle lui réservait mieux.

– Une jeune demoiselle chez M. le comte, grommela-t-elle, ce n'est pas croyable, je ne l'ai jamais aperçue, je n'en ai jamais entendu parler... Depuis quand y est-elle?

– Depuis six ou sept mois.

– Si c'est ainsi, je ne dis pas absolument non. Voici tantôt deux ans que je n'ai mis les pieds chez M. le comte...

– C'est que j'ai une idée, moi. Cette jeune personne ne serait-elle pas la nièce de M. de Chalusse, la fille de Mlle Hermine?..

Mme Vantrasson secoua la tête.

– Rayez cela de vos papiers, prononça-t-elle. M. le comte a dit que sa sœur était morte pour lui la nuit où elle n'est enfuie...

– Qui donc serait cette jeune fille, alors?

– Dame!.. je ne sais pas, moi. Comment est-elle?

– Assez grande, brune.

– Son âge?

– Dix-huit ou dix-neuf ans.

La mégère se livra, sur ses doigts, à un rapide calcul.

– Neuf et quatre treize, grommelait-elle, et cinq dix-huit... Eh! eh!.. pourquoi pas!.. Il faudra que j'aïlle voir cela.

– Plaît-il?..

– Rien... c'est une réflexion que je fais à part moi. Savez-vous son nom, à cette demoiselle?

– Marguerite.

Le visage de la Vantrasson se rembrunit.

– Non... ce n'est pas cela, murmura-t-elle d'une voix à peine distincte.

M. Fortunat était sur ses charbons ardents. Il était clair que cette affreuse créature, si elle ne savait rien de précis, avait au moins une idée, des soupçons vagues. Comment la faire parler, maintenant qu'elle était sur ses gardes?

Il n'eut pas le loisir de chercher un expédient; la porte du taudis s'ouvrit, et le maître, Vantrasson en personne, parut sur le seuil.

Parti aviné, il revenait ivre; sorti d'un pas lourd, il rentrait titubant.

– Ah!.. scélérat! glapit la mégère, brigand!.. tu as bu.

Il réussit à se maintenir en équilibre, et toisant sa femme avec ce flegme particulier aux ivrognes:

– Eh bien!.. après!.. fit-il. On ne peut donc plus rire avec les amis?.. J'en ai rencontré deux qui avaient touché leur quinzaine, fallait-il refuser une politesse?

– Tu ne peux plus te tenir debout.

– Ça, c'est vrai! répondit-il.

Et pour le prouver, il se laissa choir sur une chaise.

Quelles menaces mâchonnait la Vantrasson? M. Fortunat ne distingua guère que les mots de «volée» et de «mouchard.» Mais aux regards qu'elle adressait alternativement à son mari et à lui, il ne pouvait guère se méprendre.

«Tu as du bonheur, toi, disaient clairement ces regards, que mon mari soit en cet état, on se serait expliqué, sans cela, et on aurait vu...»

– Je l'échappe belle! pensa le faux clerc.

Mais il n'y avait rien à craindre, c'était le cas de se montrer brave.

– Laissez donc votre homme tranquille, dit-il. S'il a seulement rapporté le papier timbré qu'il était allé chercher, je n'aurai pas perdu ma soirée pour vous obliger.

Vantrasson rapportait, non pas une feuille, mais deux. Une idée d'ivrogne. On trouva une mauvaise plume et de l'encre boueuse, et M. Fortunat se mit à rédiger une reconnaissance, selon les conventions arrêtées. Mais il fallait écrire le nom du créancier dont il avait parlé, il ne voulait pas mettre le sien, il mit celui de Chupin (Victor), lequel, en ce moment, mouillé et transi à la porte, ne se doutait guère du mauvais tour qu'on lui jouait.

– Chupin!.. répétait l'hôtesse du «garni modèle,» afin de bien graver ce nom dans sa mémoire... Victor Chupin!.. On le verra, celui-là...

L'acte rédigé, il fallut réveiller Vantrasson pour le signer.

Il s'y prêta de bonne grâce, et la femme apposa sa signature près de celle de son mari.

Alors, M. Fortunat remit en échange le billet qui lui avait servi de prétexte.

– Et surtout, recommanda-t-il encore, en ouvrant la porte pour se retirer, surtout n'oubliez pas l'à-compte à verser tous les mois...

– Oui, va!.. compte là-dessus!.. grogna la Vantrasson.

Il n’entendit pas cela. Il n’entendit pas davantage Chupin qui l’avait rejoint, qui marchait à ses côtés, et qui lui disait:

– Enfin, vous voilà, m’sieu!.. Je pensais que vous aviez signé un bail dans cette baraque... la prochaine fois, j’apporterai une chaufferette...

Une de ces préoccupations despotiques, que connaissent les chercheurs obstinés, s’était emparée de M. Fortunat, et supprimait, pour lui, les circonstances extérieures. Venu le cœur bondissant d’espérances, il se retirait désespéré. Et sans souci de l’obscurité, de la boue, de la pluie qui recommençait, il allait au milieu de la chaussée...

Il fallut que Chupin l’arrêtât à la barrière, et lui rappelât qu’une voiture les attendait...

– C’est juste... fit-il.

Il monta, mais sans s’en apercevoir, assurément. Et tout le long du chemin, sa pensée débordant de son cerveau, comme le liquide d’un vase trop étroit, se répandit en un monologue dont Chupin, par instants, attrapait quelques bribes.

– Quelle affaire!.. murmurait-il, quelle affaire!.. J’en ai bien débrouillé depuis sept ans, mais jamais de si obscure... Ah! mes quarante mille francs sont bien aventurés. Certes! j’en ai bien déniché, de ces héritiers, dont on ne soupçonnait même pas l’existence, mais du moins j’avais quelque indice pour me guider... Ici, rien, pas une lueur... les ténèbres partout. Si je trouvais, cependant!.. Mais comment chercher des gens dont j’ignore même le nom, des gens qui ont su échapper à toutes les investigations de la police!.. Et où les chercher?.. En Europe, en Amérique?.. C’est à devenir fou!.. A qui donc iront tous les millions du comte de Chalusse!..

L’arrêt brusque de la voiture sur la place de la Bourse appela cependant M. Fortunat au sentiment de la réalité.

– Voici vingt francs, Victor, dit-il à Chupin, payez le cocher, vous garderez le reste.

Ayant dit, il sauta lestement à terre.

Devant sa maison, un coupé de maître, attelé de deux chevaux de prix stationnait.

– L’équipage du marquis de Valorsay!.. grommela M. Fortunat. Il a été patient; il m’a attendu, ou plutôt il a attendu mes dix mille francs... Nous allons bien voir!..

III

M. Fortunat venait à peine de partir pour son expédition au «garni modèle,» lorsque le marquis de Valorsay s'était présenté chez lui.

– Monsieur est sorti, répondit la Dodelin, qui était allée ouvrir.

– Vous devez vous tromper, ma bonne...

– Oh! non... Et même Monsieur a dit que vous l'espérez.

– Allons, soit...

Fidèle aux ordres qu'elle avait reçus, la servante conduisit le visiteur dans le salon, alluma les bougies d'un candélabre et se retira.

– C'est prodigieux! grommelait le marquis, mons Fortunat se fait désirer, mons Fortunat se fait attendre!.. Enfin...

Il sortit un journal de sa poche, s'allongea sur un fauteuil... et attendit.

Par son nom, sa fortune, ses habitudes et ses goûts, le marquis de Valorsay appartenait à cette aristocratie – non sans alliage – du plaisir et de la vanité, qui pour exprimer des mœurs nouvelles a créé un vocable nouveau: «la haute vie.»

Le cercle, le bois, les courses, les premières représentations, la chasse en automne, l'été les eaux, une maîtresse, son tailleur, ses relations du monde, ses chevaux emplissaient les journées du marquis de Valorsay de leurs frivoles soucis.

Courir en personne un steeple-chase lui paraissait une prouesse digne de ses aïeux. Et quand il passait et repassait devant les tribunes, en tenue de jockey, avec ses bottes à revers et sa casaque amaranthe, il croyait lire l'admiration dans tous les yeux.

C'était là comme le fond banal de son existence, d'où se détachaient quelques épisodes saillants: deux duels, une femme enlevée, une séance de vingt-six heures au jeu, une chute à la Marche, qui mit ses jours en danger.

Tant d'avantages le rehaussaient considérablement dans l'estime de ses amis, et lui avaient valu une célébrité dont il n'était pas médiocrement fier.

Les chroniqueurs usaient et abusaient de ses initiales, et dès qu'il quittait Paris, les journaux du sport ne manquaient jamais de signaler son départ, à l'article «Villégiatures et déplacements.»

Le malheur est que cette vie d'oisiveté affairée a ses fatigues et ses accidents. M. de Valorsay en était la preuve vivante.

Il n'avait que trente-trois ans, et il en paraissait pour le moins quarante, en dépit de soins excessifs. Les rides lui venaient, et tout l'art de son valet de chambre ne dissimulait qu'à grand'peine et mal les places vides de son crâne. De sa chute à la Marche, il lui était resté à la jambe droite une certaine roideur qui tournait à la claudication dès que le temps se mettait à la pluie.

Toute sa personne, enfin, annonçait une lassitude prématurée, de même que ses yeux, lorsqu'il cessait de les surveiller, trahissaient le dégoût de tout, l'abus, la satiété.

Il avait encore grand air malgré cela, une distinction innée que rien n'avait altéré, et ces façons hautaines qui annoncent l'estime exagérée de soi et l'habitude de commander des inférieurs...

Onze heures sonnèrent à la pendule du salon de M. Fortunat; le marquis de Valorsay se dressa en jurant.

– Ceci devient trop fort! grommela-t-il. Ce drôle se moque de moi, décidément.

Il cherchait des yeux une sonnette, il n'en aperçut pas, et il en fut réduit, lui, à entrebâiller une porte et à appeler.

La Dodelin parut.

– Monsieur a dit qu'il serait ici à minuit, répondit-elle à toutes les questions du marquis, donc il y sera... Il n'a pas son pareil pour l'exactitude. Que monsieur patiente encore un petit moment.

– Soit, patientons, mais alors, ma bonne, allumez-moi du feu, j'ai les pieds gelés!..

Il est de fait que le salon de M. Fortunat, presque toujours fermé, était humide et froid comme une glacière.

Et pour comble, M. de Valorsay était en habit, avec un pardessus très-léger.

La servante hésita une seconde, trouvant que ce visiteur était bien sans gêne, et agissait comme chez lui. Pourtant elle obéit.

– Évidemment, pensait le marquis, je devrais me retirer, oui, je le devrais...

Il resta cependant. La nécessité mâta les révoltes de son orgueil.

Orphelin de bonne heure, maître sans contrôle à vingt-trois ans d'un patrimoine immense, M. de Valorsay était entré dans la vie comme un affamé dans une salle à manger.

Son nom lui donnant droit à une bonne place, il s'installa, les deux coudes sur la table, sans demander combien coûtait le banquet.

C'était cher; il s'en aperçut à la fin de la première année en constatant qu'il avait de beaucoup dépassé ses revenus.

Il était clair que s'il continuait ainsi, chaque année creuserait un abîme où s'engloutirait à la fin toute la fortune que lui avait laissée son père, plus de cent soixante mille livres de rente.

Mais il avait bien le temps, vraiment, de songer à ces choses lointaines et mesquines! Et d'ailleurs il avait eu tant de succès et de satisfactions de tout genre, pour son argent, qu'il ne le regrettait pas.

Il possédait des propriétés princières, il trouva des prêteurs qui furent trop heureux de lui offrir tout ce qu'ils avaient de capitaux, contre bonne hypothèque, bien entendu.

Il emprunta timidement d'abord, puis plus hardiment, lorsqu'il reconnut combien peu de chose est une hypothèque. On n'en est ni plus ni moins le maître chez soi.

D'ailleurs, ses besoins grandissaient incessamment comme sa vanité.

Placé à une certaine hauteur dans l'opinion de son monde, il ne voulait pas déchoir et ce lui était une raison de faire une certaine folie chaque année, parce qu'il l'avait faite l'année précédente.

Son écurie seule lui coûtait plus de cinquante mille francs par an.

D'intérêts, il n'en payait pas; on ne les lui réclamait pas; il oubliait sans doute qu'ils s'accumulaient lentement, mais continuellement; qu'ils s'enflaient à chaque échéance, qu'ils produisaient eux-mêmes, et qu'au bout d'un certain nombre d'années le capital de sa dette serait doublé.

Sur la fin, il ne comptait même plus. Il ignorait absolument où en étaient ses affaires. Il en était arrivé à se croire des ressources inépuisables.

Il le crut jusqu'au jour où étant allé chez son notaire chercher des fonds, ce notaire lui répondit froidement:

– Vous me demandiez cent mille francs, monsieur le marquis, je n'ai pu vous en procurer que cinquante mille... les voici. Et n'espérez plus rien. Tous vos immeubles sont grevés au-delà de leur valeur... ainsi c'est fini. Vos créanciers vous laisseront sans doute tranquille un an encore, c'est leur intérêt; mais ce délai écoulé, ils vous exproprieront, c'est leur droit.

Il eut un sourire discret, un sourire d'officier ministériel, et ajouta:

– Moi, à votre place, monsieur le marquis, je mettrais à profit cette année de répit. Vous comprenez sans doute ce que je veux dire?... J'ai bien l'honneur de vous saluer.

Quel réveil!.. après un rêve splendide de plus de dix années!..

M. de Valorsay en demeura comme écrasé, et pendant deux jours il resta enfermé chez lui, refusant obstinément de recevoir personne.

– M. le marquis est malade!.. répondait son valet de chambre aux visiteurs.

Il lui avait fallu ce temps pour se remettre, pour en venir surtout à oser envisager bien en face et froidement sa situation.

Elle était épouvantable, car sa ruine était complète, absolue. Pas une épave ne devait échappée au désastre. Que devenir? Que faire?

Il avait beau se tâter, il se trouvait incapable de rien entreprendre, de rien sentir. Tout ce que la nature lui avait départi d'énergie, il l'avait gaspillé au service de sa vanité. Plus jeune, il eût pu se faire soldat, il n'eût pas été le premier, il serait allé en Afrique... mais il n'avait même pas cette ressource.

C'est alors que le sourire de son notaire, comme une lueur dans les ténèbres, lui revint à la mémoire.

– Décidément, murmura-t-il, son conseil était bon... Tout n'est pas perdu et une issue nous reste encore: un mariage.

Pourquoi ne se marierait-il pas, en effet, et richement. Rien n'avait transpiré de son désastre, et il avait encore pour un an tous les prestiges de la fortune.

Son nom seul était un apport considérable. Ce serait bien le diable s'il ne découvrait pas dans la banque ou dans le haut commerce quelque héritière dévorée de l'ambition d'avoir sur ses voitures une couronne de marquise.

Ce parti arrêté et mûri, M. de Valorsay s'était mis en quête, et bientôt il crut avoir trouvé.

Mais ce n'était pas tout. Les donneurs de grosses dots sont défiants, ils aiment à voir clair dans la situation des épouseurs qui se présentent, ils vont aux informations, quelquefois. Avant de s'engager, M. de Valorsay comprit qu'un homme d'affaires intelligent et dévoué lui devenait indispensable.

N'allait-il pas falloir tenir les créanciers en haleine, leur imposer silence, obtenir d'eux des concessions, les intéresser en un mot au succès?..

C'est avec ces idées que M. de Valorsay se rendit chez son notaire, espérant peut-être son concours.

Il le refusa net, d'un ton rogue, déclarant qu'il ne pouvait se mêler de tels tripotages, et que les lui proposer était presque une insulte. Puis, touché sans doute du désespoir de son client:

– Mais je puis, ajouta-t-il, vous indiquer l'homme qu'il vous faut... Allez trouver M. Isidore Fortunat, 27, place de la Bourse; si vous parvenez à l'intéresser à votre mariage, il est fait.

Voilà, en gros, comment et à la suite de quelles circonstances le brillant marquis de Valorsay était entré en relations avec M. Isidore Fortunat.

D'un coup d'œil perspicace, dès la première visite, il jaugea l'homme. Il le vit tel qu'il le souhaitait, prudent et hardi tout ensemble, fertile en expédients, passé maître dans l'art de glisser sans accroc entre les mailles de la loi, avide enfin, et peu tourmenté de scrupules.

Avec un tel conseiller, masquer six mois un désastre et duper le beau-père le plus défiant devait n'être qu'un jeu.

Aussi, M. de Valorsay n'eut-il pas une minute d'indécision. Il exposa franchement sa situation financière et ses espérances matrimoniales, et conclut en promettant tant pour cent sur la dot, le lendemain de son mariage.

Séance tenante, un traité fut signé, et dès le lendemain M. Fortunat prenait en main les intérêts de l'honorable gentilhomme.

De quel cœur il s'y donna, et avec quelle foi au succès! un seul fait le dit: Il avait avancé, de sa poche, quarante mille francs à son client.

Après cela, le marquis eût eu mauvaise grâce à n'être pas satisfait de son conseiller. Il en était d'autant plus enchanté que cet habile homme, en toute occasion, lui témoignait une déférence respectueuse jusqu'à la servilité.

Aux yeux de M. de Valorsay, ce point était capital, car il devenait plus arrogant et plus susceptible, à mesure qu'il avait moins le droit de l'être.

Honteux au-dedans de lui-même et profondément humilié des tripotages avilissants auxquels il descendait, il s'en vengeait en accablant son complice de sa supériorité imaginaire et de ses dédains de grand seigneur.

Selon son humeur, bonne ou mauvaise, il l'appelait «Cher Arabe,» ou «Mons Fortunat» et le plus souvent «Maître Vingt-pour-Cent.»

Et l'autre n'en gardait pas moins son sourire obséquieux sur les lèvres, bien capable, par exemple, de porter tout cela sur sa note de frais à l'article «divers».

Mais précisément la constante soumission de M. Fortunat faisait paraître son absence plus extraordinaire. Un tel oubli des plus vulgaires convenances ne se concevait pas de la part d'un homme si poli.

De sorte que peu à peu le marquis de Valorsay passait de la colère à l'inquiétude.

– Serait-il survenu quelque chose?.. pensait-il.

C'est que les aiguilles de la pendule marchaient toujours... minuit était sonné depuis un moment déjà.

Le marquis délibérait s'il se retirerait ou non à la demie, quand il entendit le grincement d'une clef dans la serrure de la porte extérieure, puis des pas rapides dans le corridor.

– Enfin!.. le voici! murmura-t-il, avec un soupir de satisfaction.

Il s'attendait à le voir paraître aussitôt, mais point.

Peu soucieux de s'exhiber sous le costume qu'il avait endossé pour suivre Chupin, M. Fortunat avait couru à sa chambre à coucher reprendre ses vêtements ordinaires. Il avait besoin, en outre, de songer à la conduite à tenir et à ce qu'il dirait.

Si M. de Valorsay, comme c'était probable, ignorait l'accident du comte de Chalusse, fallait-il le lui apprendre? M. Fortunat se dit que non, prévoyant avec raison que cela soulèverait une discussion capable d'amener une rupture. Or, il ne voulait rompre qu'à bon escient, et seulement quand il serait bien sûr de la mort du comte.

De son côté, M. de Valorsay réfléchissait – un peu tard – qu'il avait eu bien tort de patienter pendant trois mortelles heures.

Était-ce digne de lui?.. Ne s'était-il pas manqué gravement à lui-même?.. Puis encore, M. Fortunat ne mesurerait-il pas à cette circonstance qui était un aveu, l'importance de ses services et l'urgence des besoins de son client?.. N'en deviendrait-il pas plus exigeant et plus dur?

Très-certainement, si le marquis eût pu s'esquiver sans bruit, il l'eût fait. Mais c'était impossible. Alors, il eut recours à un stratagème qui lui parut sauver sa dignité compromise.

Il se tassa dans son fauteuil, ferma les yeux et parut dormir.

Et quand M. Fortunat entra dans le salon, il se dressa brusquement, comme un homme réveillé en sursaut, se frottant les yeux en disant:

– Hein!.. qu'est-ce que c'est?.. Par ma foi!.. je m'étais bel et bien endormi.

Mais l'autre ne fut pas dupe.

Il avait fort bien remarqué à terre un journal qui, tout froissé et tout déchiré, trahissait la colère d'une longue attente.

– Ah ça! continuait le marquis, quelle heure est-il?.. Minuit et demi!.. Et c'est maintenant que vous arrivez à un rendez-vous assigné pour dix heures!.. Ceci passe la permission, monsieur Fortunat, et vous en prenez par trop à votre aise avec moi! Savez-vous que ma voiture est en bas, par le temps qu'il fait, depuis neuf heures et demie, et que mes chevaux en ont peut-être attrapé une fluxion de poitrine!.. Un attelage de six cents louis!..

M. Fortunat tendait à cet orage un dos plein d'humilité.

– Il faut m'excuser, monsieur le marquis, fit-il. Si je suis resté dehors si tard, contre mes habitudes, c'est uniquement pour vos affaires.

– Pardieu!.. il ne manquerait plus que c'eût été pour les vôtres!

Et satisfait de cette plaisanterie, il ajouta:

– Eh bien!.. où en sommes-nous?

– De mon côté tout marche à souhait.

Le marquis avait repris sa place au coin de la cheminée et tisonnait le feu d'un air d'insouciance très-noble à coup sur, mais assez mal joué.

– Je vous écoute... dit-il simplement.

– En ce cas, monsieur le marquis, répondit M. Fortunat, voici le fait en deux mots sans détails. Grâce à un expédient imaginé par moi, nous obtiendrons pour vingt-quatre heures la main-levée de toutes les inscriptions qui grèvent vos biens... Nous prendrons adroitement nos mesures, et ce jour-là même, nous demanderons un état au conservateur... Cet état, naturellement, certifiera que vos propriétés sont libres d'hypothèques, vous le montrerez à M. de Chalusse et tous ses doutes, s'il en a, seront levés... L'expédient, du reste, est simple; le difficile était de trouver les fonds, mais je les aurai chez un couliissier de mes amis. Tous vos créanciers, sauf deux, se prêtent admirablement à cette petite manœuvre, j'ai leur consentement. Par exemple, ce sera cher: il vous en coûtera vingt-six mille francs environ de commission et de frais.

M. de Valorsay eut un mouvement de joie si vif, qu'il ne put s'empêcher de battre des mains.

– Alors, l'affaire est dans le sac!.. s'écria-t-il. Avant un mois Mlle Marguerite sera marquise de Valorsay et j'aurai de nouveau cent mille livres de rentes...

Puis, ayant surpris le geste de M. Fortunat qui n'avait pu se retenir de hocher gravement la tête:

– Ah! vous doutez!.. reprit-il. Eh bien! à votre tour écoutez-moi. Hier, j'ai eu une conférence de deux heures avec le comte de Chalusse, et tout a été convenu et arrêté...

Nous avons échangé notre parole, maître Vingt-pour-cent. Le comte fait royalement les choses, il donne à Mlle Marguerite deux millions.

– Deux millions! fit l'autre comme un écho.

– Oui, cher Arabe, ni plus ni moins... Seulement, pour des raisons particulières et qu'il ne m'a pas dites, le comte tient à ce qu'il ne soit porté que deux cent mille francs au contrat. Le reste – dix-huit cent mille livres, s'il vous plaît – me sera remis de la main à la main, sans reçu, avant la mairie. Ma parole d'honneur, je trouve cela charmant... et vous?

M. Fortunat ne répondit pas. La gaieté expansive de M. de Valorsay, loin de le dérider, l'attristait.

– Toi, pensait-il, tu chanterais moins haut, si tu savais qu'à l'heure qu'il est le comte a peut-être rendu l'âme et que très-probablement Mlle Marguerite n'a plus que ses beaux yeux pour pleurer ses millions...

Mais le brillant gentilhomme ne soupçonnait pas cela, car il continuait, répondant plutôt aux objections de son esprit qu'à M. Fortunat:

– Vous me direz peut-être qu'il est singulier que moi, Ange-Marie-Robert Dalbon, marquis de Valorsay, j'épouse une fille qui ne connaît ni père ni mère et qui s'appelle Marguerite tout court... De ce côté-là, c'est vrai, l'union n'est pas positivement brillante. Enfin, comme il sera notoire qu'elle n'a eu en dot que 200,000 francs, on ne m'accusera pas d'avoir battu monnaie avec mon nom... J'aurai l'air, tout au contraire, d'avoir fait un mariage d'amour... cela me rajeunira.

Cependant il s'interrompit, irrité de la froideur obstinée de M. Fortunat.

– Savez-vous, maître Vingt-pour-Cent, dit-il, qu'à voir votre mine allongée, on jurerait que vous doutez du succès.

– Il faut toujours douter... répondit philosophiquement l'homme d'affaires.

Le marquis haussa les épaules.

– Même quand on a triomphé de tous les obstacles? demanda-t-il d'un ton goguenard.

– Mon Dieu, oui.

– Que manque-t-il, cependant, pour que ce mariage soit autant dire conclu?..

– Le consentement de Mlle Marguerite, monsieur le marquis.

Ce fut comme une douche d'eau glacée tombant sur la joie de M. de Valorsay. Un frisson nerveux le secoua, il devint livide, et d'une voix sourde:

– Je l'aurai, répondit-il, j'en suis sûr maintenant.

On ne pouvait pas dire que M. Fortunat fût en colère. Ces gens froids et lisses comme une pièce de cent sous n'ont point de passions inutiles.

Mais il était singulièrement agacé d'entendre son client sonner sottement les fanfares de la victoire, pendant qu'il était réduit, lui, à dissimuler au fond de son cœur le deuil douloureux de ses 40,000 francs.

Aussi, loin d'être touché de l'émotion du marquis, se complut-il à retourner le poignard dans la blessure qu'il avait faite.

– Il faut me pardonner ma défiance, dit-il. Elle vient de ce que je me rappelle parfaitement ce que vous me disiez il y a huit jours.

– Que vous disais-je?

– Que vous soupçonniez Mlle Marguerite d'une... Comment dois-je m'exprimer?.. D'une... préférence secrète pour quelqu'un.

A l'enthousiasme du marquis, le plus sombre abattement avait succédé. Il était manifeste qu'il subissait la plus cruelle torture.

– J'ai eu plus que des soupçons, dit-il.

– Ah!

– J'ai eu une certitude, grâce à la femme de charge du comte de Chalusse, Mme Léon, une vieille misérable que j'ai su mettre dans mes intérêts. Elle a épié Mlle Marguerite et surpris une lettre qui lui était adressée...

– Oh! oh!..

– Certes! il ne s'est rien passé dont Mlle Marguerite ait à rougir; la lettre que j'ai tenue entre mes mains en était la preuve éclatante. Elle pourrait avouer hautement les sentiments qu'elle inspire et que sans doute elle éprouve. Cependant...

Le regard de M. Fortunat devenait insupportable de fixité.

– Vous voyez donc bien que j'ai raison de craindre... fit-il.

Exaspéré, hors de lui, M. de Valorsay se leva si violemment, que son fauteuil en fut renversé.

– Eh bien!.. non! s'écria-t-il, mille fois non! Vous avez tort... parce qu'à l'heure qu'il est, l'homme qu'avait distingué Mlle Marguerite est perdu... Ah! c'est ainsi. Pendant que nous sommes ici, en ce moment même, il se perd irrémisiblement, sans retour... Entre lui et la femme que je veux épouser, que j'épouserai, j'ai creusé un abîme si profond que le plus immense amour ne le comblerait pas. C'est mieux et pis que si je l'avais tué... Mort, on le pleurerait peut-être... Tandis que maintenant, la dernière des filles et la plus avilie se détournera de lui, ou l'aimant, n'osera l'avouer.

L'impassible homme d'affaires parut troublé.

– Auriez-vous donc, balbutia-t-il, mis à exécution le projet... le plan dont vous m'avez entretenu en l'air... et que je prenais, moi, pour une fanfaronnade, pour une plaisanterie?..

Le marquis abaissa lentement la tête.

– Oui!..

L'autre demeura un moment comme pétrifié; puis tout à coup:

– Quoi!.. vous avez fait cela, dit-il, vous... un gentilhomme!..

En proie à une agitation convulsive, M. de Valorsay marchait au hasard dans le salon... S'il eût aperçu son visage dans une glace, il se fût fait peur.

– Un gentilhomme! répétait-il avec l'accent d'une rage contenue, un gentilhomme!.. Les gens n'ont que ce mot à la bouche, maintenant... Qu'entendez-vous donc par un gentilhomme, s'il vous plaît, mons Fortunat!.. Ne serait-ce pas par hasard un personnage héroïque et idiot qui traverse la vie d'un pas grave, mélancoliquement drapé dans ses principes, stoïque autant que Job et résigné comme un martyr... une manière de Don Quichotte moral prêchant l'austère vertu et la pratiquant?.. Le malheur est que les grands sentiments sont hors de prix, et je suis ruiné... D'ailleurs, les miroirs de chevalerie sont cassés, je vous en préviens... Moi je ne suis pas un saint, j'aime la vie et tout ce qui la fait belle et facile: les femmes, le jeu, le luxe, les chevaux... et pour me procurer tout cela, comme je suis de mon temps, je me bats avec les armes de mon temps... Être honnête est superbe, mais tant qu'à ne l'être pas, je préfère une énorme infamie qui me donnera cent mille livres de rentes

à cent mille petites gredineries à vingt sous pièce... le garçon me gêne, je le supprime... tant pis pour lui, pourquoi se trouve-t-il là!.. Si j'avais pu le mener sur le terrain, en plein soleil, je l'aurais expédié dans les règles, par devant témoins... mais agir ainsi, c'eût été renoncer à Mlle Marguerite... J'ai dû chercher autre chose... Je n'avais pas le choix des moyens, n'est-ce pas?.. L'homme qui se noie et qui en est à sa dernière gorgée ne repousse pas une planche de salut, parce qu'elle est malpropre...

Il eut un geste plus violent encore que ses paroles, et se jeta sur un canapé, prenant son front entre ses mains, comme s'il l'eût senti près d'éclater.

La colère l'étouffait, et plus encore quelque chose qu'il ne s'avouait pas, le soulèvement de sa conscience et la révolte de ses derniers instincts d'honnêteté.

Assurément il avait peu de préjugés, et depuis longtemps il s'était mis au-dessus des préceptes de la morale vulgaire qu'il traitait de doctrine d'abrutissement. Mais du moins, jusqu'à ce jour, jamais il n'avait formellement violé aucun article du code des gens d'honneur. Tandis que cette fois...

– C'est une abominable action que vous venez de commettre, monsieur le marquis, prononça froidement M. Fortunat...

– Oh!.. pas de morale.

– Cela ne fait jamais mal.

Le marquis haussa les épaules, et d'un ton d'amère gouaillerie:

– Voyons, monsieur Fortunat, dit-il, tenez-vous énormément à perdre les 40,000 francs que vous m'avez avancés?.. C'est facile. Courez chez la d'Argelès, demandez M. de Coralth, donnez-lui contre-ordre de ma part, et l'autre sera sauvé, et il épousera les millions de Mlle Marguerite.

M. Fortunat se tut.

Il ne pouvait pas dire au marquis: «Eh! ils sont perdus, mes 40,000 francs, je ne le sais que trop... Mlle Marguerite n'a plus de millions et vous avez commis un crime inutile...»

C'était cependant cette conviction qui lui donnait son bel accent d'honnêteté effarouchée. Il se passait le luxe d'un peu de vertu pour l'argent qu'il perdait.

Eût-il parlé comme il venait de le faire, s'il eût conservé beaucoup d'espoir? C'est au moins douteux.

Quoi qu'il en soit, il faut rendre à M. Fortunat cette justice que très-réellement et très-sincèrement il était révolté de ce qu'il avait appelé une abominable action. D'abord, c'était un acte brutal et violent, et il tenait, lui, pour les moyens doux. En second lieu, cela sortait absolument du cercle de ses opérations. Autant de raisons pour mépriser le marquis et s'estimer meilleur en se comparant à lui. Cela arrive journellement et c'est même une joie de ce monde d'entendre les coquins se juger entre eux. Il faut voir comme celui qui dépouille les gens à la Bourse traite celui qui détrousse sur les grands chemins... et réciproquement.

Cependant, grâce à un énergique effort de volonté, le marquis de Valorsay avait repris son attitude hautaine, et d'un geste familier il ramenait aux places vides ce qui lui restait de cheveux.

Bientôt il se leva.

– Tout cela, dit-il, est bel et bien; je n'en suis pas moins pressé de connaître le résultat de ma petite combinaison... C'est pourquoi, monsieur Fortunat, vous allez me compter les cinq cents louis que vous avez à me remettre... et après, bonne nuit!

Cette mise en demeure, l'homme d'affaires l'attendait, et cependant il tressaillit.

– Vous me voyez désolé, monsieur le marquis, répondit-il avec un sourire piteux... c'est pour cela même que je suis resté si tard dehors, contrairement à toutes mes habitudes... J'espérais trouver un banquier qui m'a obligé jadis, M. Prosper Bertomy... vous savez, qui a épousé la nièce de M. André Fauvel...

– Au fait... s'il vous plaît.

– Eh bien!.. impossible de me procurer ces malheureux dix mille francs.

De pâle qu'il était, le marquis devint cramoisi.

– C'est une plaisanterie, j'imagine... fit-il.

– Hélas!.. non, malheureusement.

Il y eut une minute de silence pendant laquelle le marquis évalua mentalement les conséquences de ce manque de parole, et sans doute il les trouva fort graves, car c'est d'un ton presque menaçant qu'il dit:

– Vous savez cependant qu'il me faut cet argent aujourd'hui... il me le faut.

Assurément M. Fortunat se fut laissé arracher un bon lambeau de chair plutôt que cette somme.

Mais, d'un autre côté, il tenait à rester en bons termes avec le marquis jusqu'à plus ample informé. On lui avait dit que le comte de Chalusse était à la mort... mais on revient de loin, il pouvait se remettre, et alors M. de Valorsay redevenait une valeur de premier ordre.

Ayant donc à ménager la chèvre et le chou, à sauver la caisse et à garder le client, son embarras était extrême.

– Ces choses-là n'arrivent qu'à moi, disait-il, je comptais sur une rentrée...

Puis, soudain, se frappant le front:

– Mais dans le fait, s'écria-t-il, pourquoi, monsieur le marquis, ne demanderiez-vous pas cette somme à un de vos amis... au duc de Champdoce ou au comte de Commarin... c'est une idée, cela!..

M. de Valorsay n'était rien moins que naïf.

Sa pénétration naturelle s'était singulièrement aiguillée, depuis qu'il était journellement aux prises avec les difficultés de la gêne, depuis qu'il luttait pour défendre sa peau, selon sa triviale mais énergique expression.

L'extrême embarras de M. Fortunat ne lui avait pas échappé; ce dernier trait fit éclore en lui un essaim de soupçons.

– Comment!.. fit-il lentement et d'un ton de défiance, c'est vous qui me donnez ce conseil, maître Vingt-pour-Cent!.. C'est prodigieux!.. Depuis quand vos opinions se sont-elles à ce point modifiées...

– Mes opinions?..

– Mais oui!.. N'est-ce pas vous, qui à nos premières entrevues me disiez: «Ce qui vous sauvera, c'est que vous n'avez, de votre vie, emprunté un louis à un ami... Un créancier ordinaire prend de gros intérêts, et une fois payé se tait... Un ami n'est satisfait que le jour où toute la terre sait qu'il vous a généreusement obligé... Mieux vaut un usurier.» Je trouvais cela très-sensé, ma foi! et j'étais encore de votre avis, quand vous ajoutiez: «Donc, monsieur le marquis, pas d'emprunt de ce genre jusqu'à votre mariage, sous aucun prétexte... Passez-vous de manger plutôt. Vous avez encore crédit sur rue, mais le sol est miné... L'indiscrétion d'un ami disant: Je crois Valorsay gêné... peut mettre le feu à la mine, et vous sautez!»

En vérité, le malaise de M. Fortunat était pénible à voir.

Ce n'est pas qu'il manquât d'audace, mais les événements de la soirée avaient ébranlé son aplomb.

Imperturbable quand il avait en main les intérêts d'autrui, il se trouvait tout désorienté d'avoir à manier les siens propres. L'espoir de gain et le chagrin de la perte lui enlevaient sa lucidité.

Il était comme ces professeurs de jeu, plus froids que la glace en théorie, conseillers excellents des joueurs aventureux, qui, dès qu'ils touchent aux cartes pour leur compte, perdent la tête, ou «s'emballent,» pour parler l'argot du tapis vert.

Sentant bien qu'il venait de commettre une maladresse insigne, il se creusait la tête à chercher comment la réparer, ne trouvait pas, et sa gaucherie en redoublait.

– M'avez-vous, oui ou non, tenu ce langage, insista M. de Valorsay... Qu'avez-vous à répondre?

– Les circonstances...

– Lesquelles?..

– Dame!.. des besoins urgente... Il n'est pas de règle sans exception... Je ne prévoyais pas que vous iriez si vite... Voilà quarante mille francs que je vous avance en cinq mois... c'est énorme... A votre place je me serais restreint, j'aurais économisé...

Il s'arrêta, il fut contraint de s'arrêter par le regard perspicace et terrible dont l'enveloppa M. de Valorsay.

Il était furieux contre lui-même... – «Je deviens stupide,» pensait-il.

– Encore un sage conseil, reprit ironiquement le gentilhomme ruiné... Que ne m'engagez-vous, pendant que vous y êtes, à vendre chevaux et voitures, et à aller m'établir rue Amelot, au 4e sur la cour... Cela semblerait bien naturel, n'est-ce pas, et inspirerait à M. de Chalusse une confiance sans bornes?..

– On peut, sans en arriver là...

– Ah! taisez-vous, interrompit violemment le marquis, car mieux qu'un autre vous savez que je suis condamné au luxe... Vous savez aussi que je suis condamné aux apparences quand la réalité n'est plus!.. Le salut est à ce prix. J'ai joué, soupé, fait courir... il faut que je continue. J'en suis venu à exécrer Ninette Simplon, pour qui j'ai fait des folies, et je la garde... c'est une enseignante... J'ai jeté les billets de mille francs par la fenêtre, je n'ai pas le droit de n'en pas jeter... et cependant je n'en ai plus... Que dirait-on si je m'arrêtais? « – Valorsay a fait le plongeon!» Alors, adieu les héritières... Et je reste souriant: c'est dans le rôle... Que penseraient mes domestiques, vingt espions que je paye, s'ils me voyaient soucieux?..

Savez-vous, monsieur Fortunat, que j'en ai été réduit à dîner à crédit à mon cercle, parce que j'avais payé, le matin, la provende du mois de mes chevaux?..

Certes, j'ai chez moi des objets du plus grand prix... je ne puis m'en défaire, cela se verrait et ils font partie de mon étalage... Un cabotin ne vend pas ses costumes parce qu'il a faim... il se passe de manger... et l'heure de la représentation venue, il endosse ses habits de velours et de satin, et l'estomac creux, il chante les délices de la bonne chère et l'ivresse des vieux vins...

Voilà ce que je fais, moi, Robert Dalbon, marquis de Valorsay!..

Aux dernières courses de Vincennes, il y a quinze jours, j'avais fait atteler à la Daumont, et mes quatre chevaux soulevaient tout le long du boulevard comme une poussière d'envie...

J'ai entendu un ouvrier qui disait: «Sont-ils heureux, ces riches!»

Heureux, moi!.. J'enviais son sort... Il était sûr, lui, que le lendemain serait pour lui semblable à la veille...

Moi, ce jour-là, j'avais en poche et pour toute fortune un louis, épave du baccarat de la veille... Dans l'enceinte du pesage, Isabelle m'a passé une rose à la boutonnière... je lui ai donné mon louis... J'avais envie de l'étrangler!..

Il s'interrompit, ivre de colère, et, marchant sur M. Isidore Fortunat, le fit reculer jusqu'au fin fond d'une embrasure.

Une fois là:

– Et voici huit mois, poursuivit-il, que dure cette vie enragée!.. Huit mois dont chaque minute a été une atroce douleur... Ah!.. mieux vaudrait la misère, le baignoire, l'infamie!.. Et quand je touche au but, vous, je ne sais par quel caprice ni par quelle trahison, vous rendriez inutile tout ce que j'ai souffert!.. Vous me feriez échouer dans le port!.. Non!.. par le saint nom de Dieu, cela ne sera pas, je t'aurai avant, misérable drôle, écrasé comme une bête venimeuse!..

Sa voix, sur ces derniers mots, arrivait à un tel diapason que les vitres du salon en vibraient, et que Mme Dodelin en frissonna dans sa cuisine.

– Sûr, pensait-elle, on finira par faire un mauvais parti à monsieur, un de ces jours!..

Ce n'était pas, il est vrai, la première fois que M. Fortunat se trouvait aux prises avec un client d'un tempérament sanguin.

Mais toujours il était sorti sain, et sauf de ces mauvaises rencontres.

Aussi, était-il beaucoup moins effrayé qu'il n'en avait l'air. Et la preuve, c'est qu'il avait encore assez de liberté d'esprit pour réfléchir et calculer.

« – D’ici quarante-huit heures, pensait-il, je serai fixé sur le sort du comte... il sera mort ou en voie de rétablissement... donc, à promettre pour après-demain tout ce que voudra cet enragé, je ne risque rien.»

Et, sur ce raisonnement, profitant d’une minute où M. de Valorsay reprenait haleine:

– En vérité, monsieur le marquis, fit-il, je ne m’explique pas votre irritation...

– Comment, drôle...

– Pardon!.. avant de m’injurier, permettez que je m’explique...

– Pas d’explications... cinq cents louis!

– De grâce, laissez-moi achever... Oui, je sais que vous en avez un besoin urgent... non à un jour près, cependant... Aujourd’hui, je n’ai pu me les procurer... je ne puis m’engager formellement pour demain, mais après-demain, samedi, 17, je les aurai assurément...

Le marquis le regarda comme s’il eût espéré lire jusqu’au fond de sa pensée.

– Est-ce positif, au moins? demanda-t-il. Jouons cartes sur table; si vous devez me laisser dans l’embarras, avouez-le moi...

– Eh! monsieur le marquis, ne suis-je pas intéressé à votre succès autant que vous-même?.. N’avez-vous pas des gages de mon dévouement...

– Alors je puis compter sur vous?

– Absolument.

En voyant dans les yeux de son client un reste de doute, M. Fortunat ajouta:

– Vous avez ma parole!..

Trois heures sonnaient, M. de Valorsay prit son chapeau, et traînant un peu la jambe, car les émotions fortes lui produisaient l’effet du changement de temps, il se dirigea vers la porte.

M. Fortunat, qui avait encore sur le cœur l’épithète de drôle, l’arrêta.

– Est-ce que vous allez, monsieur le marquis, demanda-t-il, chez cette dame... Comment l’appelle-t-on?.. Ah! Mme d’Argelès, où on doit égorger le préféré de Mlle Marguerite?..

Le marquis eut un haut le corps.

– Pour qui me prenez-vous, maître Vingt-pour-Cent? fit-il d’une voix rude. Il est de ces choses qu’un homme bien élevé ne fait pas lui-même... On trouve à Paris, en y mettant le prix, des gens pour toutes les besognes...

– Alors, comment saurez-vous?..

– Vingt minutes après l’affaire, M. de Coralth sera chez moi... Il y est peut-être déjà...

Et ce sujet lui déplaisant plus qu’il ne pouvait l’exprimer:

– Allons... Allez-vous coucher, mon cher Arabe, fit-il. Au revoir... et surtout soyez exact.

– Mes respects, monsieur le marquis...

Mais la porte refermée, la physionomie de M. Fortunat changea brusquement.

– Ah!.. tu m’insultes, fit-il d’une voix sourde... Tu me dépouilles et tu m’appelles drôle par dessus le marché... Tu me payeras cela, mon cher... quoi qu’il arrive.

IV

C'est vainement que la loi Guilloutet prétend hérissier de tessons le mur sacré de la vie privée, les pourvoyeurs de la curiosité parisienne ne connaissent ni obstacles ni dangers.

Grâce aux chroniques de la «Haute vie,» il n'est pas un lecteur de journaux qui ne sache que deux fois la semaine, – le lundi et le jeudi, – Mme Lia d'Argelès reçoit en son charmant hôtel de la rue de Berry.

On s'y amuse prodigieusement.

Rarement on danse, mais à partir de minuit on joue, et avant de se séparer, on soupe.

C'est en sortant d'une de ces petites fêtes, que Jules Chazel, ce malheureux qui était caissier chez un agent de change, se fit sauter la cervelle.

Les brillants habitués de l'hôtel d'Argelès jugèrent cette extrémité d'un goût déplorable.

– Ce garçon, décrétèrent-ils, n'était qu'on pleutre!.. A peine perdait-il mille louis.

Il n'avait perdu que cela, en effet; une bagatelle par le temps qui court.

Seulement, cette somme n'était pas à lui. Il l'avait prise dans la caisse qui lui était confiée, comptant peut-être, qui sait! la doubler dans la nuit.

Au matin, quand il se trouva seul, sans un sou, et face du déficit, une voix lui cria du fond de sa conscience: «Tu es un voleur!..» Et il perdit la tête.

L'aventure eut un retentissement énorme, et même, à l'époque, le *Petit Journal* a raconté l'histoire de la mère de cet infortuné.

– Cette pauvre femme, – elle était veuve – vendit tout ce qu'elle possédait, et jusqu'à son bois de lit, pour faire de l'argent. Et quand elle eut réuni vingt mille francs, la rançon de l'honneur de son fils, elle les porta à l'agent de change.

Lui les prit, sans demander à cette mère si elle aurait de quoi dîner le soir. Ce que les gentilhommes qui avaient gagné et empoché les louis de Jules Chazel trouvèrent parfaitement naturel et juste.

Il est vrai de dire que, quarante-huit heures durant, Mme d'Argelès fut au désespoir. La police avait commencé une manière d'enquête, et cela pouvait effaroucher ses habitués et vider son salon.

Elle dut se consoler au bruit des triomphantes réclames que lui avait valu ce suicide. Pendant cinq jours, Paris désœuvré ne s'occupa que d'elle, et Alfred d'Aunay publia son portrait dans sa *Chronique illustrée*.

Ce que pas un chroniqueur ne dit, par exemple, et ce, faute de le savoir, c'est ce qu'était au juste Mme Lia d'Argelès.

Qui était-ce et d'où venait-elle?.. Comment avait-elle vécu jusqu'au jour où elle avait surgi au soleil de la galanterie?.. L'hôtel de la rue de Berry lui appartenait-il?.. Était-elle riche comme on l'assurait?.. Où avait-elle pris ses façons, qui étaient celles d'une femme du monde, son instruction qui paraissait étendue et son remarquable talent de musicienne?..

Tout, en elle, était sujet de conjectures, jusqu'à ce nom tiré de la Bible et d'un Guide des Pyrénées qu'elle mettait sur ses cartes de visite: Lia d'Argelès.

N'importe!.. on affluait chez elle, et à l'heure même où le marquis de Valorsay et M. Fortunat prononçaient son nom, il y avait dix équipages devant sa porte, et ses salons s'emplissaient.

Il était minuit et demi, et la partie bi-hebdomadaire venait de s'engager, quand un valet de pied, en bas de soie, annonça coup sur coup:

– M. le vicomte de Coralth!.. M. Pascal Férailleur!

Bien peu, parmi les joueurs, daignèrent lever la tête.

Un vieux grommela:

– Bon!.. encore deux pontes.

Et quatre ou cinq jeunes gens s'écrièrent:

– Eh!.. c'est Fernand!.. bonsoir, cher!..

M. de Coralith était un tout jeune homme, remarquablement bien de sa personne, trop bien même, car sa beauté avait quelque chose d'inquiétant et de malsain. Il était fort blond, avec de grands yeux noirs, tendres, et les femmes devaient envier ses cheveux ondes et la pâleur unie de son teint.

Il était mis avec une recherche rare, avec coquetterie, même: son col rabattu découvrait son cou, et ses gants rosés collaient comme la peau sur ses mains délicates et molles.

Il salua de la tête, familièrement, en entrant, et le sourire de la fatuité aux lèvres, il s'avança vers Mme d'Argelès qui, peletonnée sur une chaise longue, près de la cheminée, causait avec deux messieurs chauves à physionomie grave et distinguée.

– Comme vous venez tard!.. vicomte, dit-elle. Qu'avez-vous donc fait aujourd'hui? Il me semble vous avoir aperçu au bois, dans le dog-cart du marquis de Valorsay...

Une rougeur légère monta aux joues de M. de Coralith, et, pour la dissimuler, sans doute, au lieu de répondre, il prit la main du visiteur annoncé en même temps que lui, et l'attira vers Mme d'Argelès, en disant:

– Permettez-moi, chère madame, de vous présenter un de mes excellents amis, M. Pascal Férailleur, un avocat dont vous entendrez parler un jour.

– Vos amis seront toujours les bienvenus chez moi, mon cher vicomte, répondit Mme d'Argelès.

Et avant que Pascal qui s'inclinait se fût redressé, elle se détourna et reprit sa conversation interrompue.

Le nouveau venu, cependant, valait mieux et plus qu'un regard distrait.

C'était un homme de vingt-cinq à vingt-six ans, brun, assez grand, et dont tous les mouvements étaient empreints de cette grâce naturelle qui résulte de l'harmonie parfaite des muscles et d'une vigueur peu commune.

Ses traits étaient irréguliers, mais leur ensemble sympathique respirait l'énergie, la franchise et la bonté.

L'homme qui avait ce front intelligent et fier, ce regard lumineux et droit, ces lèvres rouges d'un dessin correct et spirituel, ne devait pas être un homme ordinaire.

Abandonné par son introducteur, qui distribuait de droite et de gauche des poignées de mains, il était allé s'asseoir sur une causeuse, un peu dans l'ombre.

Ce qu'il éprouvait n'était pas de l'embarras, mais cette instinctive défiance de soi dont on est saisi en pénétrant dans un milieu qui n'est pas le sien.

Aussi dissimulait-il sa curiosité tant qu'il pouvait, tout en regardant et en écoutant de son mieux.

Le salon de Mme d'Argelès était une sorte de galerie coupée en deux, par une cloison mobile et des tentures.

Les soirs de bal, on enlevait la cloison, on la laissait les autres nuits, et on avait ainsi deux pièces, l'une où on jouait, l'autre qui était le refuge des causeurs.

Le salon de jeu, celui où se trouvait Pascal, était vaste, très-haut d'étage et meublé avec une magnificence d'assez bon goût.

Le tapis n'avait point de tons criards, il n'y avait pas trop d'or aux corniches, le sujet de la pendule était convenable.

Ce qui jurait, c'était une sorte d'abat-jour mobile, placé fort ingénieusement au-dessus du lustre, de façon à renvoyer sur la table de jeu toute la lumière des bougies.

Cette table de jeu, elle-même, était recouverte d'un tapis d'une grande richesse, mais on n'en apercevait que les coins, car on avait jeté dessus un second tapis, vert celui-là, et tout usé...

C'est à peine si Mme d'Argelès avait une cinquantaine d'invités, mais tous, par leurs manières, semblaient appartenir à la meilleure compagnie. Ils avaient dépassé quarante ans pour la plupart, beaucoup étaient chamarrés de décorations, deux ou trois très-vieux étaient l'objet d'une certaine déférence.

Certains noms connus que Pascal entendit prononcer, le surprirent étrangement.

– Comment! ces gens-là ici! se disait-il... Et moi qui m’attendais à une sorte de tripot clandestin...

Il n’y avait guère que sept à huit femmes, aucune n’était remarquable, toutes avaient des toilettes très-riches, d’un goût douteux, et des diamants.

Pascal remarqua qu’on les traitait avec une indifférence parfaite et qu’on employait en leur parlant une politesse trop affectée pour n’être pas ironique.

Vingt personnes au plus étaient assises au jeu; les autres s’étaient retirées dans le salon voisin, se tenaient immobiles autour de la table, ou causaient par groupes dans les coins.

Le surprenant, c’est que tout le monde parlait bas, et il y avait comme du respect dans ce chuchotement.

On eût dit qu’on célébrait dans ce salon les rites bizarres de quelque culte mystérieux. Le jeu n’est-il pas une idolâtrie consacrée par l’estampille du valet de trèfle, dont les cartes sont le symbole, qui a ses images et ses fétiches, ses miracles, ses fanatiques et ses martyrs.

Et par moments, sur cet accompagnement de chuchotements, se détachaient, étranges et baroques, les exclamations des joueurs:

– Il y a vingt louis!.. Je les tiens!.. Je passe la main!.. Le jeu est fait!.. Banco!..

– Quelle réunion bizarre!.. pensait Pascal Férailleur; les singulières gens!..

Et toute son attention se concentrait sur la maîtresse de la maison, comme s’il eût espéré surprendre sur son visage le mot d’une énigme.

Mais Mme Lia d’Argelès échappait à toute analyse.

C’était une de ces femmes dont l’âge douteux flotte, selon leur disposition, entre le 3 et le 5, qui ne paraissent pas trente ans un soir, et qui le lendemain en accusent plus de cinquante.

Elle avait dû être très-belle autrefois, et même elle était belle encore. Seulement sa taille s’était alourdie et ses traits délicats s’empâtaient.

Blonde, elle avait les yeux d’un bleu si clair, qu’ils paraissaient en quelque sorte déteints. Sa blancheur surtout frappait, blancheur mate et molle, trahissant l’abus des fards et des cosmétiques, la vie de nuit, à la flamme des lustres, le sommeil du jour, les volets fermés, enfin les bains prolongés et le constant usage de la poudre de riz.

Nulle expression d’ailleurs sur sa physionomie, que celle d’une banalité accueillante. Ou eût dit que les muscles de son visage s’étaient relâchés après d’exorbitants efforts pour feindre ou dissimuler les plus violentes sensations. Il y avait quelque chose de morne et de consterné dans l’éternel et peut-être involontaire sourire figé sur ses lèvres...

Elle portait une robe de velours sombre, avec des crevés aux manches et au corsage, «création nouvelle» du couturier Van-Klopen...

Pascal en était là de ses observations, quand M. de Coralth, sa tournée finie, vint se jeter sur la causeuse près de lui.

– Eh bien? demanda-t-il.

– Ma foi! répondit l’avocat, je suis enchanté de vous avoir prié de me conduire ici. Je m’amuse prodigieusement...

– Allons, bon! voilà mon philosophe séduit.

– Séduit, non, mais intéressé... Il faut tout connaître, n’est-ce pas?

Et, du ton de bonne humeur qui lui était habituel, il ajouta:

– Quant à être le sage que vous dites... point du tout. Et la preuve, c’est que je vais risquer noblement mon louis, tout comme un autre.

M. de Coralth parut stupéfié, mais qui l’eût observé de près eût vu un éclair de joie traverser ses yeux.

– Vous allez jouer, fit-il, vous!..

– Moi-même!.. Pourquoi non?

– Prenez garde!

– Et à quoi, grand Dieu!.. Le pis qui me puisse arriver est de perdre ce que j'ai en poche, quelque chose encore comme deux cents francs...

L'autre hocha la tête d'un air soucieux.

– Ce n'est pas cela qui est à craindre, prononça-t-il, car le diable s'en mêle, et toujours, la première fois, qu'on joue, on gagne.

– Et c'est un malheur?..

– Oui, parce que ce premier gain est comme un irrésistible appât qui attire à la table de jeu... On y revient, on perd, on veut rattraper son argent... et c'est fini, on est joueur.

Pascal Férailleur avait aux lèvres le sourire de l'homme sûr de lui.

– Ma cervelle ne chavire pas si facilement, dit-il. J'ai pour la lester l'idée de mon nom et de ma fortune à faire...

– Je vous en prie, insista le vicomte, croyez-moi!.. Vous ne savez pas ce que c'est; les plus forts et les plus froids y ont été pris... ne jouez pas, partons.

Il avait haussé la voix comme s'il eût tenu à être entendu de deux invités, qui venaient de se rapprocher de la causeuse.

Ils l'entendirent.

– En croirai-je mes yeux et mes oreilles! s'écria l'un d'eux, qui était un homme d'un certain âge... Est-ce bien Fernand qui cherche à débaucher les amoureux de la dame de pique!..

M. de Coralth se retourna vivement.

– Oui, c'est moi! répondit-il. J'ai payé de mon patrimoine le droit de dire à un ami inexpérimenté: «Défiez-vous, ne faites pas comme moi!»

Les meilleurs conseils, donnés d'une certaine façon, ne manquent jamais de produire un effet diamétralement opposé à celui qu'ils semblent se proposer.

L'insistance de M. de Coralth, l'importance qu'il attachait à une niaiserie, devaient agacer l'homme le plus patient; son ton protecteur irrita décidément Pascal.

– Vous êtes libre, mon cher, lui dit-il, mais moi...

– Vous y tenez?.. interrompit le vicomte.

– Absolument.

– Soit, en ce cas. Vous n'êtes plus un enfant; je vous ai fait toutes les objections que réclame la prudence... jouons.

Ils s'approchèrent de la table; on leur fit place, et ils s'assirent, Pascal à la droite de M. Fernand de Coralth.

On jouait le baccarat tournant, un jeu d'une simplicité enfantine et terrible. Point d'art, nulle combinaison, science et calcul sont inutiles. Le hasard décide seul et décide avec une foudroyante rapidité.

Les amateurs affirment qu'avec beaucoup de sang-froid et une longue pratique, on peut, dans une certaine mesure, lutter contre les mauvaises chances. Peut-être ont-ils raison.

Ce qui est sûr, c'est que cela se joue avec deux, trois ou quatre jeux entiers, selon le nombre des joueurs.

Chacun a la main à son tour, risque ce que bon lui semble, et quand son enjeu est tenu, donne des cartes. Si on gagne, on est libre de poursuivre la veine ou de passer la main. Quand on perd, la main passe de droit au joueur suivant.

Il ne fallut à Pascal Férailleur qu'une minute pour comprendre la marche et le mécanisme du baccarat. Déjà la main arrivait à Fernand.

M. de Coralth «fit» cent francs, donna, perdit et passa les cartes à Pascal.

Hésitant tout d'abord, parce qu'il faut, comme on dit, tâter la fortune, le jeu, peu à peu, s'était animé. Plusieurs joueurs avaient d'assez jolis tas d'or devant eux, et la grosse artillerie – c'est-à-dire le billet de banque – commençait à donner.

Mais Pascal n'avait pas de fausse honte.

– Je «fais» un louis! dit-il.

La mesquinerie de la somme le fit remarquer, et de deux ou trois côtés on lui cria:

– Tenu!..

Il donna et gagna.

– Il y a deux louis... fit-il encore.

On les tint pareillement; il gagna, et la «portée,» – c'est-à-dire la série de cartes se succédant, – lui fut si favorable, qu'en moins de rien il eut devant lui plus de six cents francs.

– Passez la main, lui souffla Fernand.

Pascal suivit le conseil.

– Non que je tienne à mon gain, murmura-t-il à l'oreille de M. de Coralth, mais parce que je vais aussi avoir de quoi jouer jusqu'à la fin sans rien risquer.

Mais cette prévoyance devait être inutile.

La main lui étant revenue, le hasard le servit mieux encore que la première fois. Il partit de cent francs, et comme il doublait toujours, en six coups il se trouva gagner plus de 3,000 francs.

– Diable!.. Monsieur a de la chance!..

– Parbleu!.. il joue pour la première fois.

– C'est cela, aux innocents les mains pleines!

Ces observations qui se croisaient, il était impossible que Pascal ne les entendit pas. Le sang commençait à lui monter aux joues, et se sentant rougir, comme il arrive toujours, il rougissait davantage.

Son gain l'embarrassait, cela était visible, et il jouait en désespéré. Mais «la veine» s'acharnait après lui, ses «portées» étaient miraculeuses, et quoi qu'il fit, il gagnait toujours, quand même, obstinément.

A quatre heures du matin, il avait devant lui 35,000 francs.

Depuis longtemps déjà, on le regardait d'un air singulier. Des remarques aigres, à haute voix, on en était venu aux confidences de bouche à oreille.

– Connaissez-vous ce monsieur?

– Non!.. Il a été présenté par Coralth.

– C'est un avocat, à ce qu'on dit.

Et tous ces chuchotements, ces doutes, ces soupçons, ces questions grosses d'insinuations, ces réponses blessantes, formaient comme un murmure de malveillance qui bourdonnait aux oreilles de Pascal et l'étourdissait.

Véritablement il perdait toute contenance, lorsque Mme d'Argelès s'approcha vivement de la table de jeu.

– Voici trois fois, messieurs, dit-elle, qu'on nous avertit que le souper est servi... Lequel de vous m'offre son bras?..

Il y eut une certaine hésitation, mais un vieux monsieur qui perdait beaucoup, la leva:

– Oui, soupons!.. s'écria-t-il, cela changera la veine.

Cette considération fut décisive; le salon se vida comme par enchantement; il ne resta devant le tapis vert que Pascal, lequel ne savait que faire de tout l'or amassé devant lui.

Il réussit cependant à le distribuer tant bien que mal dans toutes ses poches, et il s'empressait de rejoindre dans la salle à manger les autres invités, quand Mme d'Argelès lui barra le passage.

– Je vous en prie, monsieur, lui dit-elle... un mot!..

Le visage de Mme d'Argelès gardait toujours son étrange immobilité; son éternel sourire voltigeait sur ses lèvres...

Et cependant son émotion était si manifeste que Pascal, en dépit de son trouble, la remarqua et s'en étonna.

– Je suis à vos ordres, madame, balbutia-t-il en s'inclinant.

Aussitôt elle lui prit le bras, et l'entraînant vers l'embrasure d'une fenêtre:

– Je ne suis pas connue de vous, monsieur, dit-elle très-bas et très-vite, et pourtant j'ai à vous demander, il faut que je vous demande un grand service.

– Parlez, madame.

Elle hésita, comme si elle eût cherché des termes pour traduire sa pensée; puis d'une voix brève elle reprit:

– Vous allez vous retirer à l'instant... sans rien dire à personne... pendant que les autres soupent. L'étonnement de Pascal devint stupeur.

– Pourquoi me retirer? interrogea-t-il.

– Parce que... mais non, je ne puis vous le dire. Supposez que c'est un caprice, c'en est un... je vous en prie, ne me refusez pas... Faites cela pour moi, et je vous en garderai une éternelle reconnaissance.

Il y avait dans sa voix, dans son attitude, une telle intensité de supplication, que Pascal en eut le cœur serré. Il sentit tressaillir et s'agiter en lui le vague pressentiment de quelque terrible et irréparable malheur.

Il branla la tête, cependant, d'un air triste; et d'un ton amer:

– Vous ne savez sans doute pas, madame, fit-il, que je viens de gagner plus de trente mille francs?

– Si... je le sais. Raison de plus pour mettre votre gain à l'abri d'un retour probable de fortune. On fait très-bien Charlemagne chez moi, c'est admis. L'autre nuit, le comte d'Antas s'est fort subtilement esquivé nu tête... Il emportait mille louis et laissait aux décaqués son chapeau en échange. Le comte est un galant homme, et loin de le blâmer, le lendemain on a ri... Allons, vous êtes décidé, je le vois, venez... Pour plus de sûreté, je vais vous faire passer par l'escalier de service; personne ne vous verra...

Pascal avait été ébranlé, en effet, mais cette perspective d'évasion par un escalier de service révolta sa fierté.

– C'est à quoi je ne consentirai jamais! déclara-t-il. Que penserait-on de moi? Je dois une revanche, je la donnerai.

Ni Mme d'Argelès ni Pascal n'avaient aperçu M. de Coralth, qui s'était avancé sur la pointe du pied, et qui, dissimulé derrière un rideau, écoutait.

A ce moment, il se montra brusquement.

– Parbleu!.. cher avocat, dit-il du ton le plus dégagé, j'admire vos scrupules!.. Madame a cent fois raison, levez le pied. Si j'étais à votre place, moi, si je gagnais ce que vous gagnez, au lieu de perdre mille écus, je n'hésiterais pas. Les autres penseraient tout ce qu'ils voudraient. Vous avez l'argent, c'est le principal...

Pour la seconde fois, l'intervention du vicomte eut sur Pascal une influence décisive.

– Je reste!.. répéta-t-il résolûment.

Mais Mme d'Argelès s'attachait à lui.

– Je vous en conjure, monsieur, disait-elle... Eloignez-vous, il en est temps encore...

– Allons!.. approuva le vicomte, un bon mouvement!.. «Filez à l'anglaise» et sauvez la caisse. Ces derniers mots furent comme la goutte d'eau qui fait déborder la coupe.

Rouge, ému, troublé, assailli par les plus étranges idées, Pascal écarta Mme d'Argelès et d'un pas roide, se dirigea vers la salle à manger.

A son entrée, toutes les conversations cessèrent. Il ne put pas ne pas comprendre qu'il venait d'être question de lui.

Un secret instinct lui disait que tous les hommes rassemblés là étaient ses ennemis, sans qu'il sût pourquoi, et qu'ils tramaient quelque chose.

Il s'aperçut aussi que ses moindres mouvements étaient épiés et notés.

Mais il était brave, sa conscience ne lui reprochait rien, et il était de ceux qui plutôt que d'attendre le danger le provoquent.

Il alla donc, d'un air de défi, s'asseoir près d'une jeune femme qui avait une robe de tulle rose, et, d'un ton très élevé, il se mit à lui débiter toutes sortes de plaisanteries. Il avait de l'esprit, et du meilleur, l'habitude de manier la parole; il fut, durant un quart d'heure, étourdissant de verve... On buvait du vin de Champagne; il en avala coup sur coup quatre ou cinq verres.

Avait-il bien la conscience de ce qu'il faisait et disait? Il a depuis déclaré que non, qu'il agissait sous l'empire d'une sorte d'hallucination, comme il s'en produit après quelques aspirations de protoxyde d'azote.

Le souper dura peu.

– Au bac! au bac! cria le vieux monsieur qui avait décidé la suspension du jeu: nous gaspillons un temps précieux ici!

Pascal se leva comme tout le monde et, dans sa précipitation à passer d'une pièce dans l'autre, il se trouva poussé contre deux joueurs qui causaient près de la porte.

– Ainsi, disait l'un, c'est bien entendu!

– Oui, oui, laissez-moi faire, je me charge de l'exécution.

Ce mot charria tout le sang de Pascal à son cœur.

– L'exécution de qui?.. De moi évidemment. Qu'est-ce que cela signifie!..

Autour du tapis vert, tous les joueurs avaient changé de place – cela dérouta le hasard, assure-t-on – et Pascal se trouva assis, non plus à la droite de Fernand, mais en face, entre deux hommes de son âge, dont l'un était celui qui avait prononcé le mot d'exécution.

Tous les yeux étaient fixés sur le malheureux avocat, lorsqu'il prit la main. Il fit deux cents louis et les perdit.

Il y eut comme un ricanement autour de la table, et un de ceux qui perdaient le plus, dit entre haut et bas:

– Ne regardez donc pas tant Monsieur... il n'aura plus de chance.

Cette phrase ironique, injurieuse par l'intonation autant qu'un soufflet, fit éclater dans le cerveau de Pascal une épouvantable lueur.

Il soupçonna enfin ce qu'un autre, moins parfaitement honnête, eut compris depuis longtemps déjà... Mais il est de ces accusations dont la possibilité ne saurait entrer dans l'entendement d'un galant homme.

L'idée lui vint de se lever, de provoquer une explication, mais il était anéanti et comme écrasé par l'horreur de sa situation. Ses oreilles tintaient, il lui semblait que les battements de son cœur étaient suspendus, il éprouvait à l'épigastre la sensation d'un fer rouge...

Le jeu allait son train, mais personne n'y était; les mises restaient insignifiantes; ni perte ni gain n'arrachaient une exclamation.

Toute l'attention se concentrait sur Pascal, fiévreuse, haletante, et lui, d'un œil plein d'angoisse, il suivait le mouvement des cartes, qui passaient de main en main et qui allaient lui arriver...

Quand elles lui arrivèrent, le silence se fit, solennel, plein de menaces, sinistre en quelque sorte.

Les femmes et ceux des invités qui ne jouaient pas s'étaient approchés et se penchaient sur la table avec une évidente anxiété.

– Mon Dieu! pensait Pascal, mon Dieu! faites que je perde.

Il était pâle comme la mort, la sueur emmêlait ses cheveux et les collait le long des tempes, ses mains tremblaient tellement qu'à peine il pouvait tenir les cartes...

– Je fais quatre mille francs! balbutia-t-il enfin.

– Je les tiens! dit une voix.

Hélas! le vœu du malheureux ne fut pas exaucé. Il gagna. Et c'est au milieu d'une explosion de murmures qu'il reprit:

– Il y a huit mille francs...

– Banco!..

Mais au moment où il donnait des cartes, son voisin se dressa et lui saisit brutalement les poignets en criant:

– Cette fois, j'en suis sûr... vous êtes un voleur!..

D'un bond, Pascal fut debout.

Tant que le péril avait été vague, indéterminé, son énergie avait été comme paralysée. Il la retrouva intacte quand le danger fut là, précis, extrême, terrible.

Il repoussa l'homme qui lui avait pris les mains, si rudement, qu'il l'envoya rouler sous un canapé, et il se rejeta en arrière, dans une attitude de menace et de défi...

A quoi bon!.. sept ou huit joueurs se précipitèrent sur lui comme sur un malfaiteur...

L'autre, cependant, l'homme de l'exécution s'était relevé, la cravate dénouée, les vêtements en désordre.

– Oui, dit-il à Pascal, vous êtes un voleur!.. Je vous ai vu glisser des cartes parmi celles que vous teniez...

– Misérable!.. râla Pascal.

– Je vous ai vu... et je vais le prouver.

Il se retourna vers la maîtresse de la maison, qui s'était affaissée sur une causeuse, et d'une voix rauque:

– Avec combien de jeux avons-nous joué? demanda-t-il.

– Avec cinq...

– Il doit donc y avoir sur la table 260 cartes...

Il les compta lentement, avec le plus grand soin, et en trouva 307...

– Eh bien!.. misérable, cria-t-il à Pascal, oseras-tu nier encore!..

Pascal ne songeait pas à nier...

Il se possédait assez pour comprendre que des paroles ne pouvaient rien contre cette preuve matérielle, tangible, qui l'écrasait de son épouvantable évidence...

Quarante-sept cartes avaient été frauduleusement introduites dans le jeu.

Ce n'était pas par lui certes!.. Mais par qui donc était-ce?.. La chance s'était si régulièrement répartie, qu'il se trouvait le seul à gagner...

– Vous verrez, fit une femme, que le lâche ne se défendra même pas!..

Il ne daigna pas tourner la tête... que lui importait cette insulte.

Il se sentait, lui, innocent, rouler au plus profond d'un abîme d'infamie; il se voyait déshonoré, flétri, perdu!

Et, comprenant qu'il fallait un fait à opposer à un fait, il demandait à Dieu, fût-ce au prix de la vie, un secours, une idée, une inspiration, pour démasquer le coupable...

Ce fut un autre qui prit sa défense.

Avec une hardiesse dont on ne l'eût pas soupçonné à le voir, M. de Coralth se plaça devant Pascal, et d'un ton où il y avait encore plus de défi que de douleur:

– C'est une horrible méprise que vous commettez, messieurs, déclara-t-il. Pascal Férailleur est mon ami, et son passé répond du présent. Allez au Palais, informez-vous, et on vous dira si cet honnête homme est coupable de l'ignoble action dont on l'accuse...

Personne ne répondit.

On eût dit que dans l'opinion de chacun, Fernand remplissait simplement un devoir auquel il lui eût été difficile de se soustraire...

Le vieux monsieur dont l'opinion avait décidé la suspension et la reprise de la partie fut l'interprète de l'impression générale.

C'était un gros homme, qui soufflait comme un phoque en parlant, et qu'on appelait le baron.

– C'est très-bien, ce que vous faites là!.. dit-il à Fernand; oui, très-bien, parole d'honneur!.. Vous voilà hors de cause!.. Que diable! il n'est pas d'honnête homme à l'abri de votre mésaventure... Les coquins n'ont pas de signe particulier...

– C'est ce qu'on appelle «un impair,» vicomte! dit ironiquement un jeune homme.

M. de Coralth marcha droit à celui-là.

– Vous, mon cher, dit-il, vous me rendrez raison de ce mot, s'il vous plaît.

– Quand vous voudrez!..

Ils se mesuraient des yeux, on les entraîna dans la chambre voisine; chacun, à part soi, trouvant naturel et même juste que le vicomte, ayant eu un désagrément, s'en prît au premier venu...

Jusqu'alors, Pascal n'avait ni desserré les lèvres, ni même la bouche...

Après s'être un moment débattu entre les mains des joueurs qui s'étaient jetés sur lui, il demeurait immobile, promenant autour de lui un regard farouche, comme s'il eût espéré découvrir le lâche qui avait préparé le piège immonde où il était tombé.

Car il était victime d'une atroce machination, il n'en pouvait douter, encore qu'il lui fût impossible d'en soupçonner seulement le but.

Tout à coup ceux qui le tenaient sentirent qu'il tressaillait. Il se redressa. Il venait d'entrevoir une lueur d'espoir...

– Me sera-t-il permis d'essayer de me justifier?.. demanda-t-il.

– Parlez...

Il eût voulu se dégager, avoir les bras libres; ceux qui le maintenaient ne lâchant point prise, il se résigna, et d'une voix rauque:

– Je suis innocent!.. prononça-t-il. C'est un guet-apens inouï... Quel en est l'auteur?.. je l'ignore... Mais il est ici quelqu'un qui doit le connaître...

Des huées l'interrompirent.

– Voulez-vous donc m'égorger sans m'entendre!.. reprit-il, en haussant la voix. Écoutez-moi... Il y a une heure... au moment du souper... Mme d'Argelès s'est presque jetée à mes genoux en me conjurant de me retirer... Son trouble m'avait stupéfié... Maintenant, je me l'explique...

Celui qu'on appelait «le baron» se tourna vers Mme d'Argelès.

– Est-ce vrai, ce que dit cet homme? interrogea-t-il.

Elle se leva toute chancelante et répondit:

– C'est vrai.

– Pourquoi insistiez-vous tant pour qu'il s'éloignât?

– Je ne sais... un pressentiment... il me semblait qu'il allait arriver quelque chose...

Les moins clairvoyants purent constater l'hésitation douloureuse de Mme d'Argelès, son impassible visage s'était contracté... Mais les plus perspicaces s'y trompèrent. Ils pensèrent que s'étant aperçue du vol elle avait voulu faire évader le voleur afin d'éviter une scène...

Pascal lui parut près de se trouver mal.

– M. de Coralth, commença-t-il, peut vous affirmer...

– Oh! assez, interrompit un joueur, j'ai entendu M. de Coralth faire tout au monde pour vous empêcher de jouer.

Ainsi, la dernière, l'unique espérance de cet infortuné s'évanouissait... Il tenta un suprême effort, et s'adressant à Mme d'Argelès:

– Madame, dit-il d'une voix tremblante d'angoisse, je vous en conjure... dites ce que vous savez!.. Laissez-vous périr un homme d'honneur!.. Abandonnez-vous un innocent que vous pouvez sauver d'un mot!..

– Hélas!.. que voulez-vous que je dise!

Et comme néanmoins elle balbutiait quelques explications confuses:

– Mêlez-vous de la «cagnotte,» lui dit brutalement un joueur, on y met un franc par main, n'est-ce pas?..

Elle se tut, et Pascal vacilla sur ses jarrets comme après un coup de massue.

– C'est fini!.. murmura-t-il.

Personne ne l'entendit; on écoutait le baron, lequel semblait bien mécontent.

– Avec tout cela, disait-il, nous gaspillons un temps précieux... Nous aurions fait au moins cinq tours pendant cette scène absurde... Il faut en finir! Qu'allons-nous faire de ce joli garçon?.. Moi, je suis d'avis d'envoyer chercher le commissaire de police.

C'était loin d'être l'avis de la majorité. Sur ce seul nom, quatre ou cinq femmes s'envolèrent, et plusieurs hommes, – les plus haut placés de la réunion, – se fâchèrent presque.

– Devenez-vous fou! s'écria l'un d'eux. Nous voyez-vous tous cités en témoignage à la police correctionnelle!.. Vous avez oublié l'affaire Garcia, sans doute, et l'autre histoire chez Jenny Fancy... Le bel effet que cela fit dans le public, quand on vit je ne sais combien de grands noms mêlés à des noms d'escrocs et de filles!..

Rouge naturellement, le baron était devenu cramoisi.

– Ainsi, interrompit-il, c'est le respect humain qui vous arrête?.. Sacrebleu! on devrait bien avoir le courage de ses vices... Regardez-moi...

Célèbre par ses huit cent mille livres de rente, par ses propriétés en Bourgogne, par sa passion pour le jeu, ses chevaux et son cuisinier, le baron avait une grande influence. Pourtant, il ne l'emporta pas, et il fut décidé que «l'escroc» irait se faire pendre ailleurs.

– Qu'il rende au moins l'argent, grogna un perdant, qu'il dégorge...

– Son gain est là, sur la table...

– Croyez cela! fit le baron. Tous ces grecs vous ont des poches secrètes où ils «étouffent» leur bénéfice... Fouillez-le, à tout le moins.

– C'est cela, fouillons-le!..

Écrasé par une catastrophe inouïe, incompréhensible, imméritée, Pascal avait fini par s'abandonner, il semblait à l'agonie.

Ce cri ignoble: «fouillons-le!» alluma en lui une effroyable colère.

D'un mouvement formidable des reins et des bras – pareil à un lion qui secouerait des roquets pendus à sa peau – il se débarrassa de ceux qui le tenaient.

D'un bond, il fut à la cheminée, et saisissant un lourd candélabre de bronze, il le brandit comme une masse en criant:

– Le premier qui avance est un homme mort!..

Il n'y avait pas à en douter, il était prêt à frapper... Et une telle arme entre les mains d'un tel homme devait être terrible.

Le danger parut si grand, si pressant, que tous les autres s'arrêtèrent, chacun encourageant son voisin de l'œil, mais nul ne se souciant d'une lutte sans honneur dont le prix ne pouvait être que quelques billets de banque.

– Rangez-vous que je sorte!.. dit Pascal.

On hésita encore, mais on lui fit place...

Et, effrayant d'audace et d'énergie, il gagna la porte du salon et disparut.

Cette superbe explosion de l'honneur outragé, cette énergie succédant au plus morne abattement, ce mouvement terrible, ces menaces, tout cela avait été si prompt, si foudroyant en quelque sorte, que personne n'avait eu seulement la pensée de couper la retraite à Pascal.

Il avait déjà gagné la rue, que les autres n'étaient pas remis de leur stupeur et demeuraient à la même place, immobiles, muets, béants...

Ce fut une femme encore qui rompit le charme.

– Eh bien!.. fit-elle d'un ton où perçait l'admiration, il a de l'aplomb, ce joli monsieur!..

– Naturellement!.. Il avait à sauver la caisse.

C'était là l'expression même dont s'était servi M. de Coralth, et qui peut-être avait empêché Pascal de se retirer... Tout le monde applaudit.

Tout le monde... sauf le baron, cependant.

Il s'y connaissait en escrocs, cet homme si riche que sa passion avait traîné dans tous les tripots de l'Europe. Il avait coudoyé les grecs de tous les étages, ceux qui ont voiture et ceux qui n'ont pas de bottes.

Il avait assisté à bien des exécutions. Il connaissait le voleur qui avoue et se roule aux genoux de sa dupe; le tricheur qui avale les billets escroqués, le gredin qui tend le dos au bâton, et le fripon qui lave la tête avec l'accent indigné de l'honnête homme...

Mais jamais, à aucun de ces misérables le baron n'avait vu le fier regard dont cet innocent venait de foudroyer ses accusateurs.

Préoccupé de cette remarque, le baron fit signe de s'approcher à celui des joueurs qui avait saisi les poignets de Pascal.

– Sérieusement, lui demanda-t-il, avez-vous vu ce malheureux glisser des cartes dans le jeu?

– Pour cela, non. Mais vous savez bien ce dont on était convenu au souper?.. Nous étions sûrs qu'il volait, il fallait un prétexte pour compter les cartes.

– S'il n'était pas coupable, pourtant!

– Qui donc le serait?.. Il était le seul à gagner.

A ce terrible argument qui déjà avait écrasé Pascal, le baron ne répondit pas. Aussi bien, son intervention devenait nécessaire. On commençait à élever la voix autour du tas d'or et de billets que Pascal avait laissé devant sa place.

On l'avait compté, on y avait trouvé 36,320 francs, et il s'agissait de les répartir entre les perdants... C'est à ce sujet qu'on ne s'entendait plus.

Parmi ces joueurs, qui tous appartenaient à la «haute vie,» parmi ces juges qui voulaient l'instant d'avant fouiller un escroc, plusieurs se trouvaient qui évidemment enflaient leur perte. Cela se voit. En additionnant le nombre des déclarations, on arrivait au total surprenant de 91,000 francs. Le malheureux qu'on venait de chasser avait-il emporté la différence?.. Ce n'était pas admissible.

La discussion eût donc pris une méchante tournure sans le baron. En matière de jeu, sa décision avait force de loi.

Il disait tranquillement: «C'est comme cela!» et on se soumettait.

En moins de rien il eut terminé le partage et alors, se frottant les mains, tout heureux de voir terminée cette désagréable affaire:

– Il n'est que six heures!.. s'écria-t-il; nous avons encore le temps de faire deux ou trois tours.

Mais tous les hommes qui se trouvaient là pâles et harassés, humiliés et honteux d'eux-mêmes, ne songeaient qu'à se retirer.

On s'empressait au vestiaire.

– Un écarté, au moins, criait le baron, un simple écarté, cent louis en cinq points! A qui à faire?

Nul n'entendit sa voix, et désespéré il se résigna à suivre les autres, que Mme d'Argelès, debout sur le palier, saluait à la file...

Resté des derniers, M. de Coralth avait déjà pris la rampe et descendu deux ou trois marches, lorsque Mme d'Argelès se pencha vivement vers lui.

– Demeurez, dit-elle, il faut que je vous parle.

– Vous m'excuserez... commença-t-il...

Elle l'interrompit par un «Restez!» si impérieux, qu'il n'osa pas résister. Il remonta de l'air d'un homme qu'on traîne chez le dentiste, et sans un mot suivit Mme d'Argelès jusqu'à un petit boudoir, au fond de la galerie.

Une fois là, les portes fermées au verrou:

– Expliquons-nous... prononça Mme d'Argelès. C'est vous qui m'avez amené ce soir M. Paul Férailleur?

– Hélas!.. je ne saurais trop vous en demander pardon... Il m'en coûtera cher, peut-être... Je me bats dans deux heures avec ce petit imbécile de Rochecote.

– Où l'avez-vous connu?..

– Rochecote?

L'éternel sourire de Mme d'Argelès avait disparu.

– Je parle sérieusement, dit-elle, avec une nuance de menace. Comment avez-vous connu M. Férailleur?

– Bien simplement. Il y a sept ou huit mois, j'ai eu besoin d'un avocat, on me l'a indiqué, il a joliment plaidé mon affaire et nous avons conservé des relations...

– Quelle est sa position?

Le visage de M. de Coralth ne trahissait, en vérité, qu'un profond ennui et une grande envie de dormir. Il s'établissait sur un fauteuil, et tout en bâillant à demi:

– Ma foi!.. répondit-il, je l'ignore... Pascal m'avait paru le garçon le plus rangé du monde... ce qu'on appelle un sage!.. Il demeure au fin fond d'un quartier perdu, derrière le Panthéon, avec sa mère, qui est veuve, une dame bien respectable, toujours vêtue de noir... Quand elle est venue m'ouvrir la porte, la première fois, j'ai cru que c'était un portrait de famille qui s'était dérangé de son cadre pour me recevoir... Je les suppose peu aisés... Pascal passe pour un homme remarquable et on le croyait appelé à de très-grands succès au barreau...

– Tandis que maintenant, il est perdu, sa carrière est brisée...

– Assurément!.. Vous comprenez qu'avant ce soir tout Paris connaîtra la scène de cette nuit...

Il s'interrompit, examinant d'un air de surprise merveilleusement joué Mme d'Argelès qui s'avançait vers lui, essayant de l'écraser du regard.

– Vous êtes un misérable, monsieur de Coralth!.. prononça-t-elle.

– Moi!.. Et pourquoi, grand Dieu!

– Parce que c'est vous qui avez glissé parmi les cartes les «portées» qui ont fait gagner M. Férailleur... Je vous ai vu!.. Cédant à mes prières, ce malheureux allait se retirer; c'est vous qui, par votre maladresse calculée, m'avez empêché de le sauver... Oh! ne niez pas...

Il se leva, et du plus beau sang-froid:

– Je ne nie rien, chère dame, répondit-il... absolument rien. De vous à moi, bien entendu...

Confondue de tant d'impudence, Mme d'Argelès resta un moment interdite.

– Vous avouez!.. fit-elle enfin. Vous osez avouer!.. Vous ne craignez donc pas que je dise hautement et à tous ce que j'ai vu!..

Il haussa les épaules.

– On ne vous croirait pas... fit-il.

– On me croirait, monsieur de Coralth, parce que je donnerais des preuves. Vous avez donc oublié que je vous connais, que votre passé n'a pas de secret pour moi, que je sais qui vous êtes et quel nom déshonoré vous cachez sous votre nom et votre titre d'emprunt!.. Je puis dire, moi, comment vous vous êtes marié, comment après avoir lâchement abandonné votre femme et votre enfant, vous les laissez mourir de misère et de faim... Je puis dire d'où vous tirez les trente ou quarante mille francs que vous dépensez par an... Vous ne vous souvenez donc plus de tout ce que Rose m'a raconté... monsieur... Paul!..

Elle avait frappé à la bonne place, cette fois, et si juste que M. de Coralth devint livide et eut un mouvement furieux comme pour se précipiter sur elle...

– Ah! prenez garde!.. s'écria-t-il, prenez garde!..

Mais ce ne fut qu'un éclair. Il redevint impassible, et d'un ton de persiflage:

– Et après?.. Pensez-vous que le monde ne soupçonne pas tout ce que vous prétendez lui révéler? On m'a, pardieu, accusé de bien d'autres choses!.. Quand vous aurez bien crié sur les toits que je suis un aventurier, on vous rira au nez, et je n'en serai ni mieux ni plus mal vu... Ce qui écraserait dix hommes honnêtes, comme Pascal Férailleur ne m'effleurerait même pas... Je suis dans le mouvement, moi!.. Il me faut le luxe, le plaisir, la grande vie, tout ce qui est bon et beau... et dame! pour me procurer tout cela, je fais de mon mieux... Assurément, je ne tire pas mes revenus de fermes en Brie, mais j'ai de l'argent, c'est l'essentiel... Ne sommes-nous pas au temps des absolutions? Chacun donne

la sienne de crainte d'avoir besoin de celle du voisin. La vie est si dure et l'appétit si grand, que nul ne sait au juste, la veille, ce qu'il fera... ou plutôt ce qu'il ne fera pas le lendemain... Enfin, le nombre des gens à mépriser a rendu le mépris impossible... Un Parisien qui aurait l'absurde prétention de ne donner la main qu'à des irréprochables risquerait à certains jours de se promener des heures entières sur le boulevard sans trouver... l'occasion de sortir ses mains de ses poches.

Mais c'était là forfanterie pure, de la part de M. de Coralth... Mieux que personne il savait combien était fragile et menacée la base de sa vie fastueuse, toute de dehors et d'apparence.

Assurément, le monde est devenu d'une lamentable indulgence pour les existences douteuses, le monde ferme les yeux; il ne sait pas, il ne veut pas savoir... Raison de plus pour se montrer impitoyable, dès qu'un fait précis déchire la fiction...

Aussi, tout en affichant la plus impudente sécurité, M. de Coralth observait-il d'un œil anxieux l'attitude de Mme d'Argelès.

Et quand il la vit abasourdie de son cynisme:

– Du reste, reprit-il, nous gaspillons notre temps, comme dit le baron, à nous préoccuper de suppositions improbables et même impossibles... Je connais assez votre cœur et votre intelligence, chère madame, pour être parfaitement sûr que vous ne soufflerez mot...

– Qui donc m'en empêcherait?

– Moi!.. et par moi, j'entends la raison qui a glacé la vérité sur vos lèvres, quand Pascal, innocent, vous adjurait de venir à son secours... Il faut me pardonner beaucoup, chère madame... Ma mère, malheureusement, était une honnête femme qui ne m'a pas gagné de rentes...

Mme d'Argelès recula, comme si elle eût vu, devant elle, se dresser un reptile...

– Que voulez-vous dire? balbutia-t-elle.

– Eh!.. vous le savez aussi bien que moi!..

– Je ne sais rien; expliquez-vous...

Il eut le geste impatient de l'homme forcé de répondre à des questions oiseuses, et d'un air d'hypocrite commisération:

– Vous le voulez, dit-il, soit... Je connais de par le monde à Paris, rue du Helder, pour être précis, un charmant garçon dont j'ai souvent envié le sort. Rien ne lui a manqué depuis qu'il a pris la peine de naître... A Louis-le-Grand, il avait pour ses menus plaisirs trois fois autant d'argent que les plus riches élèves... Ses études terminées, un précepteur l'est venu trouver, les poches pleines d'or, pour le conduire en Italie, en Egypte, en Grèce... En ce moment, il fait son droit, et tous les trois mois, avec une invariable exactitude, une lettre de Londres lui apporte cinq mille francs. C'est d'autant plus merveilleux que ce garçon ne se connaît ni père ni mère... Il est seul ici-bas, avec ses vingt mille livres de rentes... Je l'ai entendu dire en riant que quelque bonne fée veille sur lui, mais je sais que sérieusement il se croit le fils naturel de quelque grand seigneur anglais... Parfois même, entre amis, après boire, il parle de se mettre à la recherche de son noble père, le lord...

L'effet qu'il produisait devait rassurer M. de Coralth. Mme d'Argelès, dès les premiers mots, s'était laissée tomber, comme assommée, sur une chaise longue.

– Donc, chère madame, poursuivit-il, si jamais fantaisie vous prenait de me faire de la peine, j'irais trouver ce charmant garçon. «Mon bonhomme, lui dirais-je, vous vous abusez singulièrement... Ce n'est pas de la cassette d'un pair d'Angleterre que sortent vos revenus, mais simplement d'une bonne petite «cagnotte» que je connais bien, pour l'avoir à l'occasion engraisnée de mes vingt sous.» Et s'il se fâchait, s'il regrettait ses illusions aristocratiques: «Vous avez tort, ajouterais-je, car si le grand seigneur s'évanouit, la bonne fée reste, laquelle n'est autre que madame votre mère, une digne personne, allez! à qui votre éducation et vos rentes donnent bien du tintouin.» Et s'il doutait, je le conduirais chez sa maman, par une nuit de baccarat nerveux, et ce serait une scène de reconnaissance digne du talent de Fargueil.

Tout autre que M. de Coralth eût eu pitié de Mme d'Argelès. Elle agonisait.

– Voilà donc ce que je craignais!.. gémissait-elle d'une voix à peine intelligible.

Lui l'entendit, cependant.

– Quoi!.. fit-il, du ton le plus surpris, véritablement vous doutiez?.. Non, je ne puis l'admettre, ce serait faire injure à votre expérience... Des gens comme nous ont-ils donc besoin de se parler pour s'entendre?.. Aurais-je jamais songé à ce que j'ai osé chez vous, si je n'avais tenu le secret de vos tendresses maternelles, de votre délicatesse et de votre dévouement...

Elle pleurait... de grosses larmes silencieuses roulaient le long de son visage immobile, traçant un large sillon sur sa joue, à travers la poudre de riz...

– Il sait tout, murmurait-elle, il sait tout!..

– Oh!.. bien involontairement, je vous jure... N'aimant point, par caractère, qu'on fourre le nez dans mes affaires, je ne me mêle jamais de celles des autres... Le hasard a tout fait... C'était par une belle après-dînée d'avril, je venais vous chercher pour faire un tour de bois. J'entre justement dans ce boudoir où nous sommes, vous étiez en train d'écrire... Je m'assois pour vous laisser finir, mais voilà qu'on vous appelle pour je ne sais quoi de très-pressé, et vous sortez précipitamment... Comment l'idée m'est-elle venue de m'approcher de votre table?.. c'est ce que je ne m'explique pas. Toujours est-il que je me suis approché et que j'ai lu votre lettre interrompue. Parole d'honneur, elle m'a touché, et la preuve, c'est que je me la rappelle presque textuellement. Jugez plutôt:

«Cher monsieur, écriviez-vous à votre correspondant de Londres, je vous expédie, outre les 5,000 francs du trimestre, 3,000 francs de supplément. Faites-les parvenir sans retard... Je crois ce malheureux enfant gêné et tourmenté par les créanciers... Hier, j'ai eu le bonheur de l'apercevoir rue du Helder, et je l'ai trouvé pâle et triste... depuis ce moment, je ne vis plus. Cependant, en même temps que cet argent, adressez-lui une lettre de paternelles remontrances. Il faut qu'il travaille et songe à se créer une position honorable. Seul, sans appui, sans famille, au milieu de ce Paris si corrompu, quels dangers ne court-il pas!..»

Là, chère dame, s'arrêtait votre lettre. Mais le nom et l'adresse s'y trouvaient. C'en était assez pour comprendre, c'en était trop, avouez-le, pour ne pas émoustiller ma curiosité. Vous souvient-il de notre attitude à votre retour?.. En vous apercevant que vous aviez oublié cette lettre commencée, vous avez pâli et m'avez regardé. – «Avez-vous lu, avez-vous compris?» disaient vos yeux. Les miens vous répondirent: «Oui, mais je me tairai...»

– Je me tairai de même, dit Mme d'Argelès.

M. de Coralth lui prit la main qu'il porta à ses lèvres.

– Je savais bien que nous nous entendrions, fit-il gravement... Je ne suis pas méchant, au fond, croyez-le bien, et si j'avais eu des rentes ou seulement une mère comme vous...

Elle détourna la tête, craignant peut-être que M. de Coralth ne lût dans ses yeux ce qu'elle pensait de lui; puis, après une pause, et avec l'accent de la prière:

– Maintenant que me voilà votre complice, fit-elle, laissez-moi vous supplier de tout faire pour empêcher la... scène de cette nuit de s'ébruiter...

– Impossible.

– Si ce n'est pour M. Férailleur, que ce soit pour sa mère, du moins, cette pauvre femme veuve...

– Il faut que Pascal disparaisse!

– Comme vous dites cela! Vous le haïssez donc, bien?.. Que vous a-t-il fait?

– A moi personnellement?.. Rien. Et même je me sentais pour lui une véritable sympathie...

Mme d'Argelès fut comme pétrifiée.

– Quoi!.. bégaya-t-elle; ce n'est pas... pour votre compte que vous avez... agi.

– Mon Dieu!.. non.

Révoltée, elle se redressa, et d'une voix où vibrait le mépris et l'indignation:

– Ah!.. c'est encore plus infâme, s'écria-t-elle; c'est encore plus lâche...

Mais elle s'arrêta, épouvantée de l'éclair de menace qui traversa les yeux de M. de Coralth.

– Trêve de vérités désagréables, dit-il froidement. Si nous nous mettons à échanger l'opinion que nous avons l'un de l'autre, nous en arriverons vite à de très-vilains mots... Pensez-vous que j'aie

agi pour mon plaisir!.. Jamais je n'ai tant pris sur moi qu'au moment où je glissais sur les cartes des «portées» préparées. Si on m'eût aperçu, cependant!.. j'étais perdu...

– Et vous croyez que personne ne vous soupçonne?..

– Personne... J'ai perdu plus de cent louis... Si Pascal était de notre monde, on s'inquiéterait peut-être, mais demain il sera oublié...

– Et lui, ne se doutera-t-il de rien?

– Il n'aurait pas de preuves à fournir, dans tous les cas...

Mme d'Argelès paraissait prendre son parti de ce qui arrivait.

– J'espère au moins, dit-elle, que vous me direz qui est l'ami que vous avez obligé.

– Pour cela, non!.. répondit M. de Coralth.

Et, consultant sa montre:

– Mais je m'oublie! s'écria-t-il. J'oublie que cet idiot de Rochecote attend son coup d'épée...

Allez dormir, chère dame, et... au revoir.

Elle l'accompagna jusque sur le palier.

– Il est clair, pensait-elle, qu'il va courir chez l'ennemi de M. Férailleur...

Et, appelant son domestique de confiance:

– Vite, Jobin, lui dit-elle, suivez M. de Coralth, je veux savoir où il va... et surtout, prenez garde qu'il ne vous voie...

V

S'il est, à Paris, une rue paisible et silencieuse, asile rare de l'étude et de la méditation, c'est, assurément, cette belle et large rue d'Ulm, qui commence à la place du Panthéon et se termine brusquement à la rue des Feuillantines.

Les magasins y sont peu somptueux et si rares qu'on les compterait.

Il y a un marchand de vin, à gauche, à l'angle de la rue de la Vieille-Estrapade; puis la petite boutique de «La Jeunesse,» puis une blanchisseuse et un relieur. On trouve à droite l'imprimerie du «Bulletin de l'Observatoire,» un marchand de bois nommé Chanson, un serrurier, un fruitier, un boulanger... et c'est quasi tout.

Le reste de la rue est occupé par de vastes établissements à façades austères entourés de jardins. C'est le couvent des «Sœurs de la Croix,» et ensuite la maison des «Dames de l'Adoration réparatrice du Sacré-Cœur.» Plus loin, vers la rue des Feuillantines, on reconnaît l'École Normale, et en face un dépôt de la Compagnie des Omnibus.

Le jour, on n'y rencontre guère que des physionomies graves: des prêtres, des savants, des professeurs, des employés des bibliothèques. Tout le mouvement vient des chevaux du dépôt, et si on entend quelques éclats de rire sonores, c'est que c'est sortie à l'École Normale.

La nuit venue, on s'y croirait à cent lieues du boulevard Montmartre et de l'Opéra, dans quelque bonne vieille ville de province, à Poitiers, par exemple. Et c'est à peine si en prêtant bien l'oreille on y recueille un écho affaibli du tapage de Paris viveur.

C'est dans cette rue – au bout du monde, disait M. de Coralth – que Pascal Férailleur demeurait avec sa mère.

Ils occupaient au second étage, un joli appartement de cinq pièces ayant vue sur des jardins.

Leur loyer était élevé. Ils payaient 1,400 francs. Mais c'était là un sacrifice imposé par la profession de Pascal. Ne lui fallait-il pas un cabinet et un petit salon d'attente pour les clients?..

Pour le reste, la vie de la mère et du fils était étroite et simple. Tout leur service se composait d'une femme de ménage qui venait le matin à sept heures pour le gros ouvrage, se retirait à midi et ne revenait que le soir pour le dîner.

Mme Férailleur se chargeait du reste, ne rougissant nullement d'aller ouvrir quand un client sonnait.

Elle pouvait d'ailleurs le faire sans crainte de méprise, tant son extérieur digne imposait le respect.

En la comparant à un «portrait de famille,» M. de Coralth avait fait preuve de jugement. Elle était telle en effet qu'on aime à se représenter les femmes de la vieille bourgeoisie, épouses chastes et aimantes, mères incomparables, qui apportaient le bonheur au foyer de l'homme qu'elles avaient choisi.

A cinquante ans qu'elle venait d'avoir, Mme Férailleur paraissait son âge. Elle avait souffert. Un observateur reconnaissait la trace des larmes au pli de ses paupières, et ses lèvres trahissaient de cruelles douleurs héroïquement supportées.

Elle n'était pas sévère, cependant, ni même trop grave. Souvent les rares amis qu'elle admettait à son intimité se retiraient émerveillés de son esprit.

C'était d'ailleurs une de ces femmes qui n'ont pas d'histoire, qui ont fait leur bonheur de ce que d'autres appellent leur devoir.

Une courte phrase résume sa vie: elle avait aimé, elle s'était dévouée.

Fille d'un modeste employé des finances, elle avait épousé, avec 3,000 francs de dot, un jeune homme pauvre comme elle, mais intelligent et laborieux, qu'elle aimait et qui l'adorait...

Ce jeune homme, en se mariant, s'était juré qu'il ferait fortune, non qu'il tînt à l'argent, grand Dieu!.. mais pour parer de toutes les superfluités de luxe son idole, sa femme.

Nul doute que son amour, en décuplant son énergie, n'ait hâté son succès.

Attaché en qualité de chimiste à un grand établissement industriel, il rendit de tels services qu'on ne tarda pas à l'associer pour une large part dans les bénéfices. Son nom est inscrit au catalogue des inventeurs. On lui doit la découverte d'une de ces éblouissantes couleurs qu'on extrait de la houille.

Au bout de dix ans, il était riche, il aimait sa femme comme au premier jour, et il avait un fils, Pascal...

Malheureux homme!.. Un jour, en plein bonheur, comme il cherchait une combinaison pour fixer des verts d'une innocuité parfaite, un mortier éclata entre ses mains et lui fit à la tête et à la poitrine d'horribles blessures...

Et quinze jours plus tard, il mourait, calme en apparence, mais l'âme déchirée d'horribles regrets...

Ce coup fut terrible pour la malheureuse femme, et il fallut la pensée de son fils pour la rattacher à la vie...

Pascal devenait tout pour elle, le présent et l'avenir... Elle se jura qu'elle en ferait un homme!..

Mais hélas!.. un malheur ne vient jamais seul.

Un ami de son mari qui s'était chargé d'administrer sa fortune, abusa lâchement de son inexpérience. Elle s'était endormie riche de plus de 15,000 livres de rentes, elle s'éveilla ruinée... ruinée à ne savoir où dîner le soir.

Seule, elle eût été à peine émue de cette catastrophe.

Elle en fut atterrée en réfléchissant que l'avenir de son fils était peut-être perdu, et que, dans tous les cas, ce désastre le condamnait à entrer dans la vie par les portes basses et étroites de la misère.

Mais Mme Férailleur avait le cœur trop haut et trop fier pour ne pas trouver en ce péril extrême une énergie virile.

Elle ne perdit pas en lamentations inutiles des moments précieux. Elle se dit qu'elle réparerait le mal autant qu'il était en elle, et que, lui fallût-il travailler de ses mains, son fils n'interromprait pas ses études au collège Louis-le-Grand.

Et quand elle parlait de travailler de ses mains, ce n'était pas une de ces exagérations vaines de la douleur ou d'un éclair de courage.

Elle s'employa à faire des ménages ou à des coutures grossières jusqu'au jour où elle put être admise en qualité de surveillante dans l'établissement dont son mari avait été l'associé.

Pour obtenir cette place, elle avait dû apprendre la tenue des livres, mais elle s'en trouvait amplement récompensée. Cela lui valait dix-huit cents francs par an, le logement et la table.

Dès lors, son cœur se desserra. Elle comprit qu'elle mènerait à bonne fin sa lourde tâche.

La pension de Pascal, qui fut désormais interne, lui coûtait environ neuf cents francs, tout compris; elle ne dépensait pas pour elle plus de cent francs; c'était donc huit cents francs qu'elle pouvait mettre de côté chaque année.

Il faut reconnaître qu'elle fut secondée par son fils au-delà de toute espérance.

Pascal avait douze ans le jour où sa mère lui dit d'une voix émue, mais ferme:

– Je t'ai ruiné! mon fils... De cette fortune si laborieusement édiflée par ton père, rien ne nous reste... Tu n'as plus désormais à compter que sur toi, mon fils... Dieu veuille que plus tard tu ne me reproches pas amèrement mon imprudence...

L'enfant ne se jeta pas dans ses bras...

Il redressa la tête, et d'un air fier:

– Mère chérie, répondit-il, je t'aimerai davantage, s'il est possible... Cette fortune que mon père t'avait donnée, je te la rendrai... Je ne suis plus un collégien, je suis un homme... tu verras.

On vit, en effet, qu'il avait pris un engagement sacré.

Abusant jusque-là d'une remarquable intelligence et d'une prestigieuse facilité, il travaillait peu et seulement par accès, au moment des compositions générales...

De ce moment, il ne perdit plus une heure. Ses allures, comiques et touchantes à la fois, devinrent celles d'un chef de famille soucieux de sa responsabilité.

– Voyez-vous, disait-il à ses camarades étonnés de sa soudaine âpreté à l'étude, je n'ai plus le loisir d'user beaucoup de culottes sur les bancs de l'Université, maintenant que ma pauvre mère les paye de son travail!..

Car sa bonne humeur ne fut pas altérée de ce qu'il s'était imposé la loi de ne jamais dépenser un sou des quelques francs affectés chaque semaine à ses menus plaisirs.

Et avec un tact bien supérieur à son âge, il sut porter fièrement et simplement son malheur, évitant aussi bien l'humilité qui a un faux air de bassesse que le ton rogue de la pauvreté envieuse.

Trois ans de suite, des prix au grand concours récompensèrent ses efforts. Ce succès, loin de l'enivrer, lui fit à peine plaisir.

– Ce n'est que glorieux, pensait-il.

Sa grande, sa première ambition était de se suffire.

Il y parvint lorsqu'il était en rhétorique, grâce à la bienveillance du proviseur, en donnant des répétitions à des élèves des classes inférieures.

Si bien qu'un jour, Mme Férailleur s'étant présentée comme d'ordinaire à l'économat pour régler le trimestre, l'économe lui répondit:

– Vous ne nous devez rien, madame; tout a été payé par votre fils...

Elle faillit s'évanouir, faible devant le bonheur, elle qui avait si courageusement supporté l'adversité. Elle pouvait à peine croire... il lui fallut de longues explications. Et alors de grosses larmes, larmes de joie cette fois, jaillirent de ses yeux.

C'est ainsi que Pascal Férailleur arriva à la fin de ses études, tout armé pour les luttes qui l'attendaient, et ayant fait ses preuves.

Il voulait être avocat, et c'est là, il ne se le dissimulait pas, une profession presque inabordable pour les jeunes gens qui n'ont pas de fortune...

Mais pour qui veut fortement, pour qui sait surtout vouloir chaque matin la même chose précisément que la veille, il n'est pour ainsi dire pas d'obstacles insurmontables.

Le jour où il prit sa première inscription, Pascal entra comme clerc surnuméraire chez un avoué.

Cette besogne de basoche, si fastidieuse au début, devait lui offrir ce double avantage de le rompre aux manœuvres de la procédure et de lui fournir de quoi vivre et de quoi payer ses examens.

Dès le milieu de la première année, il avait 800 francs d'appointements. Il en obtint 1,500 à la fin de la seconde. Après trois ans, et lorsqu'il venait de passer sa thèse, son patron l'éleva au grade de maître clerc avec un traitement de 3,000 francs, qu'il augmentait encore en préparant des dossiers pour des avocats très-occupés, ou en rédigeant des mémoires pour des particuliers...

Certes, en arriver là et en si peu de temps tenait presque du prodige, et pourtant le plus difficile restait à accomplir.

Le périlleux était d'abandonner une position sûre, pour courir les hasards du barreau.

Décision grave à prendre, si grave que Pascal hésita longtemps.

Il se sentait menacé du danger que se préparent les lieutenants trop utiles à leur chef. Son patron, accoutumé à se décharger sur lui de ses plus lourds soucis, lui pardonnerait-il de le quitter?

Or, il était indispensable qu'en s'établissant il conservât les bonnes grâces de l'avoué. La clientèle que ne pouvait manquer de lui amener une étude où il avait régné quatre ans était la plus solide base de ses calculs d'avenir.

Il réussit à sa satisfaction, non sans quelques tiraillements pourtant, et en n'employant que cette suprême finesse qui s'appelle la franchise absolue.

Il n'y avait pas quinze jours qu'il avait ouvert son cabinet, que déjà sept ou huit dossiers attendaient leur tour sur son bureau.

Ses débuts furent de ceux qui font sourire les vieux juges et leur arrachent cette précieuse prédiction:

– Voilà un garçon qui ira loin.

Il n'avait cependant pas cherché l'éclat, préoccupé de gagner la cause dont il était chargé bien plus que de briller aux dépens de son client. Modestie rare et qui le servit bien.

Les dix premiers mois d'exercice rapportèrent à Pascal environ huit mille francs, absorbés en partie par les frais d'une installation convenable.

La seconde année, ses honoraires augmentèrent de moitié; il vit sa position s'asseoir, et il exigea de sa mère qu'elle abandonnât sa fabrique.

Il lui prouva, ce qui était exact, qu'elle épargnerait au-delà de ce qu'elle gagnait en surveillant le ménage...

De ce moment, la mère et le fils, ces deux êtres si vaillants et si nobles, durent espérer que leur héroïque énergie avait désarmé la destinée.

Les clients affluaient si bien qu'il était décidé qu'on se rapprocherait du centre des affaires, le loyer dût-il en être doublé. L'assurance qui gagne à demi les causes venait avec la réputation, enfin il y avait une douzaine de mille francs en lieu sûr pour parer à toutes les éventualités.

Mme Férailleur avait quitté les vêtements noirs qu'elle portait depuis la mort de son mari... Elle devait bien cela à Pascal. Et d'ailleurs, après avoir cru qu'il n'était plus de bonheur ici-bas pour elle, elle comprenait qu'elle pouvait être heureuse en son fils.

Pascal n'avait donc plus qu'à tenir sa voile grande ouverte au vent du succès, quand M. Fernand de Coralth fut amené à son cabinet par une assez vilaine affaire, – une petite opération qu'il avait risquée et qui frisait l'escroquerie.

Chose étrange!.. M. de Coralth ne déplut pas à Pascal.

Le travailleur honnête fut intéressé, presque séduit par les vices brillants de l'aventurier, par ses côtés équivoques, par sa hardiesse, se fatuité, son mirifique aplomb et son insoucieuse impudence. Il trouva une satisfaction de curiosité à étudier de près ce produit du terreau parisien, surprenant résumé de toutes les corruptions de l'époque.

Sans doute M. de Coralth ne laissa voir de sa vie et de ses ressources que ce qu'il voulut. Pascal ne sut pas tout, mais il en connut assez pour être bien averti de se défier d'un garçon qui traitait plus que cavalièrement la morale, et avait infiniment moins de scrupules que de besoins.

Ils se virent quelquefois, et véritablement ce fut Pascal qui pria le vicomte de le conduire à quelqu'une de ces réunions de la «haute vie» dont les journaux donnaient de si alléchantes descriptions.

Mme Férailleur faisait une partie de boston, comme tous les jeudis, avec quelques vieux amis, le soir où M. de Coralth vint chercher son ami l'avocat pour le conduire chez Mme d'Argelès.

Pascal trouva que cela tombait on ne peut mieux. Il s'habilla avec plus de soin qu'à l'ordinaire, et, comme toujours, avant de sortir, il alla embrasser sa mère.

– Comme te voici paré, lui dit-elle en souriant.

– Je vais en soirée, chère mère, répondit-il, et je rentrerai probablement très-tard. Ainsi, ne m'attends pas, je t'en prie; promets-moi de te coucher comme à l'ordinaire.

– Tu as le passe-partout?

– Oui, mère.

– Eh bien! je ne t'attendrai pas... Tu trouveras, en entrant, ta bougie et des allumettes sur le buffet, dans l'antichambre... Et enveloppe-toi bien, car il fait très-froid.

Elle tendit son front aux lèvres de son fils et gaiement ajouta:

– Et amuse-toi bien...

Fidèle à sa promesse, Mme Férailleur se mit au lit comme tous les soirs, mais c'est vainement qu'elle appela le sommeil.

Elle n'avait certes aucune raison de s'inquiéter, et cependant cette idée que son fils était dehors l'emplissait d'appréhensions vagues qu'elle n'avait jamais ressenties.

Peut-être cela venait-il de ce qu'elle ignorait où était allé Pascal. Peut-être M. de Coralth était-il la cause de cette agitation. Mme Férailleur ne pouvait souffrir le vicomte, son instinct de femme lui disait que l'étrange beauté de ce jeune homme avait quelque chose de malsain et qu'il était dangereux de croire à ses témoignages d'amitié.

Successivement elle entendit frapper toutes les heures aux horloges des communautés voisines... deux heures... trois heures... quatre heures...

– Comme Pascal rentre tard, se disait-elle.

Peu à peu, un pressentiment plus douloureux que les autres traversa son esprit. Elle sauta à terre et courut ouvrir sa fenêtre. Il lui semblait qu'elle avait entendu un grand cri de détresse dans la rue déserte...

A ce moment-là même, minute pour minute, le mot «voleur» était jeté à la face de son fils.

La rue était silencieuse... elle pensa qu'elle s'était trompée, elle se recoucha en se raillant de ses chimères, et enfin s'endormit...

Mais quelle ne fut pas sa terreur, le matin, quand, sortant de chez elle, au bruit de la femme de ménage, elle aperçut sur le buffet le bougeoir de Pascal.

N'était-il donc pas rentré!.. Elle courut à sa chambre... personne.

Et il était près de huit heures!..

C'était la première fois que Pascal passait la nuit dehors sans que sa mère fût prévenue. Et de sa part, avec son caractère, cela annonçait quelque chose d'extraordinaire.

En un moment Mme Férailleur s'énuméra tous les dangers de Paris la nuit. Toutes les histoires qu'elle avait lues, d'hommes attirés dans des pièges, poignardés au détour de quelque rue déserte, jetés à la Seine en traversant un pont se représentèrent à sa mémoire...

Que faire!.. Elle avait envie de courir à la préfecture de police et chez tous les amis de Pascal, et d'un autre côté elle n'osait s'éloigner de peur qu'il ne rentrât en son absence...

Et pendant que son désespoir flottait entre mille partis, elle restait affaissée sur une banquette de l'antichambre, comptant les secondes aux battements précipités de ses tempes, l'oreille tendue au moindre bruit...

Enfin, un peu après la demie de huit heures, elle entendit dans l'escalier un pas lourd et trébuchant comme le pas d'un ivrogne...

Elle ouvrit, c'était son fils, les vêtements en désordre, sa cravate arrachée, sa chemise déchirée, sans pardessus, la tête nue...

Il était livide et ses dents claquaient, nulle expression dans ses yeux et sur sa physionomie qu'un affreux hébêtement...

– Pascal, que t'est-il arrivé?..

Cette voix tombant sur son esprit comme un marteau sur un timbre, le fit tressaillir de la tête aux pieds.

– Rien!.. bégaya-t-il, rien du tout.

Et sa mère l'accablant de questions, il l'écarta doucement et gagna sa chambre.

– Pauvre enfant, murmura Mme Férailleur, peinée et rassurée en même temps, lui toujours si sobre... on l'aura fait boire.

L'erreur de Mme Férailleur était grande, et cependant les sensations de Pascal étaient exactement celles de l'ivresse.

Après avoir perdu pendant un temps assez long toute conscience de soi et des circonstances extérieures, il sentait un brouillard plus épais que les vapeurs de l'alcool envahir son cerveau.

Comment il était revenu chez lui, par quel chemin, ce qu'il avait fait en route, il lui eût été impossible de le dire.

Si même il était rentré, c'était machinalement, par la force de l'habitude, cette mémoire du corps.

Il lui semblait cependant qu'il s'était assis sur un banc aux Champs-Élysées, qu'il y avait eu extrêmement froid, et qu'un sergent de ville était venu le secouer, le menaçant du poste s'il ne se remettait pas en marche...

Ses derniers souvenirs précis s'arrêtaient brusquement rue de Berry, sur le seuil de l'hôtel de Mme d'Argelès.

Ainsi, il se rappelait fort bien qu'il avait descendu l'escalier lentement, que les domestiques, dans le vestibule, s'étaient écartés sur son passage, et qu'en traversant la cour il avait jeté le candélabre dont il s'était armé...

Puis, plus rien...

Une fois dans la rue, il avait été soudainement saisi par l'air vif, comme le buveur au sortir d'une salle à manger trop chauffée...

Peut-être le champagne qu'il avait bu avait-il contribué à ce désordre cérébral.

Et en ce moment, chez lui, assis dans son fauteuil, entouré d'objets familiers, il ne pouvait parvenir à rentrer en possession de lui-même.

Sa pensée flottante, comme le liège sur l'eau, se déroba à sa volonté et lui échappait... Un invincible engourdissement de plus en plus le dominait.

Il eut bien juste la force de se jeter sur son lit, et aussitôt il s'endormit d'un sommeil de plomb, le sommeil des grandes crises, qu'on a observé même chez quelques condamnés à mort, la veille de leur exécution.

A quatre ou cinq reprises sa mère vint écouter à la porte, une fois même elle entra, et voyant son fils si profondément endormi, elle ne put s'empêcher de sourire.

– Pauvre Pascal, pensait-elle, il ne peut supporter d'autres excès que ceux du travail. Dieu! va-t-il être surpris et honteux quand il se réveillera...

Hélas! ce n'était pas la confusion d'une légère faiblesse, mais le désespoir qui attendait ce malheureux à son réveil...

D'un seul coup, tout d'un bloc et comme en une vision, son imagination lui retraça la scène de la nuit, lui représenta le présent et lui montra l'avenir...

Sans avoir le plein et libre exercice de ses facultés, il était du moins capable de réfléchir et de délibérer. Il essaya d'évaluer courageusement la situation.

Tout d'abord, quant aux événements passés, il n'eut pas l'ombre d'un doute. Il était, ainsi qu'il l'avait dit, tombé dans un piège ignoble. Qui l'y avait poussé?.. M. de Coralth qui, placé à sa gauche, avait préparé les «mains» avec lesquelles il avait gagné. Cela lui semblait évident.

Il lui parut également prouvé que Mme d'Argelès connaissait le coupable, soit qu'elle l'eût surpris, soit qu'elle eût été mise dans la confidence.

Mais ce qui échappait à son intelligence, c'était le mobile de M. de Coralth.

Quel intérêt l'avait poussé à cette abominable action?.. Il fallait qu'il fût considérable, car enfin il s'était exposé à être vu trichant, et à passer à tout le moins pour un complice...

Puis encore, quelle raison avait fermé la bouche de Mme d'Argelès?..

Mais à quoi bon ces conjectures illusives!..

Le fait brutal, positif, réel, c'est que l'infamie avait réussi, de quelque part qu'elle partit et quel que fût son mobile... Et Pascal était déshonoré.

Il était l'honnêteté même, et cependant il était accusé, plus que cela, convaincu d'avoir volé au jeu.

Il était innocent, et il n'apercevait pas de preuves à donner de son innocence. Il connaissait le coupable, et il ne voyait aucun moyen de le démasquer, ni même de l'accuser...

Quoi qu'il fût, cette calomnie atroce, inouïe, incompréhensible l'écrasait; le barreau lui était fermé, sa carrière était brisée...

A cette horrible conviction, que l'abîme était sans issue, il sentit vaciller sa raison... il sentit qu'il devenait incapable de rien décider et qu'il lui fallait les conseils d'un ami.

Plein de cette idée, il se hâta de changer de vêtements et s'élança hors de sa chambre...

Sa mère le guettait, disposée à le railler doucement, mais d'un seul coup d'œil elle vit bien qu'il était survenu quelque chose de terrible, et que le malheur était sur la maison...

– Pascal, s'écria-t-elle, au nom du ciel! que t'arrive-t-il?

– Une contrariété, la moindre des choses.

– Où vas-tu?..

– Au Palais...

C'est au Palais qu'il se rendait, en effet, espérant y rencontrer son plus intime ami.

Contre son habitude, il prit le petit escalier de droite, au bas duquel se trouve le bureau des amendes, et qui débouche dans la salle des Pas-Perdus.

Au milieu de la salle, des avocats en robe causaient... Ils semblèrent stupéfaits en apercevant Pascal, et se turent... Les visages devinrent sérieux, les têtes se détournèrent avec un visible dégoût.

Le malheureux comprit. Il se frappa le front d'un geste de fou, en s'écriant:

– Déjà!.. déjà!..

Et il passa. Il n'avait pas aperçu son ami dans le groupe, et il courait à la petite salle des conférences...

Cinq avocats s'y trouvaient. Dès que Pascal entra, deux s'esquivèrent, et les deux autres affectèrent de donner toute leur attention à un dossier ouvert sur la table.

Le cinquième, qui ne bougea pas, n'était point l'ami cherché, mais c'était un ancien camarade de Louis-le-Grand nommé Dartelle. Pascal marcha droit à lui.

– Eh bien?.. demanda-t-il.

Dartelle lui tendit un *Figaro* humide encore de la presse, et cependant froissé comme s'il eût passé en plus de cent mains.

– Lis!

Pascal lut:

«Grand émoi et scandale énorme cette nuit, à l'hôtel de Mme d'A... une vieille étoile de première grandeur.

«Une vingtaine de gentilshommes haut titrés et très-rentés s'entretenaient en joie et santé, grâce aux émotions d'un bac des plus corsés, quand on crut remarquer que M. X... gagnait extraordinairement.

«Surveillé, ledit X... fut pris la main dans le sac, au moment où avec une rare dextérité il coulait parmi les cartes une triomphante portée.

«Accablé par l'évidence, il se laissa fouiller et rendit sans trop de mauvaise grâce le fruit du travail de ses mains, deux mille louis environ.

«L'étrange de ce scandale, c'est que M. X... qui est avocat, jouit au Palais d'une grande réputation d'austérité et d'intégrité. Et malheureusement cette... espièglerie ne saurait être attribuée à une minute de vertige, le fait des cartes préparées constitue une préméditation au premier chef.

«Un qui n'était pas content, c'était le vicomte de C... qui avait présenté M. X... Aussi a-t-il relevé trop vivement un propos inoffensif de M. de R... Au petit jour, ces messieurs parlaient de croiser le *fer ailleurs*.

«DERNIÈRES NOUVELLES. – Nous apprenons, au moment de mettre sous presse, qu'une rencontre a eu lieu entre M. de R... et de C... M. de R... a reçu un coup d'épée au côté, mais son état n'inspire aucune inquiétude...»

Le journal s'échappa des mains de Pascal. Son visage était plus décomposé que s'il eût vidé une coupe de poison.

– C'est une infâme calomnie, fit-il d'une voix étranglée, je suis innocent, je le jure sur l'honneur!..

L'autre détourna la tête, mais non si vivement que Pascal ne pût lire dans ses yeux l'expression d'un atroce mépris.

Alors il se sentit condamné, il eut le sentiment de l'irrévocable, il jugea qu'il n'était plus d'espoir.

– Je sais ce qui me reste à faire!.. murmura-t-il.

Dartelle aussitôt se retourna; des larmes brillèrent entre ses cils.

Il prit les mains de Pascal et les serra avec une douloureuse effusion, comme on fait à un ami qui va mourir...

– Courage!.. murmura-t-il.

Pascal sortit comme un fou.

– C'est cela, se répétait-il, en courant le long du boulevard Saint-Michel, il n'y a plus que cela.

Arrivé chez lui, il s'enferma à double tour dans son cabinet, et écrivit deux lettres, l'une à sa mère, l'autre au bâtonnier de l'ordre des avocats...

Après un moment de réflexion, il en commença une troisième, mais il la déchira en menus morceaux avant de l'avoir achevée.

Et alors, avec cette précision rapide du parti pris, il tira d'un tiroir de son bureau un revolver et une boîte de cartouches.

– Pauvre mère! murmurait-il, elle en mourra... mais elle mourrait de l'autre chose aussi... Mieux vaut abrégé l'agonie.

Ce que Pascal ne pouvait soupçonner, c'est qu'en ce moment suprême, pas un de ses gestes, pas un des tressaillements de son visage n'échappaient à cette mère dont il balbutiait le nom.

Depuis que son fils l'avait quittée pour courir au Palais, la pauvre femme ne vivait plus, écrasée qu'elle était par la certitude de quelque grand malheur.

Quand elle entendit Pascal rentrer et s'enfermer dans son cabinet, ce qu'il ne faisait jamais, un pressentiment sinistre comme un glas de mort traversa son esprit.

Emportée par un mouvement instinctif, elle courut à la porte qui donnait de la chambre dans le cabinet du son fils, et dont les panneaux supérieurs étaient remplacés par des glaces.

Le verre était dépoli en grande partie par des dessins; néanmoins, avec un peu d'application, on distinguait d'une pièce ce qui se passait dans l'autre.

Voyant Pascal s'asseoir à son bureau et se mettre à écrire, Mme Férailleur s'était sentie un peu rassurée, et même elle eut envie de s'éloigner. Un sentiment indéfinissable, plus fort que la volonté et le raisonnement, la cloua à sa place...

Peu d'instant après elle vit un revolver aux mains de son fils, et alors elle comprit. Tout son sang se glaça dans ses veines, et cependant elle eut sur elle-même assez de puissance pour retenir un cri de terreur.

C'est que le danger était extrême, imminent, terrible; elle le sentait...

Son cœur, à défaut de sa raison égarée, lui disait que la vie de son fils dépendait de la plus insignifiante circonstance... Le bruit le plus léger, un mot, un coup frappé à la porte, pouvaient précipiter la fatale résolution de l'infortuné.

Une inspiration du ciel éclaira la pauvre mère.

La porte était à deux battants, et les barres se trouvaient du côté de Mme Férailleur. Elle les tira avec précaution, puis brusquement, d'un seul coup, elle poussa la porte, se précipita dans le cabinet, et bondit jusqu'à son fils, qu'elle entourait de ses bras...

– Pascal!.. malheureux!.. Qu'allais-tu faire!..

Lui fut si surpris que son arme lui échappa et qu'il s'affaissa sur son fauteuil... L'idée ne lui venait pas de nier, et d'ailleurs prononcer une parole lui eût été impossible.

Mais il y avait sur son bureau adressée à sa mère, une lettre qui devait parler de lui.

Mme Férailleur la prit, brisa le cachet et lut:

«Pardonne-moi... je vais mourir, il le faut; je ne saurais me résigner à vivre déshonoré et je le suis...»

– Déshonoré!.. toi!.. s'écria la malheureuse mère. Qu'est-ce que cela signifie, mon Dieu!.. Parle, je t'en conjure, dis-moi tout, il le faut, je te l'ordonne... je le veux!

Peu à peu, il se remettait à ces accents si tendres et si impérieux à la fois, et d'une voix morne, il raconta la terrifiante succession des événements qui l'accablaient.

Il n'omettait pas un détail, exagérant, s'il est possible, plutôt que palliant l'horreur de sa situation. Soit qu'il ressentît une atroce satisfaction à se prouver à lui-même que tout était désespéré, soit qu'il crût pouvoir amener sa mère à lui dire:

– Oui, tu as raison, et la mort est ton seul refuge...

Elle l'écoutait pétrifiée, la pupille dilatée par la stupeur et l'épouvante, incertaine si elle veillait ou si elle était le jouet de quelque épouvantable cauchemar. Car c'était là une de ces catastrophes inouïes qui s'écartent tellement du cercle des prévisions et des probabilités, que son entendement pouvait à peine la concevoir et l'admettre.

Mais elle ne doutait pas, elle, si les amis avaient douté.

C'est si son fils lui eût dit qu'il avait volé au jeu, qu'elle eût refusé de le croire.

Lorsqu'il eut terminé:

– Et tu voulais te tuer!.. s'écria-t-elle. Tu n'as donc pas songé, insensé, que ta mort donnerait à tout jamais raison à la calomnie!

L'admirable, le sublime instinct de la mère venait de lui dicter la raison la plus victorieuse qui pût déterminer Pascal à vivre.

– Tu ne t'es donc pas dit, poursuivit-elle, que c'était manquer de courage, et que pour échapper aux souffrances présentes, tu allais ternir ton nom d'une éternelle flétrissure?.. Cela t'eût arrêté, mon fils. Un nom est un dépôt sacré dont on n'a pas le droit de disposer ainsi... Ton père te l'a légué pur et honnête, tel tu dois le conserver... On essaie de le couvrir d'opprobre, tu dois vivre pour le défendre!..

Il baissa la tête, et d'un ton de lamentable découragement:

– Que puis-je faire! balbutia-t-il. Comment démêler une trame ourdie avec une si infernale habileté?.. Sur le moment, si j'avais eu mon sang-froid, je pouvais peut-être me défendre et me justifier. Maintenant le mal est irréparable... Comment démasquer le traître, et quelles preuves de son infamie lui jeter à la face...

– Encore faudrait-il lutter avant de s'avouer vaincu, interrompit sévèrement Mme Férailleur... On ne déserte pas une tâche parce qu'elle est trop rude: on l'accepte, et si on meurt à la peine, on meurt du moins avec la conscience d'avoir fait son devoir.

– Ma mère!..

– Je te dois la vérité, mon fils!.. Manquerais-tu donc d'énergie!.. Allons, debout, et redresse la tête... Me laisseras-tu combattre seule!.. car je combattrai, moi!

Sans mot dire, Pascal saisit les mains de Mme Férailleur et les porta à ses lèvres. Son visage était inondé de larmes. Ses nerfs tendus outre mesure se détendaient sous ces effluves de la tendresse et du dévouement maternels. La raison, d'ailleurs, reprenait son empire, et les généreux accents de sa mère trouvaient leur écho en lui. Il eût, à cette heure, repoussé le suicide comme un acte de démence ou une lâcheté...

Désormais, Mme Férailleur était sûre de la victoire; mais cette certitude ne lui suffisait pas, elle voulait engager Pascal.

– Il est évident, poursuivit-elle, que M. de Coralth est l'artisan de ce crime abominable... Mais quel intérêt y avait-il?.. Voyons, Pascal, avait-il quelque raison de te craindre?.. T'avait-il confié ou avait-il surpris un secret qui l'eût perdu si tu l'avais divulgué?..

– Non, ma mère.

– Alors il n'aura été que le vil instrument d'un autre aussi misérable que lui!.. Rappelle bien tes souvenirs, mon fils, n'as-tu blessé aucun de ses amis? Es-tu sûr de ne faire obstacle à personne de son monde?.. Réfléchis... Votre profession a ses périls et on s'y prépare des ennemis cruels. Il est de ces causes scandaleuses où un avocat est forcé de déchirer cruellement la vanité de ses adversaires...

Pascal tressaillit.

Il lui semblait qu'une lueur s'allumait au milieu des ténèbres, chétive et confuse, il est vrai, mais enfin une lueur.

– Qui sait!.. murmura-t-il, qui sait!..

Mme Férailleur réfléchissait, et l'effort de ses réflexions ou leur nature faisait monter le rouge à son front.

– Il est des circonstances, reprit-elle, où une mère doit savoir franchir les bornes de... l'austère pudeur... Si tu avais une maîtresse, mon fils...

– Je n'en ai pas, interrompit-il.

Il était devenu pourpre, et après une courte hésitation il ajouta:

– Mais j'aime du plus profond et du plus saint amour une jeune fille, la plus belle et la plus chaste qui soit au monde... et qui par l'intelligence et par le cœur est digne de toi, ma mère...

Elle hochait gravement la tête, comme si elle se fût attendue à trouver une femme au fond de ce mystère d'iniquité. Elle demanda:

– Et qui est cette jeune fille? Comment s'appelle-t-elle?

– Marguerite...

– Marguerite qui?

L'embarras de Pascal redoubla.

– Elle n'a pas d'autre nom, répondit-il très-vite, et elle ne connaît pas ses parents... Elle demeurait dans notre rue, autrefois, avec sa gouvernante, Mme Léon, et une vieille domestique... C'est là que je l'ai aperçue pour la première fois... Elle habite maintenant l'hôtel du comte de Chalusse, rue de Courcelles...

– A quel titre?

– C'est le comte qui a pris soin d'elle... c'est à lui qu'elle doit son éducation... Il est comme son tuteur... et sans que jamais elle m'ait rien dit à ce sujet, je suppose que M. de Chalusse est son père...

– Et cette jeune fille t'aime, Pascal?..

– Je le crois, ma mère... Elle m'a juré qu'elle n'aurait jamais d'autre mari que moi.

– Et le comte?..

– Il ne sait, il ne soupçonne rien... De jour en jour je remettais à tout te dire et à te prier d'aller trouver M. de Chalusse... Ma position est si modeste encore... Le comte est immensément riche, il a l'intention de donner à Marguerite une dot énorme, deux millions, je crois...

Mme Férailleur l'interrompit d'un geste.

– Ne cherche plus, prononça-t-elle, voilà d'où part le coup.

Pascal se dressa en pied, les joues pourpres, l'œil en feu, la lèvre frémissante.

Il lui semblait qu'un éclair déchirant les ténèbres venait d'illuminer les profondeurs du gouffre où on l'avait précipité.

– Si cela était, cependant, s'écria-t-il, si cela était!.. Cette fortune immense du comte de Chalusse peut avoir tenté quelque misérable... Qui me dit qu'on n'a pas épié Marguerite et qu'on n'a pas découvert que je suis un obstacle!.. Ne sais-je pas quelles convoitises terribles allument les reflets des millions...

Mieux que personne, en effet, il pouvait connaître les effroyables expédients de la cupidité. Sa vie avait toujours été calme et unie, mais on n'est pas impunément quatre ans maître-clerc d'avoué. La triste expérience du monde chasse vite les illusions, en ces études où affluent fatalement, comme le linge sale aux lavoirs publics, les infamies de détail, les bassesses des intérêts en conflit, toutes les iniquités et les scélératesses de la vie intime, qui échappent à la cour d'assises et à la police correctionnelle.

– Crois-moi, insista Mme Férailleur, quelque chose en moi-même me dit que je ne me trompe pas... Je n'ai aucune preuve, et cependant je suis sûre...

Lui, réfléchissait.

– Et, avec cela, reprit-il, quelle coïncidence étrange!.. Sais-tu ce qui est arrivé la dernière fois que je lui ai parlé, à ma chère Marguerite... il y a eu hier huit jours. Elle était si triste et si visiblement agitée que j'en ai été effrayé... Je l'ai interrogée, elle n'a pas voulu, tout d'abord, répondre à mes questions, puis comme j'insistais: «Eh bien!.. m'a-t-elle dit, je tremble qu'il n'y ait quelque projet de mariage pour moi... M. de Chalusse ne m'en a pas touché un mot, mais depuis quelque temps il s'enferme souvent et reste de longues heures en conférence avec un jeune homme, dont le père lui a rendu un grand service autrefois... Et ce jeune homme, toutes les fois que je me trouve avec lui, me regarde d'un air singulier!..»

– Son nom?..

– Je l'ignore... Elle ne l'a pas prononcé, et moi, dans le trouble où m'avait jeté ce qu'elle m'apprenait, je ne lui ai pas demandé... Mais elle me le dira... Ce soir même, si je ne puis arriver jusqu'à elle, je lui ferai parvenir une lettre... Si ce que nous soupçonnons est vrai, le secret est aux mains de trois personnes... Dès lors, ce n'est plus un secret...

Il s'interrompt, prêtant l'oreille; on entendait, dans l'antichambre, comme une altercation entre la femme de ménage et quelque visiteur.

– Je vous dis qu'il y est, morbleu!.. disait une grosse voix essoufflée, et il faut que je le voie et que je lui parle! Il s'agit d'une affaire si urgente que j'ai campé là une partie de bouillotte au moment le plus vif...

– Je vous assure, monsieur, que monsieur est sorti.

– Eh bien! j'attendrai... Conduisez-moi à une pièce où je puisse m'asseoir.

Pascal avait pâli. Il reconnaissait la voix du joueur qui, chez Mme d'Argelès, avait conseillé de le fouiller.

N'importe, il ouvrit, et un gros homme à face plus large qu'un mascaron, soufflant comme une locomotive, s'avança avec ce sans-gêne des gens qui se croient tout permis parce qu'ils ont beaucoup d'argent.

– Parbleu!.. s'écria-t-il, je savais bien qu'il y était!.. Vous me reconnaissez, n'est-ce pas, cher monsieur... le baron Trigault. Je venais pour...

Les mots expirèrent sur ses lèvres, et il parut aussi embarrassé que s'il n'eût pas eu huit cent mille livres de rente... Il venait d'apercevoir Mme Férailleur.

Il la salua, et adressant un geste d'intelligence à Pascal:

– Je voudrais vous entretenir en particulier, dit-il... pour ce que vous savez.

Si grand que fût l'étonnement de Pascal, il n'en avait rien paru sur sa physionomie.

– Vous pouvez parler devant ma mère, monsieur, répondit-il d'un ton froid et même hostile... elle sait tout.

La surprise du baron se traduisit par une grimace qui, chez lui, était un tic.

– Ah!.. fit-il sur trois tons différents, ah!.. ah!..

Et comme on ne lui offrait pas de siège, il s'avança un fauteuil et s'y laissa tomber lourdement en disant:

– Vous permettez, n'est-ce pas... Ces diables d'escaliers me mettent dans un état!

Sous ses massives apparences, cet opulent et corpulent personnage dissimulait une clairvoyance très-exercée et l'esprit le plus délié.

D'un coup d'œil alerte, tout en semblant reprendre haleine, il étudiait le cabinet et ses hôtes.

A terre étaient un revolver et une lettre froissée, et des larmes brillaient encore dans les yeux de Mme Férailleur et de son fils. Il n'en fallait pas plus à un observateur...

– Je ne vous cacherai pas, cher monsieur, commença-t-il, que je suis amené chez vous par un scrupule de conscience...

Et se méprenant à un geste de Pascal:

– Je dis bien: scrupule, insista-t-il... j'en ai quelquefois. Votre sortie, ce matin, après la scène... déplorable, a fait naître en moi toutes sortes de doutes taquins... Doucement, me suis-je dit, nous avons été peut-être un peu prompts... Ce jeune homme pourrait bien n'être pas coupable.

– Monsieur! interrompit Pascal d'un ton menaçant.

– Pardon... laissez-moi finir. La réflexion, je dois l'avouer, n'a fait que confirmer ma première impression et augmenter mes doutes... Diable! me suis-je dit encore, si ce jeune homme est innocent, le coupable est un des habitués de Mme d'Argelès, c'est-à-dire un homme avec qui je joue deux fois par semaine, avec qui je jouerai lundi prochain... c'est grave cela. Et là-dessus l'inquiétude m'a pris et me voici...

La raison saugrenue que le baron donnait de sa visite était-elle la vraie? C'est ce qu'il était assez difficile de discerner.

– Je suis venu, continuait-il, en me disant que bien certainement l'inspection seule de votre intérieur m'apprendrait quelque chose... Et maintenant que j'ai vu, je jurerais que vous êtes tombé dans un abominable guet-apens.

Il se moucha là-dessus, bruyamment, ce qui ne l'empêcha nullement d'observer le jeu muet de Pascal et de sa mère.

Ils étaient stupéfaits; heureux intérieurement de cette déclaration, mais en même temps pleins de défiance. Il n'est pas naturel qu'on s'intéresse ainsi à un malheureux, si on n'y a pas un intérêt quelconque. Quel pouvait être celui de ce singulier visiteur?

Mais lui ne paraissait aucunement déconcerté de la réserve glaciale qui l'accueillait.

– Il est clair, reprit-il, que vous gênez quelqu'un, et que ce quelqu'un a imaginé ce moyen de se défaire de vous. C'est plus sûr qu'un coup de couteau. L'intention m'a sauté aux yeux en lisant dans le journal le paragraphe qui vous concerne. L'avez-vous lu?.. Oui. Eh bien! que vous en semble? Moi, je jurerais que l'article a été rédigé sur une note fournie par votre ennemi... Il y a plus, les détails sont inexacts. Et comme en définitive c'est assez de signer ses méfaits sans endosser les mauvaises actions des autres, je vais écrire un mot de rectification, que je porterai moi-même...

Il dit, et transportant son énorme personne devant le bureau de Paul, il écrivit:

«Monsieur le directeur,

«Témoin de la scène de l'autre soir à l'hôtel d'A... permettez-moi une importante rectification.

Il n'est que trop vrai que des portées ont été glissées parmi les cartes, mais qu'elles l'aient été par M. X... c'est ce qui n'est pas prouvé, car on ne l'a pas VU.

«Je sais que les apparences sont contre lui; je ne lui en garde pas moins toute mon estime.

«*BARON TRIGAULT.*»

Pendant ce temps, Mme Férailleur et son fils se consultaient du regard. Leur impression était la même. Celui-là ne pouvait être un ennemi.

Lors donc que le baron eut lu à haute voix sa lettre:

– Je ne saurais vous exprimer toute ma reconnaissance monsieur, prononça Pascal, mais puisque vraiment vous voulez me servir, de grâce n'envoyez pas cette note... Elle vous attirerait peut-être des ennuis, et je n'en serais pas moins obligé de renoncer à l'exercice de ma profession... et je voudrais surtout être oublié...

– Soit... je vous comprends... vous espérez atteindre le traître et vous craignez de lui donner l'éveil... j'approuve votre prudence. Mais gardez toujours ma déclaration. Et si jamais il vous faut un coup d'épaule venez sonner à ma porte. Et rappelez-vous que le jour où vous aurez des preuves, je vous fournirai le moyen de rendre votre justification plus éclatante que l'affront...

Il s'apprêtait à se retirer, mais avant de passer la porte:

– A l'avenir, ajouta-t-il, je surveillerai les doigts du joueur placé à ma gauche... Et à votre place, je tâcherais de me procurer la note qui a servi pour l'article... On ne sait pas tout le parti qu'on peut tirer, à un moment donné, d'une page d'écriture...

Le baron sorti, Mme Férailleur se leva.

– Pascal, s'écria-t-elle, cet homme sait quelque chose et tes ennemis sont les siens, je l'ai lu dans ses yeux... Il t'a clairement dénoncé M. de Coralth...

– J'ai entendu, ma mère, et mon parti est pris... Je dois disparaître... De ce moment, Pascal Férailleur n'existe plus...

...

Le soir même, deux grandes voitures de déménagement stationnaient devant la maison où demeurait Mme Férailleur.

Elle venait de vendre son mobilier en bloc à un marchand de meubles, afin de rejoindre son fils, parti, disait-elle, pour l'Amérique.

VI

– On m’attend... Je repasserai vers minuit... J’ai encore à faire quantité de visites urgentes... Voilà ce qu’avait dit à Mlle Marguerite le docteur Jodon.

Le fait est qu’en sortant de l’hôtel de Chalusse, après s’être assuré que M. Casimir faisait répandre de la paille sur la chaussée, le docteur reprit tout bonnement le chemin de son logis.

C’est que s’il était dans son rôle de paraître accablé de malades, ces fameuses visites n’existaient encore que dans le lointain de ses espérances.

Son seul et unique client, depuis le commencement de la semaine, était un vieux portier de la rue de la Pépinière, qu’il visitait deux fois par jour, faute de mieux.

Le reste de son temps, il le passait à attendre la clientèle qui ne venait pas, et à maudire la médecine, une profession perdue, déclarait-il, ruinée par la concurrence, et, pour comble, embarrassée par la sotte obligation d’un décorum qui paralyse l’initiative individuelle.

S’il eût consacré à l’étude la moitié seulement des heures qu’il consumait en malédictions et en combinaisons également stériles, le docteur Jodon eût peut-être haussé son mérite, qui était médiocre, au niveau de ses ambitions, qui étaient immenses.

Mais, ni le travail, ni la patience, n’entraient dans son système.

Il était de son époque et prétendait arriver très-vite, très-haut et sans peine. Une certaine tenue, de l’aplomb, quelque chance et beaucoup de réclames devaient, paraît-il, suffire.

C’est avec cette conviction qu’il était venu se fixer rue de Courcelles, au centre d’un quartier opulent, dont les malades pauvres ont la ressource des consultations gratuites de l’hôpital Beaujon.

Mais les événements avaient trompé son attente.

Peu à peu, en dépit d’atroces privations héroïquement dissimulées, il voyait s’épuiser le petit capital qui constituait toute sa fortune, une vingtaine de mille francs, faible mise pour des prétentions si hautes.

Il avait encore payé son terme le matin même, mais il pouvait déjà calculer l’époque prochaine où il n’aurait plus de quoi le payer...

Que ferait-il alors?

Quand il songeait à cela, et c’était presque son unique pensée, il sentait s’allumer en lui des colères et des haines furibondes...

C’est qu’il ne s’en prenait pas à lui de ses mécomptes.

A l’exemple des ambitieux déçus, il accusait les hommes et les choses, les événements, des envieux et des ennemis que certes il n’avait pas.

Par certains jours, il eût été capable de tout pour arriver à l’assouvissement de ses ambitions. Car il avait tout souhaité, tout envié, tout espéré, et les privations, à la longue, avaient été comme de l’huile jetée sur la flamme des convoitises qui incendiaient son cerveau.

Plus calme, à d’autres moments, il se demandait à quelle porte de la fortune frapper, pour qu’elle ouvrit plus vite à son impatience fiévreuse.

Il avait songé à s’improviser dentiste, ou à chercher un bailleur de fonds pour la vente de quelqu’un de ces spécifiques dont le brevet assure cent mille livres de rentes.

Il avait rêvé l’établissement d’une pharmacie monstre, la création d’une maison de santé ou encore l’exploitation lucrative de quelque remède nouveau.

Mais pour tout cela il fallait de l’argent, beaucoup d’argent, et il n’en avait plus. L’heure venait de prendre un parti, il ne pouvait plus tenir...

Sa troisième année d’exercice, rue de Courcelles, lui avait à peine rapporté de quoi payer son domestique... Car il avait un domestique, cela pose.

Il avait un valet de chambre par la même raison qu’il avait un appartement, c’est-à-dire l’apparence d’un appartement somptueux.

Fidèle à son système – celui de son maître – il y avait tout sacrifié aux dehors, à l'étalage, à la montre, à ce qui se voit et reluit...

Un luxe criard et de mauvais goût y faisait cligner les yeux. Ce n'était que tapis et tentures, dorures au plafond, objets d'art et consoles chargées d'ornements.

Il est sûr qu'un paysan arrivant de son village eût été ébloui.

Mais il fallait se garder d'examiner de trop près.

Il y avait plus de coton que de soie dans le velours des meubles, et qui eût été toucher certaines statues, haut huchées sur leur socle, eût reconnu du plâtre, sous une couche de peinture verte frottée de limaille de cuivre.

Ce plâtre, jouant le bronze, c'était tout l'homme, son système... et notre siècle...

Quand il rentra chez lui, la première question du docteur Jodon à son domestique fut comme toujours:

– Il n'est venu personne?

– Personne.

Le docteur soupira et, traversant son superbe salon d'attente, il alla s'asseoir dans son cabinet de consultations, au coin d'un feu plus que modeste.

Il était plus préoccupé encore que de coutume. La scène dont il avait été témoin chez le comte de Chalusse se représentait à sa mémoire avec une vivacité singulière, et il la tournait et retournait dans sa pensée, cherchant s'il n'y aurait pas quelque parti à tirer du mystère qu'il soupçonnait.

Car plus que jamais il croyait à un mystère, porté à imaginer l'impossible, comme tous les gens à qui les événements ordinaires réussissent mal...

Il se torturait l'esprit depuis une heure, quand le timbre de la porte d'entrée l'arracha à ses méditations.

A cette heure, qui pouvait venir?..

Bientôt son domestique parut, lui annonçant qu'il y avait dans le salon d'attente une dame qui se disait très-pressée...

– C'est bien, fit-il... qu'elle attende un moment.

Car il avait du moins ce mérite de ne jamais se départir de son programme. En aucune circonstance il n'admettait un client immédiatement; il voulait qu'on attendît, qu'on eût le temps de réfléchir aux avantages qu'il y a de s'adresser à un docteur très-occupé et qui a la vogue...

Au bout de dix minutes seulement il ouvrit, et une grosse dame s'avança vivement en relevant le voile qui cachait son visage.

Elle devait avoir dépassé quarante-cinq ans, et si elle avait été belle autrefois, il n'y paraissait plus guère. Elle avait des cheveux bruns grisonnants, rudes et épais, plantés très-bas sur le front, le nez épaté, de grosses lèvres bonasses et des yeux ternes sans expression.

De toute sa personne s'exhalait comme un parfum de mansuétude et de tristesse, avec une nuance de dévotion.

Mais, en ce moment, elle paraissait fort troublée.

Elle s'assit sur l'invitation du docteur, et sans attendre ses questions:

– Je dois vous dire tout d'abord, monsieur, commença-t-elle, que je suis la... dame de confiance de M. de comte de Chalusse...

Si maître qu'il fût du secret de ses impressions, le docteur bondit.

– Mme Léon?.. fit-il d'un ton d'immense surprise.

Elle s'inclina en pinçant ses grosses lèvres.

– C'est ainsi qu'on m'appelle, oui, monsieur... Mais ce n'est là qu'un prénom... Le nom que je porte jurerait trop avec ma condition présente... Les revers de fortune ne sont pas rares à notre époque... et il en est de tels que sans la religion qui console, on n'aurait pas la force de les supporter...

Le médecin concentra sur cette visiteuse toute sa pénétration.

– Que peut-elle me vouloir? pensait-il.

Elle, cependant, poursuivait:

– J’allais me trouver sans ressources, quand M. de Chalusse, un ami de ma famille, me supplia de surveiller l’éducation d’une jeune personne à laquelle il s’intéressait, Mlle Marguerite... J’acceptai et j’en remercie Dieu tous les jours, car si j’ai pour cette chère enfant l’affection d’une mère, elle a pour moi les tendresses d’une fille...

Et à l’appui de son dire, elle sortit un mouchoir de sa poche et réussit à se tirer une larme des yeux.

– Après cela, docteur, continua-t-elle, vous devez comprendre que l’intérêt de ma bien-aimée Marguerite m’amène près de vous... J’étais enfermée dans ma chambre quand on a rapporté M. de Chalusse, et je n’ai été prévenue du malheur qu’après votre départ. J’aurais pu, penserez-vous, attendre votre prochaine visite, mais je n’ai pas eu cette patience... Ou ne sait pas se résigner aux tourments de l’incertitude, quand il s’agit de l’avenir d’une fille chérie!.. Et me voici.

Elle reprit haleine et ajouta:

– Je suis venue, monsieur, vous demander l’exacte vérité sur la situation de M. le comte de Chalusse.

Véritablement le docteur s’attendait à autre chose. C’est cependant de son ton le plus doctoral qu’il répondit:

– A vous, madame, je dirai qu’il laisse peu d’espoir, et que je crois à une terminaison fatale avant vingt-quatre heures, sans que le malade reprenne connaissance.

La femme de confiance pâlit.

– Alors, c’est fini, balbutia-t-elle, tout est fini!..

Et incapable d’articuler une syllabe de plus, elle salua le docteur de la tête, et brusquement se retira...

Debout devant sa cheminée, l’œil fixe, la bouche entr’ouverte, le bras arrondi pour un geste interrompu, le docteur demeurait immobile, décontenancé, pantois...

Il fallut pour le remettre le claquement de la porte extérieure se refermant sur la dame de confiance.

A ce bruit, il bondit.

– Ah ça! s’écria-t-il en jurant, elle se moque de moi, cette vieille!..

Et aussitôt, emporté par un mouvement irréféréchi, il sauta sur son chapeau, l’enfonça sur sa tête et s’élança sur les traces de Mme Léon.

Mais elle avait de l’avance, et une fois dans la rue c’est à peine si le docteur la reconnut à la lueur d’un bec de gaz, cinquante pas plus loin, sur le trottoir désert.

Elle marchait très-vite, mais en forçant le pas il eût pu la rejoindre.

Il s’en garda, cependant, ayant eu le loisir de songer qu’il ne saurait sous quel prétexte honnête colorer une démarche si insolite, et il se contenta de la suivre à distance avec précaution.

Tout à coup, elle s’arrêta court.

C’était devant la boutique d’un épicier où il y avait une boîte aux lettres. La boutique était fermée mais on avait ménagé dans le volet une ouverture par où passait le conduit en zinc de la boîte.

Mme Léon hésitait visiblement... Elle balançait, comme on fait toujours, au moment de hasarder un acte décisif dont on est maître encore, et sur lequel il n’y aura plus à revenir quelles qu’en puissent être les conséquences.

Un observateur ne restera jamais vingt minutes devant un bureau de poste sans être témoin de cette pantomime expressive de l’irrésolution...

Enfin, la femme de confiance eut un mouvement d’épaules qui traduisait éloquemment le résultat de ses délibérations intérieures: «Adviennne que pourra!..»

Et tirant vivement une lettre de son corsage, elle la jeta dans la boîte et poursuivit son chemin avec plus de hâte encore.

– Pas de doute possible, pensa le docteur, c'est ma réponse qui détermine l'envoi de cette missive préparée à l'avance.

Il n'était pas riche, il tenait aux maigres ressources qui lui restaient comme le joueur décafé à son dernier louis, – ce louis qui peut et qui doit faire sauter la ban, que, – et cependant il eût donné de bon cœur un billet de cent francs pour connaître le contenu de cette lettre, ou seulement le nom du destinataire.

Mais il touchait au terme de sa poursuite. Mme Léon arrivait à l'hôtel de Chalusse, elle y entra...

Devait-il l'y suivre?.. La curiosité poignait le docteur à ce point qu'il en eut l'idée, et qu'il eut besoin d'un héroïque effort de volonté pour y résister.

Une lueur de sens commun qui veillait encore dans sa cervelle bouleversée lui démontra que se représenter avant l'heure qu'il avait indiquée serait une insigne maladresse. Déjà, dans cette soirée, sa conduite n'avait été que trop extraordinaire, et bien plus celle d'un juge que celle d'un médecin. Il comprenait que ce n'est pas un bon moyen d'être choisi pour confident que de s'immiscer presque de force dans les affaires des gens.

Il rebroussa donc chemin, tout pensif et aussi mécontent de lui que possible.

– Quel imbécile je suis! grommelait-il. Si j'avais tenu cette vieille en suspens au lieu de lui dire brutalement la vérité, je saurais maintenant le but réel de sa visite... Car elle avait un but... Mais lequel?..

C'est à le chercher que le docteur consuma les deux heures qui le séparaient du moment de la seconde visite.

Mais il avait beau parcourir le champ sans limites des probabilités même improbables, il n'imaginait rien qui le satisfît.

Une seule circonstance lui semblait indiscutable: c'est que Mme Léon et Mlle Marguerite attachaient une importance égale à cette question de savoir si, oui ou non, le comte reprendrait connaissance.

Quant à l'intérêt des deux femmes sur ce point, le docteur estimait qu'il n'était pas le même, qu'un secret désaccord existait entre elles, et que même la femme de confiance avait dû venir le trouver en cachette.

Car il n'était dupe qu'à demi de Mme Léon et de ses protestations de tendresse à l'endroit de Mlle Marguerite.

L'entrée de cette respectable personne, ses façons onctueuses, son accent de résignation dévote, cette allusion à un grand nom qu'elle aurait le droit de porter, tout cela était bien calculé pour en imposer; mais elle s'était trop découverte sur la fin pour qu'on ne se défiât pas.

Le docteur Jodon ne s'était pas senti le courage de regagner son superbe appartement, et c'est dans un petit café qu'il réfléchissait ainsi, tout en buvant dans un verre fabriqué en Bavière, d'exécrable bière brassée à Paris...

Enfin, minuit sonna... c'était l'heure.

Cependant, le docteur ne se leva pas. S'étant résigné à attendre, il voulait, en revanche, qu'on l'attendît...

C'est donc seulement quand le café fut fermé qu'il remonta la rue de Courcelles...

Mme Léon, sans doute, avait laissé la porte de l'hôtel de Chalusse entre-bâillée, le docteur n'eut qu'à la pousser et il se trouva dans la cour...

Comme au commencement de la soirée, les domestiques étaient réunis chez le concierge. Mais la jubilation de la médisance qui s'en donne à cœur joie avait fait place, sur leur physionomie, à l'inquiétude de l'avenir compromis.

On les apercevait, à travers les vitres, debout dans la loge, absorbés par l'intérêt d'une discussion qui s'agitait entre les deux hommes les plus importants de la réunion: M. Bourigeau, le concierge, et M. Casimir, le valet de chambre.

Et si le docteur eût prêté l'oreille, ses illusions singulières eussent été quelque peu entamées, car à chaque moment revenaient les mots de gages et de legs particuliers, de rémunération de loyaux services et de rentes viagères...

Mais M. Jodon n'écoula pas.

Pensant qu'il rencontrerait quelque valet à l'intérieur il entra dans l'hôtel.

Mais rien ne pouvait annoncer sa présence, les portes se refermaient sans bruit, l'épais tapis qui couvrait le marbre de l'escalier étouffait le bruit de ses pas, et il arriva au palier du premier étage sans avoir aperçu personne...

La porte de la chambre de M. de Chalusse était ouverte et elle se trouvait assez vivement éclairée par un grand feu clair et par une grosse lampe posée sur le coin de la cheminée...

Instinctivement le docteur s'arrêta, regardant...

Nul changement n'était survenu depuis sa visite. Le comte gisait toujours immobile, très-haussé sur ses oreillers, la face tuméfiée, les paupières fermées, respirant encore pourtant, ainsi que l'indiquait le mouvement inégal du drap sur sa poitrine.

Seules, Mme Léon et Mlle Marguerite le veillaient.

La femme de charge, un peu dans l'ombre, était affaissée sur un fauteuil, et, les mains croisées sur le ventre, les lèvres crispées, elle semblait suivre de l'œil, dans le vide, quelque difficile combinaison.

Pâle, mais calme maintenant, plus imposante et plus belle avec ses cheveux en désordre, Mlle Marguerite s'appuyait aux montants du lit, épiait sur le visage de M. de Chalusse le réveil de la vie et de l'intelligence.

Un peu honteux de son indiscretion, le docteur redescendit à reculons sept ou huit marches, qu'il remonta en toussant, pour s'annoncer...

Il fut entendu, car Mlle Marguerite vint au-devant de lui jusqu'à la porte.

– Eh bien? demanda-t-il.

– Hélas!

Il s'avança vers le lit; mais, sans lui laisser le temps d'examiner le moribond, Mlle Marguerite lui tendit une feuille de papier.

– Le médecin ordinaire de M. de Chalusse est venu en votre absence, monsieur, dit-elle, et voici son ordonnance... C'est une potion qu'il a prescrite, dont on a fait glisser quelques gouttes entre les lèvres de M. de Chalusse.

L'autre, qui s'attendait à ce coup, s'inclina froidement.

– Je dois ajouter, poursuivit Mlle Marguerite, que le docteur a approuvé tout ce qui avait été fait, et qu'il vous prie, et que je vous prie de lui continuer le secours de vos lumières...

Malheureusement toutes les lumières de la Faculté n'y pouvaient rien.

Et après un nouvel examen, le docteur Jodon se borna à dire qu'il fallait laisser agir la nature, mais qu'on vînt le prévenir au moindre mouvement du malade...

– Et même, ajouta-t-il, je préviendrai mon valet de chambre pour qu'il n'hésite pas à m'éveiller...

Il prenait congé lorsque Mme Léon lui barra presque le passage.

– N'est-il pas vrai, monsieur le docteur, demanda-t-elle, qu'une seule personne attentive suffit pour veiller M. le comte?..

– Assurément...

La femme de charge se retourna vers Mlle Marguerite.

– Eh bien!.. chère demoiselle, que vous disais-je!.. Croyez-moi, consentez à prendre un peu de repos... Veiller, voyez-vous, n'est pas de votre âge...

– Il est inutile d'insister, interrompit résolûment la jeune fille... Je veillerai.

L'autre se tut, mais il sembla au docteur qu'elles avaient échangé de singuliers regards.

– Diable!.. pensait-il en se retirant, on dirait qu'elles se défient l'une de l'autre...

Peut-être le docteur avait-il raison. Le sûr, c'est qu'il n'avait pas tourné les talons, que déjà Mme Léon pressait une fois encore sa «chère demoiselle» de se coucher au moins quelques heures.

Elle l'en conjurait au nom de sa santé altérée par l'émotion ainsi qu'on ne le voyait que trop aux marbrures de ses joues et au cercle bleuâtre qui allait s'élargissant autour de ses yeux...

– Que craignez-vous, insistait-elle, de sa voix onctueuse; ne serai-je pas là! Supposez-vous votre vieille Léon capable de s'endormir quand votre avenir dépend d'un mot de ce pauvre homme qui est là...

– De grâce... cessez...

– Non, chère demoiselle bien aimée, mon dévouement me commande...

– Oh?.. Assez!.. interrompit Mlle Marguerite; assez, Léon!..

Le ton annonçait une volonté si forte que la vieille se résigna, non sans un gros soupir, par exemple, non sans un regard au ciel pour le prendre à témoin de la pureté de ses intentions et de l'inutilité de ses efforts.

– Du moins, chère demoiselle, reprit-elle, couvrez-vous bien... Voulez-vous que j'aie vous chercher votre gros châte de voyage...

– Merci, ma chère Léon... Annette me l'apportera.

– Oui, je vous en prie... Du reste, nous n'allons pas veiller seules, n'est-ce pas? Comment ferions-nous si nous avions besoin de quelque chose?

– Je vais appeler, dit la jeune fille.

C'était inutile. La sortie du docteur Jodon avait brusquement mis fin à la conférence des domestiques, et tous maintenant étaient sur le palier, inquiets, retenant leur haleine, tendant le cou vers la chambre entr'ouverte.

Mlle Marguerite s'avança vers eux.

– Mme Léon et moi resterons près de M. le comte, dit-elle. Annette, – c'était celle de ses femmes qu'elle préférait, – Casimir et un valet de pied passeront la nuit dans le petit salon à côté. Les autres peuvent se retirer.

Ils se retirèrent, en effet. Deux heures sonnaient à l'horloge de Beaujon. Le silence se fit, solennel, terrible: uniquement troublé par le râle du moribond et l'implacable tic tac de la pendule battant les secondes qui lui restaient à vivre.

Nul bruit de Paris n'arrivait en cette demeure princière, isolée entre une vaste cour et un jardin grand comme un parc. Et la paille répandue dans la rue assourdissait le roulement des rares voitures remontant la rue de Courcelles.

Mme Léon avait repris sa place dans son fauteuil, bien douillettement enveloppée dans une chaude couverture, et tout en ayant l'air de lire son livre d'heures, elle observait tous les mouvements de sa «chère demoiselle,» comme s'ils eussent pu lui livrer le secret de ses pensées...

Mlle Marguerite ne soupçonnait pas cet affectueux espionnage. Que lui eût importé, d'ailleurs!.. Elle avait roulé une chaise basse près du lit, s'y était assise, et son regard était comme rivé sur M. de Chalusse...

A deux ou trois reprises, en commençant, elle tressaillit, et une fois même elle avait dit à Mme Léon:

– Venez... venez voir.

Il lui avait semblé que l'immobile visage du comte bougeait. Mais c'était une illusion, elle avait été trompée par les reflets que promenait autour de la chambre la flamme capricieuse du foyer...

Et la nuit avançait... La femme de charge, à la longue, s'était fatiguée d'une observation stérile; insensiblement, elle avait baissé le menton, son livre lui avait échappé, et enfin elle s'était mise à ronfler.

Mlle Marguerite ne s'en apercevait même pas, perdue qu'elle était dans une contemplation qui, à force d'être profonde, cessait d'être douloureuse.

Peut-être se disait-elle qu'elle veillait la veillée funèbre de son bonheur, et qu'avec le dernier soupir de ce mourant allaient s'envoler tous ses rêves de jeune fille et ses chères espérances.

Sans doute, aussi, sa pensée s'envolait vers cet autre à qui elle avait promis sa vie, vers Pascal, vers ce malheureux dont, en ce moment même, on volait l'honneur dans un tripot de la «haute vie.»

Cependant, vers cinq heures, l'atmosphère devenait lourde, et la pauvre jeune fille se sentait défaillir... Elle ouvrit une fenêtre pour respirer un peu d'air pur.

Le bruit tira Mme Léon de son assoupissement; elle se souleva en s'étirant, la figure renfrognée, protestant qu'elle se sentait très-souffrante, et que si elle ne se sustentait un peu elle se trouverait mal.

Il fallut appeler M. Casimir, qui lui monta un verre de vin de malaga, où elle trempa quelques biscuits.

– Cela va mieux!.. murmura-t-elle ensuite. Ma trop grande sensibilité me tuera...

Et elle reprit son somme.

De même, Mlle Marguerite était revenue sur sa chaise; mais ses idées se brouillaient dans sa tête, ses paupières devenaient lourdes... était-ce donc le sommeil? Elle lutta, mais elle aussi finit par s'endormir le front appuyé sur le lit de M. de Chalusse.

Il faisait jour quand une sensation étrange et terrible la réveilla.

Il lui semblait qu'une main froide comme la mort passait et repassait doucement sur sa tête, maniant ses cheveux avec une sorte de tendresse...

Terrifiée, elle se dressa.

Le moribond revenait à lui... ses yeux étaient ouverts... Son bras droit s'agitait péniblement sur le lit.

– A moi!.. s'écria Mlle Marguerite, au secours!

Et tirant à le briser le cordon de la sonnette:

– Courez, dit-elle aux domestiques qui parurent, courez chercher ce médecin qui demeure ici près... vite... M. le comte a repris connaissance...

En un moment, la chambre du malade avait été envahie par les gens, mais la jeune fille ne s'en apercevait pas...

Elle s'approcha de M. de Chalusse, et lui prenant la main:

– Vous m'entendez, n'est-ce pas, monsieur, demanda-t-elle, vous me comprenez?..

Ses lèvres remuèrent, mais il ne sortit de sa gorge qu'une sorte de râle sourd, absolument inintelligible.

Cependant il comprenait, et tout le monde le vit bien aux gestes qu'il faisait, gestes désespérés et pénibles, car la paralysie ne lâchait pas sa proie, et c'est à peine et bien peu s'il pouvait bouger le bras droit.

Évidemment, il souhaitait quelque chose. Mais quoi?..

On lui nomma tout ce qu'il y avait dans la chambre, tout ce qu'on put imaginer...

On ne trouvait pas, quand la femme de charge se frappa subitement le front.

– J'y suis!.. fit-elle. Il veut écrire.

C'était bien cela.

De la main qui avait quelque liberté, du râle qui était toute sa voix, M. de Chalusse fit: «Oui, oui!» et même ses yeux se tournèrent vers Mme Léon avec une expression non douteuse de joie et de reconnaissance.

Déjà on l'avait soulevé sur son oreiller, et on lui avait apporté une sorte de petit pupitre, du papier et une plume trempée d'encre...

Mais il avait trop, on avait trop présumé ses forces. Il remuait la main, mais il n'en pouvait régler le mouvement.

Après de prodigieux efforts et mortellement douloureux, il ne réussit qu'à tracer quelque chose d'informe et de complètement indéchiffrable. A peine des quelques lignes qu'il avait voulu

écrire, distinguait-on ces quelques mots: «...toute ma fortune... donne... amis... contre...» Cela ne signifiait rien.

Désespéré, il lâcha la plume, et son regard et sa main indiquèrent la partie de la chambre qui faisait face à son lit...

– M. le comte en veut à son secrétaire, fit M. Casimir.

– Oui!.. oui!.. répondit le râle du moribond.

– M. le comte désire peut-être qu'on l'ouvre?..

– Oui! oui!..

Mlle Marguerite eut un geste désespéré.

– Mon Dieu! s'écria-t-elle, qu'ai-je fait! J'ai brisé la clef... J'ai eu peur de notre responsabilité à tous, en songeant aux énormes valeurs enfermées dans ce meuble...

L'expression des yeux du comte était devenue effrayante...

C'était le découragement absolu, une douleur atroce, le désespoir le plus horrible.

L'âme se débattait dans un corps qui n'existait plus, qui lui échappait. L'intelligence, la pensée, la volonté étaient enchaînées dans un cadavre qu'elles ne pouvaient galvaniser.

L'épouvantable sentiment de son impuissance se traduisit, par une convulsion de rage frénétique, sa main se crispa, les veines de son cou se gonflèrent, ses yeux sortirent presque de leur orbite, et d'une voix rauque, qui n'avait rien d'humain:

– Marguerite!.. râla-t-il, dépouillée!.. prends garde!.. ta mère!..

Et ce fut tout... comme si cet effort suprême eût brisé le dernier lien qui retenait encore l'âme près de s'envoler!..

– Un prêtre!.. cria Mme Léon d'une voix lamentable, un prêtre, au nom du ciel...

– Un notaire plutôt, opina M. Casimir, vous voyez bien qu'il voudrait tester...

Ce fut le médecin qui parut pâle, tout effaré...

Il marcha au lit, n'y jeta qu'un coup d'œil, et d'une voix grave:

– Le comte de Chalusse est mort... prononça-t-il.

Il y eut une minute de stupeur.

De cette stupeur profonde qui se dégage de la mort, quand elle est soudaine surtout, et pour ainsi dire inattendue.

Sentiment mêlé de doute, d'égoïsme et d'épouvante. Cette furtive survenue du néant force chacun à un retour sur soi que précise cette phrase populaire:

«Ce que c'est que de nous!»

– Oui, c'est fini, murmurait le docteur, bien fini!..

Et comme il était familiarisé avec ces scènes funèbres, lui, comme il avait tout son sang-froid, il étudiait sournoisement l'attitude de Mlle Marguerite.

Elle semblait foudroyée, ou plutôt pétrifiée...

L'œil fixe et sec, le visage contracté, elle restait en place, le cou tendu vers le cadavre de M. de Chalusse comme si elle eût attendu un miracle, comme si elle eût encore espéré entendre sortir de sa bouche à jamais glacée le secret qu'il n'avait pu dire et qu'il emportait dans la tombe.

Le médecin fut d'ailleurs le seul à remarquer cela.

Les autres, pâles et consternés, échangeaient des regards de détresse... Les femmes s'étaient laissées glisser à genoux et pleuraient, tout en bégayant des prières.

Mais plus haut que toutes les autres sanglotait Mme Léon.

Ce furent d'abord des gémissements inarticulés, puis tout à coup elle se jeta sur Mlle Marguerite, et se mit à la presser entre ses bras en criant:

– Quel malheur! Chère enfant adorée, quelle perte!

Absolument incapable de prononcer une parole, la pauvre jeune fille repoussait doucement la femme de charge et essayait de se dégager... Mais l'autre s'obstinait et poursuivait:

– Pleurez, chère demoiselle, pleurez... N'enfermez pas ainsi votre douleur en vous-même...

Elle-même l'enfermait si peu que le docteur lui en fit un peu impérieusement la remarque. Alors, elle parut se faire une violence extraordinaire, et tout en se tamponnant les yeux avec son mouchoir, elle poursuivit d'une voix entrecoupée et convulsive:

– Oui, docteur, oui, vous avez raison... je saurai me modérer... Mais, au nom de votre mère, docteur, arrachez ma bien-aimée Marguerite à ce spectacle trop cruel pour son jeune cœur... Qu'elle se retire dans sa chambre, prier Dieu de lui envoyer des forces pour supporter le coup qui la frappe...

Certes, la malheureuse enfant ne songeait pas à se retirer; mais avant qu'elle eût pu manifester son intention, M. Casimir s'avança.

– Je crois, opina-t-il d'un ton sec, que mademoiselle fera mieux de rester ici...

– Hein! fit Mme Léon, se redressant soudain, et pourquoi, s'il vous plaît...

– Parce que... parce que...

La colère avait séché les pleurs de la femme de charge.

– Qu'est-ce que cela signifie, dit-elle, prétendriez-vous empêcher mademoiselle de faire ce que bon lui semble chez elle...

M. Casimir se permit un sifflement qui, la veille, eût fait tomber sur sa joue la main de l'homme étendu là, à trois pas.

– Chez elle, répondit-il, chez elle!.. Hier... je ne dis pas! ce matin, c'est une autre paire de manches... Est-elle parente du comte? Non, n'est-ce pas. Que me chantez-vous donc?.. Nous sommes tous égaux ici.

Son accent goguenard avait un tel degré d'impudence, il dissimulait si peu toutes sortes de honteuses et viles réticences, que le docteur en fut indigné.

– Drôle!.. fit-il.

Mais l'autre se rebiffa d'un air qui prouvait bien qu'il connaissait le domestique du médecin, et, par contre, tous les secrets de son intérieur.

– Appelez drôle votre valet de chambre, si cela lui convient, riposta-t-il; moi, cela ne me va pas, monsieur le médecin... Votre besogne est terminée ici, n'est-ce pas?.. Laissez-nous donc arranger nos affaires nous-mêmes... Je sais ce que je dis, Dieu merci!.. On connaît les précautions qu'il faut prendre dans une maison mortuaire, pleine de richesses de la cave au grenier, quand au lieu de parents il s'y trouve des... personnes qui... y sont... sans qu'on sache ni pourquoi ni comment... A qui s'en prendrait-on, s'il manquait des valeurs?.. Aux pauvres domestiques, comme toujours... Ah! ils ont bon dos, eux!.. on fouillerait leurs malles, on n'y trouverait rien, et tout de même on les enverrait en prison... Les autres, pendant ce temps, s'en iraient avec leur butin... Pas de ça, Lisette!.. Personne ne bougera d'ici avant l'arrivée de la justice...

Mme Léon écumaît de colère.

– C'est bien!.. interrompit-elle, je vais faire prévenir l'ami intime de M. de Chalusse, le général...

– Eh!.. je me moque bien de votre général...

– Malhonnête!..

L'intervention de Mlle Marguerite l'arrêta.

Le bruit toujours croissant de cette indécente discussion avait tiré la malheureuse jeune fille de son anéantissement.

L'insolence du valet se vengeant lâchement de ses bassesses de la veille, avait fait monter le rouge à son front, et elle s'avançait d'un pas roide.

– Vous oubliez, prononça-t-elle, qu'on n'élève pas la voix dans la chambre d'un mort!

Cela fut si bien dit, et avec un tel accent de majesté hautaine, que M. Casimir en demeura écrasé.

Du doigt elle lui montra la porte, et froidement:

– Allez chercher le juge de paix, commanda-t-elle... Vous ne remettrez les pieds ici qu'avec lui...

Il s'inclina, balbutiant quelques excuses confuses et sortit...

– C’est encore elle qui est la plus raisonnable, grommelait-il... Ah! mais oui, on mettra les scellés; ah! mais oui...

Quand il entra dans le pavillon du concierge, M. Bourigeau se levait, ayant dormi sa grasse nuit pendant que sa femme veillait.

– Vite!.. lui dit M. Casimir, finissez de vous habiller pour courir chez le juge de paix... il nous le faut... tout est réglé là-haut, et je viens de vous secouer la demoiselle d’une belle façon...

Le concierge parut atterré.

– Cristi! balbutiait-il, en voilà un de désagrément!..

– A qui le dites-vous! c’est la seconde fois que pareille chose m’arrive. C’est à donner l’idée d’essayer la chose, que me disait un garçon que je connais, un nommé Chupin, qui est dans les affaires et plein de malice. «Voyez-vous, me disait-il, si j’étais domestique, avant d’entrer chez un patron, je le ferais assurer aux assurances sur la vie, de sorte que s’il tournait de l’œil, je toucherais une bonne somme.» Mais habillez-vous donc, père Bourigeau!..

– Fameuse, l’idée, grommela le concierge, mais pas pratique...

– Bast!.. qui sait?.. En attendant, je suis joliment vexé... Le comte m’allait énormément, je l’avais dressé à mes habitudes... et puis patatras!.. C’est une éducation à refaire.

M. Bourigeau n’était pas à la hauteur de cette sereine philosophie, et tout en endossant son pardessus, il geignait:

– Ah! vous n’êtes pas embarrassé, vous, Casimir; vous n’avez que votre corps à placer... J’ai mes meubles, moi... et si je ne trouve pas une porte de deux pièces, il faudra que j’en vende une partie... Quel guignon!..

Cependant il était prêt, il partit, et M. Casimir, qui n’osait remonter, se mit à faire les cent pas devant le pavillon.

Il avait bien fait trente tours, et commençait à s’impatier, quand il aperçut, se glissant par l’entre-bâillure de la grande porte, une tête éveillée et futée comme celle d’une belette explorant avant de sortir l’alentour de son trou.

– Eh!.. c’est Victor Chupin, fit-il en s’avançant, mais sortons, sortons...

Et une fois dans la rue:

– Vous tombez comme marée en carême, poursuivit-il, n, i, ni, c’est fini.

Chupin bondit.

– Alors notre affaire tient, fit-il vivement; vous savez, pour les funérailles. Le premier commis de notre administration est prévenu.

– Diable! c’est que je ne sais si je serai le maître... Enfin, repassez toujours sur les trois heures.

– C’est bon, on y sera, m’sieu, et vous savez... défiez-vous de la concurrence.

Mais M. Casimir était préoccupé.

– Et M. Fortunat? demanda-t-il.

– Dame!.. je vous l’avais dit, m’sieu, il a reçu ce qui s’appelle un fier coup, hier soir... V’lan sur l’œil! Mais il s’est mis des compresses, cette nuit, et ce matin, ça va mieux... Même il m’a chargé de vous dire qu’il vous attendrait de midi à une heure, où vous savez...

– Je tâcherai d’y aller, quoique... Ah! si, pourtant. Je lui montrerai la lettre qui a causé l’attaque... Car je l’ai telle que le comte l’a recollée après l’avoir déchirée en menus morceaux... et j’ai même retrouvé sept ou huit morceaux que ni le comte, ni mademoiselle n’avaient su voir. C’est très-curieux, parole sacrée!

Chupin le regardait d’un air d’admiration ébahie.

– Mon Dieu!.. fit-il, que je voudrais donc être riche, m’sieu, pour avoir un valet de chambre comme vous!..

L’autre daigna sourire... Puis tout à coup:

– A tantôt, fit-il vivement, j’aperçois là-bas Bourigeau qui ramène le juge de paix!

VII

Celui qui arrivait à l'hôtel de Chalusse réalisait d'une façon saisissante toutes les idées qu'éveille ce titre simple et grand de Juge de Paix.

Il était bien tel qu'on aime à se représenter le magistrat de la famille et de la conciliation, l'incorruptible gardien des intérêts de l'absent, du petit et du faible, l'arbitre délicat et prudent des douloureux débats entre proches, l'homme d'expérience et de bien que dépeignait Thouret du haut de la tribune, le sage dont la paternelle justice se passe d'appareil, et que la loi autorise à donner audience au coin de son foyer, en sa maison, pourvu que les portes en restent ouvertes.

C'était un homme qui avait dépassé la cinquantaine, maigre, assez grand, un peu voûté, vêtu selon une mode vieillie, mais non antique ni ridicule.

L'expression de sa physionomie était la douceur poussée jusqu'à la débonnairété. Mais on eût eu tort de s'y fier; on le comprenait à son regard vif et tranchant, un regard exercé à pénétrer jusqu'au fond des consciences pour y faire tressaillir la vérité.

Du reste, comme tous les hommes accoutumés à délibérer intérieurement en public, il s'était fait un masque immobile. Il pouvait tout entendre et tout voir, tout soupçonner et tout comprendre, sans qu'un muscle de son visage bougeât...

Et cependant les habitués de son prétoire, les agréés de ses audiences, son greffier même, prétendaient distinguer toutes ses impressions.

Une bague ayant une fort belle pierre, que le juge portait au doigt, servait aux autres de baromètre...

Un cas difficile, embarrassant pour sa conscience, se présentait-il? Ses yeux s'attachaient obstinément à sa bague. Satisfait, il la remontait et la faisait jouer entre la première et la seconde phalange. Mécontent, il tournait brusquement le chaton en dedans...

Quoiqu'il en soit, il était assez imposant en sa simplicité pour intimider M. Casimir.

Le fier valet de chambre s'inclina, dès qu'il le vit à cinq pas, et l'échine en cerceau, la bouche en cœur, de sa voix la plus obséquieuse:

– C'est moi, dit-il, qui me suis permis de faire appeler M. le juge...

– Ah!..

Déjà le magistrat en savait sur l'hôtel de Chalusse et sur les événements de la veille et de la matinée, tout autant que M. Casimir lui-même...

Le long de la route, avec une douzaine seulement de questions bénignes, il avait retourné comme un gant le sieur Bourigeau.

– Si Monsieur veut, poursuivit M. Casimir, je puis lui expliquer...

– Rien... inutile!.. Conduisez-nous...

Ce «nous» étonna le valet de chambre, mais il en eut l'explication au perron.

Là, seulement, il remarqua un personnage à mine florissante et hilare, qui marchait dans l'ombre du juge de paix, portant sous le bras un gros portefeuille de chagrin noir où on lisait en lettres d'or: *Greffe*.

Ce personnage était le greffier.

Il paraissait d'ailleurs aussi satisfait de son emploi que de soi, et tout en suivant M. Casimir, il examinait d'un œil d'huissier priseur les splendeurs de l'hôtel de Chalusse, les mosaïques du vestibule, les marbres, les fresques des murailles.

Peut-être supputait-il ce qu'il eût fallu d'années des appointements d'un greffier réunis au maigre traitement d'un juge, pour payer les magnificences de ce seul escalier.

Sur le seuil de la chambre de M. de Chalusse, le magistrat s'arrêta.

Il y avait eu du changement en l'absence de M. Casimir. D'abord le docteur s'était retiré. Ensuite, le lit avait été disposé en lit de parade, et au chevet, sur une table recouverte d'une serviette blanche, des bougies brûlaient dans de grands flambeaux d'argent.

De plus, Mme Léon était montée chez elle, sous l'escorte de deux domestiques, et elle en avait descendu de l'eau bénite dans une coupe de porcelaine, et un rameau desséché. Elle psalmodiait les prières des morts, et de temps à autre s'interrompait pour tremper sa branche de buis dans l'eau et asperger le lit.

Les deux fenêtres avaient été entr'ouvertes malgré le froid, et devant la cheminée, sur le marbre, on avait placé un réchaud plein de braise où un domestique jetait alternativement du vinaigre et du sucre en poudre, dont la fumée montait en épaisses spirales et emplissait la chambre.

A la vue du juge de paix tout le monde s'était levé... Lui, après un assez long examen, se découvrit respectueusement et entra.

– Pourquoi tant de monde ici? demanda-t-il.

– C'est moi qui ai eu cette idée, répondit M. Casimir, parce que...

– Vous êtes... défiant, interrompit le magistrat...

Déjà le greffier avait tiré de sa serviette des plumes et du papier, et il relisait l'ordonnance rendue par le juge en son cabinet, sur la requête du sieur Bourigeau, et en vertu de laquelle il allait être procédé à l'apposition des scellés...

Les yeux du juge, depuis son entrée, ne quittaient pas Mlle Marguerite, qui pâle, les yeux rouges, se tenait debout près de la cheminée.

Enfin, il s'avança vers elle, et d'un ton où éclatait une pitié profonde:

– Vous êtes Mlle Marguerite?.. demanda-t-il.

Elle leva sur lui son beau regard clair, plus beau à travers les larmes qui tremblaient à ses cils, et d'une voix altérée elle répondit: Oui, monsieur.

– Êtes-vous parente, mademoiselle... à un degré quelconque, de M. le comte de Chalusse?.. avez-vous quelques droits à sa succession?..

– Non, monsieur...

– Excusez-moi, mademoiselle, mais ces questions sont indispensables... Qui vous a confiée à M. de Chalusse, et à quel titre?.. Votre père... votre mère?..

– Je n'ai ni père ni mère, monsieur, je suis seule au monde!.. Seule...

Lentement, le perspicace regard du juge fit le tour de la chambre.

– Alors... je comprends, fit-il. On aura profité de votre isolement, pour vous manquer... pour vous outrager, peut-être!..

Toutes les têtes se baissèrent, et M. Casimir regretta de n'être pas resté dans la cour.

Mlle Marguerite, elle, contemplait le magistrat d'un air étonné, ne concevant pas sa clairvoyance. Elle ignorait son entretien avec le sieur Bourigeau et ne savait pas qu'à travers les contes ridicules et les allégations mensongères du portier il avait discerné en partie la vérité.

– J'aurai l'honneur, mademoiselle, reprit-il, de vous demander tout à l'heure un moment d'entretien... Mais, avant, une question encore: Le comte de Chalusse avait pour vous, m'a-t-on dit, l'affection la plus vive. Êtes-vous sûre qu'il ne se soit pas préoccupé de votre avenir?.. Êtes-vous sûre qu'il ne laisse pas de testament?

La jeune fille hocha la tête.

– Il en avait fait un autrefois en ma faveur, répondit-elle... Je l'ai vu... il me l'a donné à lire... Mais il a été déchiré quinze jours après mon installation ici, et sur ma prière...

Depuis un moment, Mme Léon sentait sa langue se sécher dans sa bouche.

Aussi, triomphant de l'appréhension que lui causait le magistrat, se décida-t-elle à s'approcher.

– Comment pouvez-vous dire cela! chère demoiselle, s'écria-t-elle. Ne savez-vous pas combien M. le comte, Dieu ait son âme! était un homme inquiet. Je parierais, voyez-vous, qu'il y a un bout de testament quelque part.

L'œil du juge ne quittait plus le chaton de sa bague.

– On peut toujours chercher avant d'apposer les scellés... Vous avez qualité pour me requérir... ainsi, si vous le voulez?

Elle ne répondit pas.

– Oh! oui... insista Mme Léon, je vous en prie, monsieur, cherchez...

– Mais où serait ce testament?..

– Ici, pour sûr, dans ce secrétaire, ou dans un des meubles du cabinet de défunt M. le comte.

Le juge de paix connaissait l'histoire de la clef, mais peu importe.

– Où est la clef de ce secrétaire? demanda-t-il.

– Hélas!.. monsieur, répondit Mlle Marguerite, je l'ai brisée hier soir quand on a rapporté M. de Chalusse mourant. Pourquoi?.. vous devez le comprendre... J'espérais éviter ce qui est néanmoins arrivé... Puis, je savais que dans ce secrétaire se trouve une forte somme en or, et plus de deux millions en billets de banque et en valeurs au porteur... Cela tenait toute la tablette supérieure.

Deux millions... là!.. Tous les assistants eurent un éblouissement. Le greffier en laissa tomber un pâté sur son papier. Deux millions!..

Évidemment le magistrat délibérait.

– Hum!.. murmurait-il, porte close... il y aurait peut-être lieu à référé... D'un autre côté, il y a certainement urgence... Ma foi!.. je vais toujours statuer par provision.

Et se décidant:

– Qu'on aille quérir un serrurier, dit-il...

On partit, et en attendant, il alla s'asseoir près du greffier, lui expliquant comment il faudrait relater l'incident au procès-verbal.

Enfin, l'ouvrier parut, sa trousse de cuir pendue à l'épaule, et aussitôt il se mit à l'œuvre.

Ce fut long, ses crochets ne mordaient pas et il parlait de scier le pêne, quand tout à coup il trouva le joint et l'abattant tomba...

Le secrétaire était vide, il n'y avait sur la tablette que quelques papiers et un flacon bouché à l'émeri, aux trois-quarts plein d'une liqueur rouge...

Le cadavre de M. de Chalusse secouant son linceul et se dressant, eût à peine produit une plus formidable impression...

Un même frisson de peur secoua tous les gens rassemblés dans cette chambre...

Le secrétaire était vide. Une fortune énorme avait disparu. Les mêmes soupçons allaient peser sur tous... Et chacun déjà se voyait arrêté, emprisonné, traîné devant les tribunaux...

Puis, au premier moment d'effarement la colère succédant, une furieuse clameur s'éleva.

– Un vol a été commis! criaient-ils tous ensemble. Mademoiselle a eu la clef à sa disposition... Il ne faut pas qu'on accuse des innocents!..

Si émouvante que fût cette scène, elle n'était pas capable d'altérer l'impassible sang-froid du magistrat. Il en avait vu d'autres, lui qui, vingt fois dans sa vie, avait dû se jeter entre des héritiers, entre des enfants prêts à en venir aux mains devant le cadavre non encore refroidi de leur père...

– Silence! prononça-t-il.

Et comme le tumulte ne cessait pas, comme on continuait à crier:

– Il faut que les voleurs se retrouvent... nous saurons bien découvrir le coupable...

Le juge, d'une voix forte dit:

– Un mot de plus et je fais évacuer la chambre.

On se tut, avec un sourd grondement; mais les regards et les gestes avaient une éloquence à laquelle il était impossible de se méprendre. Tous les yeux étaient rivés sur Mlle Marguerite avec une expression farouche où se confondaient la haine présente et les rancunes du passé...

Elle ne le voyait que trop, l'infortunée, mais sublime d'énergie, elle demeurait le front haut en face de cet orage, dédaignant de répondre à de si viles imputations.

Mais elle avait là, près d'elle, un protecteur: le juge.

– Si des valeurs ont été détournées de la succession, reprit-il, le coupable sera recherché et découvert... Cependant il faut s'expliquer: qui a dit que Mlle Marguerite a eu à sa disposition la clef du secrétaire?..

– Moi!.. répondit un valet de pied. J'étais dans la salle à manger hier matin, quand M. le comte la lui a remise.

– Pourquoi la lui confiait-il?

– Pour venir chercher cette fiole, qui est là, je la reconnais, et qu'elle lui a descendue.

– Lui a-t-elle rendu la clef?

– Oui, monsieur, en même temps que la fiole, et il l'a mise dans sa poche.

Le magistrat désigna du doigt le flacon déposé sur la tablette.

– C'est donc le comte qui l'a rapporté là, dit-il, cela ressort des explications. Donc, si on eût enlevé les valeurs, en faisant la commission, il s'en fût aperçu.

Il n'y avait rien à répondre à cette objection si simple, qui était en même temps une éclatante justification.

– Et d'ailleurs, poursuivit le juge, qui vous a révélé qu'une somme immense se trouvait dans le secrétaire?.. Le saviez-vous?.. Qui de vous le savait?..

Personne ne répondit, et, sans paraître remarquer les regards de reconnaissance que lui adressait Mlle Marguerite, il dit encore d'un ton sévère:

– Ce n'est pas une preuve d'honnêteté, que de se montrer si accessible que cela aux plus vagues soupçons... N'était-il pas plus simple de réfléchir que le défunt peut avoir changé ses valeurs de place, et qu'elles se retrouveront!

Moins que le juge encore, le greffier avait été ému. Lui aussi, il était blasé, et jusqu'à l'écoeurement, sur ces drames effroyables et honteux qui se jouent au chevet des morts. S'il avait accordé un coup d'œil au secrétaire, c'est qu'il lui avait paru curieux de juger en quel étroit espace peuvent tenir deux millions. Et aussitôt après, il s'était mis à supputer combien d'années il lui faudrait rester titulaire d'un greffe de justice de paix avant de réunir ce fantastique capital.

Entendant le juge déclarer qu'il allait poursuivre la recherche du testament annoncé par Mme Léon, et en même temps des valeurs, il abandonna son calcul.

– Alors, monsieur, demanda-t-il, je puis commencer ma rédaction?

– Oui, répondit le juge, écrivez.

Et d'une voix sans inflexions, il se mit à dicter, encore que l'autre n'en eût pas besoin, les formules consacrées:

«Et le 16 octobre 186... à neuf heures du matin;

«En exécution de notre ordonnance qui précède, rendue à la requête des gens au service de défunt Louis-Henri-Raymond de Durtal, comte de Chalusse, dans l'intérêt des héritiers présomptifs absents et de tous autres qu'il appartiendra, vu les articles 819 (Code Napoléon) et 909 (Code de procédure);

«Nous, juge de paix susdit, assisté du greffier,

«Nous sommes transportés en la demeure dudit défunt, rue de Courcelles, où, étant arrivés et entrés, dans une chambre à coucher, éclairée sur la cour par deux fenêtres au midi, nous avons trouvé le corps dudit défunt gisant sur son lit, recouvert d'un drap...

«Dans cette chambre étaient présents...»

Il s'interrompit, et s'adressant au greffier:

– Prenez les noms de tout le monde, dit-il, ce sera long, et je vais pendant ce temps continuer les perquisitions.

On n'avait, en effet, en vue que la tablette du secrétaire, et les tiroirs restaient à examiner.

Dès le premier qu'il ouvrit, le juge put reconnaître l'exactitude des renseignements qui lui avaient été fournis par Mlle Marguerite.

Il y prit connaissance de la grosse d'un acte, lequel établissait que M. de Chalusse avait emprunté au Crédit foncier huit cent cinquante mille francs. Cette somme lui avait été versée le samedi qui avait précédé sa mort.

Au-dessous de cet acte, était un bordereau d'agent de change, signé Pellé, constatant que le comte avait fait vendre à la Bourse des titres de plusieurs sortes, rentes et actions, dont le montant s'était élevé à quatorze cent vingt-trois mille francs, qui lui avaient été remis l'avant-veille, c'est-à-dire le mardi, partie en billets de banque, et partie en bons sur «divers.»

C'était donc une somme totale de deux millions deux cent soixante-treize mille francs que M. de Chalusse avait reçue depuis six jours...

Dans un tiroir qu'on ouvrit ensuite, on ne découvrit rien que des titres de propriété, des baux et des liasses d'actions qui attestaient que la rumeur publique avait diminué plutôt qu'exagéré les immenses revenus du comte, mais qui rendaient difficile à expliquer l'emprunt qu'il avait contracté.

Un dernier tiroir renfermait vingt-huit mille francs en rouleaux de pièces de vingt francs.

Enfin, dans une cachette, pratiquée entre les compartiments et dont le magistrat sut faire jouer le secret, il trouva un paquet de lettres jaunies, liées par un large velours bleu, trois ou quatre bouquets desséchés, et un gant de femme qui avait été porté par une main d'une merveilleuse petitesse.

C'étaient là, évidemment, les froides reliques de quelque grand amour éteint depuis bien des années, et le magistrat les examina un moment avec un soupir...

Même son attention l'empêcha de remarquer le trouble de Mlle Marguerite... A la vue de ces souvenirs du passé du comte, soudainement exhumés, elle avait été près de défaillir...

Cependant l'examen du secrétaire était terminé, et le greffier avait enregistré le nom et les prénoms de tous les domestiques.

– Je vais, reprit à haute voix le juge, procéder à l'apposition des scellés... Mais avant je distrairai une portion de l'argent qui se trouve dans ce meuble, pour les dépenses de l'hôtel, jusqu'à ce que le tribunal ait statué. Qui s'en chargera?

– Oh! pas moi... s'écria Mme Léon.

– Je m'en chargerai volontiers, fit M. Casimir.

– Voici donc huit mille francs, dont vous aurez à rendre compte...

M. Casimir, homme prudent, vérifia les rouleaux, et quand il eut fini:

– Qui donc, monsieur, demanda-t-il, s'occupera des obsèques de feu M. le comte?

– Vous... et sans perdre une minute.

Fier de son importance nouvelle, le valet de chambre se hâta de sortir, un peu consolé par l'idée qu'il allait déjeuner avec M. Isidore Fortunat, et qu'ensuite il partagerait une grasse commission avec Victor Chupin.

Déjà le juge avait repris sa dictée:

«Et à l'instant, nous avons successivement apposé des scellés aux deux bouts de bandes de rubans de fil blanc, scellés en cire rouge ardente, empreints du sceau de notre justice de paix, savoir:

«DANS LA CHAMBRE SUS-DÉSIGNÉE DU DÉFUNT:

«1^o Une bande de ruban couvrant l'entrée de la serrure d'un secrétaire, ouvert par un serrurier requis par nous, et refermée par ledit...»

Et ainsi, le magistrat et son greffier poursuivaient de meuble en meuble, décrivant l'opération au procès-verbal, à mesure qu'elle s'accomplissait.

De la chambre à coucher du comte, ils étaient passés dans son cabinet de travail.

Et Mlle Marguerite et Mme Léon suivaient, et aussi les domestiques, étonnés d'abord, puis émus, de ces tristes et nécessaires formalités, glacés de voir ainsi fouillée jusqu'en ses recoins intimes et sacrés, l'existence de l'homme qui avait été le maître en cette princière demeure, et dont le corps était encore là... car ces perquisitions ont quelque chose de plus cruel encore que l'autopsie pratiquée par les chirurgiens. Le cadavre est insensible, on le sait bien, tandis qu'on se demande si la pensée ne palpite pas longtemps encore là où elle a vécu.

A midi, tous les meubles avaient été fouillés où on pouvait supposer que M. de Chalusse avait déposé ses valeurs ou un testament, et on n'avait rien trouvé... rien... rien...

Le magistrat, jusqu'à ce moment, avait procédé avec cette âpre impatience qui, pendant les longues perquisitions, gagne les esprits les plus froids.

Il avait mis à tout bouleverser une précipitation nerveuse, résultant de cette conviction que les objets qu'il recherchait étaient là, à sa portée, sous sa main, lui crevant pour ainsi dire les yeux.

Car il était plus que persuadé, il était sûr – ou sa pratique des hommes n'eût pas été l'expérience – il eût juré que le comte de Chalusse avait pris toutes les dispositions naturellement indiquées aux vieillards isolés, qui n'ont point de parents habiles à recueillir leur succession, et qui ont placé leur affection et l'intérêt de leur vie hors de la famille légitime...

Et lorsqu'il dut s'arrêter, quand il fut à bout d'investigations, son geste fut celui de la colère bien plus que celui du découragement; l'évidence apparente n'ébranlant nullement son opinion.

Aussi, restait-il immobile, l'œil arrêté sur le chaton de sa bague, comme s'il en eût attendu quelque miraculeuse inspiration, lui révélant le secret d'une cache ignorée de tous.

– Car le comte n'est ici coupable que de trop de précautions, grommelait-il entre haut et bas, j'en mettrais un doigt au feu... Cela se voit souvent et était dans la nature de l'homme, d'après ce que j'en sais...

Mme Léon leva les bras au ciel.

– Ah! oui, c'était bien dans sa nature, approuva-t-elle. Jamais, du grand jamais il ne se vit personne de si méfiant sous le soleil... non pour l'argent, grand Dieu!.. car il en laissait traîner partout, mais pour les papiers... Il tenait les siens sous trois tours de clef, comme s'il eût craint qu'il ne s'en évaporât quelque secret terrible... c'était une manie. Dès qu'il avait seulement une lettre à écrire, il se barricadait comme pour commettre un crime... Que de fois je l'ai vu, moi qui vous parle, que de fois...

Le reste expira dans son gosier, encore qu'elle restât béante, l'œil écarquillé, toute abasourdie, comme une personne qui a failli mettre le pied dans quelque grand trou...

Un mot de plus, et tout doucement, sans s'en apercevoir, elle allait confesser une de ses manies les plus chères, qui était d'écouter et de regarder aux serrures des portes qui lui étaient fermées...

Du moins crut-elle que cette légère intempérance d'une langue trop prompte, avait échappé au juge de paix.

Il ne paraissait s'inquiéter que de Mlle Marguerite, laquelle, en apparence, sinon en réalité, avait repris cette réserve un peu froide et la résignation attristée qui lui étaient habituelles.

– Vous le voyez, mademoiselle, lui disait-il, j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir... Désormais, il faut nous en remettre au hasard des perquisitions et de l'inventaire... Qui sait quelles surprises nous réserve l'exploration de cet immense hôtel, dont nous n'avons encore visité que trois pièces.

Elle secoua la tête d'un geste doux.

– Je n'aurai jamais assez de reconnaissance, monsieur, répondit-elle, pour le service immense que vous venez de me rendre, en anéantissant une infâme accusation... Mais pour ce qui est du reste, je n'ai jamais rien attendu... et je n'attends rien.

Ce qu'elle disait, elle le pensait; son accent le disait si bien, que le magistrat en fut surpris et un peu troublé.

– Allons, allons!.. jeune fille, prononça-t-il avec une bonhomie paternelle dont il n'abusait guère, il ne faut pas comme cela jeter le manche après la cognée... A moins toutefois – et il la fixait – que vous n'ayez pour parler comme vous le faites, certaines raisons qui... Mais il suffit, me voilà libre pour une heure, et nous allons causer comme un père et une fille.

Sur ces mots, le greffier se dressa.

Depuis un moment déjà un nuage était descendu sur sa figure joviale, et il agitait impatiemment un gros trousseau de clefs – car la clef de chaque serrure, à l'apposition des scellés, est confiée au greffier, à charge par lui de la représenter lors de la levée desdits scellés.

– Je vous entends, fit le juge. Votre estomac, moins complaisant que le mien, ne se contente pas, jusqu'à l'heure du dîner, d'une tasse de chocolat... Allez déjeuner et passez au greffe en y allant; à votre retour vous me trouverez ici... Vous pouvez clore la vacation et faire signer.

Elle était toute close, et, pressé par la faim, le greffier se mit à en bredouiller la formule si rapidement, que bien habile on eût été de comprendre ce qu'il disait:

«Et il a été vaqué, tant à la rédaction de l'intitulé du présent procès-verbal qu'à l'inventaire des objets en évidence et à l'apposition des scellés, comme il est décrit ci-dessus, de neuf heures du matin jusqu'à midi, par simple vacation...»

Puis il appela tous les noms qu'il avait inscrits à l'intitulé, et chacun des domestiques s'avança à son tour, signa son nom ou fit sa croix et se retira...

Mme Léon elle-même comprit bien à la physionomie du juge, qu'on la ferait sortir, elle aussi, et elle en prenait son parti à regret, quand Mlle Marguerite l'arrêta en lui demandant:

– Vous êtes bien sûre qu'il n'est rien venu pour moi, aujourd'hui?

– Rien, mademoiselle, je suis descendue en personne m'en assurer chez le concierge.

– Vous avez bien mis ma lettre à la poste, hier soir?

– Oh!.. chère demoiselle, pouvez-vous en douter...

La jeune fille étouffa un soupir, et plus vivement, ce qui signifiait le congé:

– Il faut faire prier M. de Fondège de venir, dit-elle.

– Le général?

– Oui.

– Je vais envoyer chez lui à l'instant, fit la femme de charge.

Et elle sortit refermant la porte avec une visible humeur.

VIII

Enfin le juge de paix et Mlle Marguerite se trouvaient seuls dans le cabinet de travail de M. de Chalusse.

Cette pièce, que le comte, en son vivant, affectionnait entre toutes, était magnifique et sombre, avec ses hautes tentures et ses meubles de bois noir ouvragés de fer.

Mais en ce moment elle empruntait aux circonstances quelque chose de solennel et de lugubre. On se sentait froid à voir tous ces papiers bouleversés sur le bureau, et ces bandes de ruban de fil blanc appliquées devant toutes les serrures, sur les bahuts, sur les bibliothèques et jusque sur les placards.

Le magistrat s'était assis dans le fauteuil de M. de Chalusse, à demi retourné vers le centre de la pièce, et la jeune fille avait pris place sur une chaise à haut dossier sculpté, la tête en pleine lumière.

Pendant un bon moment, ils restèrent en face l'un de l'autre, silencieux.

Le juge préparait ce qu'il avait à demander. Ayant compris la réserve presque sauvage de Mlle Marguerite, il réfléchissait que s'il effarouchait ce caractère si fier, il n'en tirerait rien et par suite ne pourrait la servir comme il le souhaitait.

Et il le souhaitait presque passionnément, se sentant attiré vers elle par une inexplicable sympathie, où il y avait à la fois, bien qu'il ne la connût que depuis quelques heures, de l'estime, du respect et de l'admiration.

Cependant il fallait commencer.

– Mademoiselle, dit-il, je me suis abstenu de vous questionner devant vos gens... et si en ce moment je me permets de le faire, c'est, sachez-le bien, sans qualité, et vous êtes libre de ne pas me répondre... Mais vous êtes jeune, et je suis un vieillard; mais mon devoir, quand mon cœur ne m'y porterait pas, est de vous offrir l'appui de mon expérience...

– Parlez, monsieur... interrompit la jeune fille; je répondrai franchement à vos questions... ou je me tairai.

– Je reprends donc, fit-il. On m'a affirmé que M. de Chalusse n'a aucun parent à quelque degré que ce soit... Est-ce exact?

– En effet, oui, monsieur... Mais j'ai aussi entendu dire à M. le comte, qu'une sœur à lui, Mlle Hermine de Chalusse, s'est enfuie de la maison paternelle, quand elle avait mon âge, il y a de cela vingt-cinq ou trente ans... et jamais elle n'a reçu la part qui lui revenait dans l'énorme fortune de ses parents...

– Et cette sœur n'a jamais donné signe de vie?..

– Jamais!.. Quoique cependant... tenez, monsieur je vous ai promis, d'être franche... Cette lettre reçue hier par M. de Chalusse, qui a déterminé sa mort... Eh bien! j'ai le pressentiment qu'elle venait de cette sœur... Elle ne peut avoir été écrite que par elle ou... par cette autre... personne dont vous avez trouvé des lettres... et des souvenirs... dans la cachette du secrétaire...

– Et... cette personne... d'après vous... qui serait-elle?

La jeune fille ne répondant pas, le juge n'insista pas et continua.

– Mais vous, mon enfant, qui êtes-vous?..

Elle eut un geste de douloureuse résignation, et d'une voix troublée:

– Je l'ignore, monsieur... répondit-elle. Peut-être suis-je la fille de M. de Chalusse. Je mentirais si je disais que telle n'est pas ma conviction. Oui, je le crois, mais je n'ai jamais eu une certitude... Tour à tour, selon les circonstances, j'ai cru, puis j'ai douté... Par certains jours, je me disais, «oui, oui!»... et j'avais envie de me jeter à son cou... D'autres fois, je m'écriais: «non, ce n'est pas possible!»... et je le haïssais presque... D'ailleurs, pas un mot de lui, pas un mot positif, au moins... Lorsque je l'ai vu pour la première fois, il y a six ans, à la façon dont il m'avait défendu de l'appeler «mon père,» j'ai compris qu'il ne me répondrait jamais...

S'il est un homme au monde inaccessible au ridicule prurit d'une puérole curiosité, c'est assurément celui que sa profession condamne à détailler les heures de sa vie au profit de son prochain.

Tel le magistrat; rivé à son fauteuil, et contraint d'écouter à la journée les doléances de famille, les clabaudages du voisin, les plaintes, les accusations, les récriminations bêtes, les plus ignobles calomnies, des histoires stupides jusqu'à la nausée, enfin l'interminable et écœurante antienne des intérêts rivaux...

Et cependant, à entendre Mlle Marguerite, cette jeune fille dont l'étrangeté l'avait saisi, le vieux juge de paix éprouvait cette inquiétude qu'on ressent en face d'un problème...

– Laissez-moi croire, lui dit-il, que beaucoup de circonstances décisives ont échappé à votre inexpérience et qu'à votre place...

Elle l'interrompit du geste, et tristement:

– Vous vous trompez, monsieur, fit-elle; je ne suis pas inexpérimentée...

Lui ne put s'empêcher de sourire de cette prétention...

– Pauvre jeune fille, prononça-t-il, quel âge avez-vous... dix-huit ans?..

Elle secoua la tête:

– De par l'acte douteux qui a enregistré ma naissance, répondit-elle, je n'ai que dix-huit ans, c'est vrai!.. Mais par les souffrances endurées, peut-être suis-je plus vieille que vous, monsieur, qui avez des cheveux blancs... Les misérables ne sont jamais jeunes; ils ont l'âge du malheur... Et si par expérience vous entendez le découragement, la connaissance du bien et du mal, le mépris de tout et de tous, mon expérience à moi, jeune fille, vaut la vôtre...

Elle s'arrêta, hésitant, puis tout à coup prenant un parti:

– Mais à quoi bon attendre vos questions, monsieur?... s'écria-t-elle. Cela n'est ni sincère ni digne. Est-ce que vous sauriez jamais!.. Qui réclame un conseil doit avant la franchise... Je vous parlerai comme si j'étais seule en face de moi-même. Vous saurez ce que personne n'a su... personne, pas même lui... Pascal. J'ai un passé, moi que vous avez trouvée entourée d'un luxe royal, passé de misère... Mais je n'ai rien à cacher, et si j'ai à rougir, c'est des autres, et non de moi!..

Peut-être céda-t-elle à un besoin d'expansion trop fort après des années de contrainte? Peut-être n'était-elle plus sûre d'elle-même et voulait-elle un autre témoignage que celui de sa seule conscience, à un moment où un abîme s'ouvrait dans sa vie, pareil à ces précipices insondables que creusent les grandes convulsions de la nature...

Trop hors d'elle-même pour apercevoir la stupeur du juge, ou entendre les paroles qu'il balbutiait, elle se leva, passant la main sur son front, comme pour bien rassembler ses souvenirs, et d'une voix brève, elle dit:

– Les premières sensations dont je me souviens s'éveillèrent dans une cour étroite entourée de grands murs sans fenêtres, noirs, froids, et si hauts qu'à peine on en distinguait le faite...

Le soleil y venait l'été, vers midi, dans un angle où il y avait un banc de pierre; l'hiver, jamais...

Il y avait au milieu cinq ou six petits arbres, grêles, rongés par la mousse, qui donnaient bien chacun une douzaine de feuilles jaunes au printemps...

Dans cette cour, nous étions une trentaine de petites filles, de trois à huit ans, toutes vêtues pareillement d'une robe brune, avec un petit mouchoir bleu en pointe sur les épaules. Nous portions un bonnet bleu les jours de semaine, blanc le dimanche, des bas de laine, d'épais souliers, et autour du cou un étroit ruban noir où pendait une large croix d'étain...

Autour de nous circulaient, silencieuses et mornes, des bonnes sœurs, les mains croisées dans leurs larges manches, blêmes sous leurs coiffes, avec leurs gros chapelets de buis chargés de médailles de cuivre, qui sonnaient quand elles marchaient comme des chaînes de prisonniers...

Sur tous les visages, la même expression était peinte: une résignation banale, une inaltérable douceur, une patience à toute épreuve...

Il en était de méchantes cependant, dont les yeux avaient des éclairs jaunes, et qui passaient sur nous leurs colères aiguës et froides...

Mais il en était une toute jeune et toute blonde, qui avait l'air si triste et si bon, que moi, dont l'intelligence s'éveillait à peine, je comprenais qu'il y avait dans sa vie quelque grand malheur.

Souvent, aux heures de récréation, elle me prenait sur ses genoux et me serrait entre ses bras avec une tendresse convulsive, en répétant:

– Chère petite!.. chère petite!..

Quelquefois ses embrassements me faisaient mal, mais je me gardais d'en rien laisser paraître, tant j'avais peur de l'affliger davantage... Et même, au dedans de moi, j'étais contente et fière de souffrir par elle et pour elle...

Pauvre sœur!.. Je lui ai dû les seules heures heureuses de ma première enfance... On l'appelait la sœur Calliste... Je ne sais ce qu'elle est devenue... Souvent j'ai pensé à elle, quand je me sentais à bout de courage... Et aujourd'hui encore, je ne saurais prononcer son nom sans pleurer...

Elle pleurait en effet, et de grosses larmes roulaient le long de ses joues, qu'elle ne songeait pas à essuyer.

Il lui fallut un effort pour continuer:

– Vous avez déjà compris, monsieur, ce que je ne m'expliquai, moi, que bien plus tard...

J'étais dans un hospice d'enfants trouvés... enfant trouvée moi-même.

Je ne puis dire que rien nous y manquât, et il y aurait ingratitude à ne pas reconnaître que les bonnes sœurs ont le génie de la charité... Mais hélas!.. le cœur de chacune d'elles n'avait qu'une somme de tendresse à répartir entre trente pauvres petites filles, les parts étaient bien petites, les caresses les mêmes pour toutes, et moi j'aurais voulu être aimée autrement que toutes les autres, avec des mots et des caresses pour moi seule.

Nous couchions dans un dortoir bien propre, dans des lits bien blancs avec de petits rideaux de cotonnade... au milieu du dortoir, il y avait une bonne vierge qui semblait nous sourire à toutes... L'hiver, nous avions du feu. Nos vêtements étaient chauds et soignés, notre nourriture était bonne. On nous montrait à lire, à écrire, la couture et la broderie.

Il y avait des récréations entre tous les exercices, on récompensait celles qui avaient été studieuses et sages, et, deux fois par semaine, on nous menait promener le long des rues à la campagne...

C'est dans une de ces promenades que je sus des gens qui passaient qui nous étions et comment on nous appelle dans le peuple...

L'après-midi, parfois, il venait des femmes en grande toilette, avec leurs enfants rayonnants de santé et de bonheur... Les bonnes sœurs nous apprenaient que c'étaient des «dames pieuses» ou des «âmes charitables» qu'il fallait aimer et respecter, et que nous ne devions pas oublier dans nos prières. Elles nous distribuaient des jouets et des gâteaux.

D'autres fois, arrivaient des ecclésiastiques et d'autres messieurs très-graves, dont l'extérieur sévère nous faisait peur...

Ils regardaient partout, s'informaient de tout, s'assuraient que chaque chose était à sa place, et même quelques-uns goûtaient notre soupe...

Toujours ils étaient satisfaits, et Madame la supérieure les reconduisait avec force révérences, en répétant:

– Nous les aimons tant!.. ces pauvres petites!..

Et ces messieurs disaient:

– Oui, oui, ma chère sœur, elles sont très-heureuses.

Et ils avaient raison. Les enfants des pauvres ouvriers subissent des privations que nous ne subissons pas, nous, et il leur arrive de souper de pain sec... Mais ce pain sec, c'est la mère qui le donne avec un baiser.

Opressé par un insupportable malaise, le juge de paix ne trouvait pas une syllabe pour rendre ses impressions... D'ailleurs, Mlle Marguerite ne lui en eût pas laissé le moment, tant les souvenirs qui se représentaient à sa pensée lui faisaient la parole rapide.

Cependant, à ce nom de «mère,» le magistrat pensait que la jeune fille allait s'attendrir...

Il se trompait. Sa voix devint plus sèche, au contraire, et il s'alluma dans ses yeux comme un éclair de colère.

– J'ai souffert extraordinairement dans cet hôpital, reprit-elle.

La sœur Calliste était partie, et tout ce qui m'entourait me glaçait ou me froissait...

Je n'avais que quelques bonnes heures à moi, le dimanche, pendant les offices de la paroisse où on nous conduisait.

Quand le grand orgue ronflait, et que, dans le lointain du chœur, autour de l'autel resplendissant de lumière, s'agitaient les prêtres en étoles d'or, je clignais des yeux pour me donner des éblouissements... J'y réussissais... Et alors, il me semblait que je m'échappais de moi-même, et que, sur les nuages d'encens, je montais vers ce beau pays du ciel dont nous parlaient les sœurs, et où il y a, nous disaient-elles, des mères pour toutes les petites filles...

Mlle Marguerite se recueillit quelques secondes, comme si elle eût reculé devant l'expression de sa pensée.

Puis se décidant:

– Oui, répéta-t-elle, j'ai été extraordinairement malheureuse aux Enfants-Trouvés... Presque toutes mes petites camarades étaient chétives, étiolées, blêmes, rongées de toutes sortes de maladies, comme s'il n'y eût pas eu assez pour leur malheur ici-bas de l'abandon de leurs parents...

Eh bien! monsieur, il faut que je l'avoue à ma honte, ces petites infortunées m'inspiraient une insurmontable répugnance, un dégoût qui allait jusqu'à l'aversion.

J'aurais mieux aimé appuyer mes lèvres sur un feu rouge que sur le front de la plupart d'entre elles...

Je ne raisonnais pas cela, hélas! je n'avais que huit ou neuf ans, mais je le sentais avec une vivacité douloureuse...

Les autres s'en étaient aperçues, et pour se venger, elles m'appelaient «la dame,» ironiquement, et me laissaient à l'écart. Souvent aussi, pendant les récréations, quand les bonnes sœurs avaient le dos tourné, elles me battaient, m'égratignaient le visage ou déchiraient mes vêtements...

J'endurais ces traitements sans me plaindre, ayant comme la conscience que je les méritais...

Que de réprimandes, cependant, elles m'ont valu ces déchirures!.. Que de fois j'ai été mise au pain sec après avoir été bien grondée, bien appelée «petite sans soin» ou «méchante brise fer»...

Mais comme j'étais soigneuse, en définitive, studieuse et appliquée, comme j'étais plus intelligente que les autres, les bonnes sœurs m'aimaient assez. Elles disaient que je serais «un bon sujet,» et qu'on me trouverait une place avantageuse avec des bourgeois pieux et riches, de ceux qui composent la clientèle des maisons religieuses...

Elles ne me reprochaient que d'être sournoise...

Je ne l'étais pas, cependant, mais triste et résignée. Tout m'avait tellement heurtée et meurtrie autour de moi, que je m'étais repliée sur moi-même, concentrée, et qu'en dedans de moi je faisais comme un sanctuaire inviolable pour mes pensées et mes inspirations... Peut-être avais-je un mauvais naturel...

Souvent je me le suis demandé dans toute la sincérité de mon âme. Je n'ai pu me répondre, parce qu'on ne saurait être bon juge dans sa propre cause...

Ce qui est sûr, c'est que toutes les actions qui laissent dans la vie des jeunes filles une traînée lumineuse, ne me rappellent à moi que tourments et misères, luttes désespérées, humiliations dévorées avec rage.

J'ai failli ne pas faire ma première communion parce que je ne voulais pas porter une certaine robe dont une «dame bienfaitrice» avait fait cadeau à la communauté, et qui venait, je l'avais entendu dire, d'une petite fille de mon âge, qui était morte de la poitrine...

Mettre cette robe pour m'approcher de la sainte table, me révoltait et m'épouvantait, comme si on m'eût condamnée à me draper dans un suaire...

Et cependant c'était la plus belle de toutes, en mousseline, avec des broderies au bas; elle avait été ardemment convoitée et m'avait été adjugée à titre de récompense...

Et moi, je n'osais avouer les motifs de mon insurmontable répugnance... qui les eût compris!.. Je n'étais que trop accusée déjà de délicatesses et de fiertés ridicules dans mon humble position.

Tout cet orage se passa en moi... j'avais douze ans... ou de moi au vieux prêtre qui nous confessait. A lui, j'osai tout avouer, et lui, du moins, vieillard, mais homme, sut me comprendre et ne me fit pas de reproches...

– Vous porterez cette robe, mon enfant, me dit-il, parce qu'il faut que votre orgueil soit brisé. Allez... je ne vous imposerai pas d'autre pénitence.

Depuis vingt-cinq ans qu'il rendait la justice, le juge avait recueilli bien des aveux, arrachés par la nécessité ou la douleur. Et j'obéis, glacée d'une superstitieuse terreur, car il me semblait que ce devait être là un épouvantable présage, qui toujours, toute ma vie, me porterait malheur...

Et je communiai avec la belle robe brodée de la morte.

...

Mais jamais il n'avait été remué comme il l'était en ce moment, par des accents où vibrait la vérité de la vie vécue et soufferte...

Ce n'était plus pour lui, pour ainsi dire, que parlait cette jeune fille, mais pour elle-même, montrant son âme tout entière jusqu'en ses plus intimes replis, comme l'Océan qui s'entr'ouvre aux jours de tempête, laissant voir jusqu'aux algues de ses abîmes...

Cependant elle poursuivait:

– Le temps des communions passa, puis celui de la confirmation, et nos journées reprirent leur morne monotonie, toujours entremêlées aux mêmes heures des mêmes lectures pieuses et des mêmes séances de travail.

Il me semblait que j'étouffais, dans cette atmosphère froide, que l'air manquait à mes poumons, et je me disais que tout était préférable à cette apparence de vie, qui n'était pas la vie...

Je songeais à parler de cette «bonne place» dont il avait été question pour moi, autrefois, quand un matin on me fit demander à l'économat.

Nous l'appelions «le bureau.» et c'était pour nous un endroit plein d'effroi et de mystère.

Là, hiver comme été, du matin au soir, dans une grande pièce carrelée, on voyait un monsieur blême, gras et sale, avec des lunettes foncées, la tête couverte d'une calotte de soie noire, qui écrivait derrière une petite grille à rideaux verts.

Là, étaient rangés des registres où nous étions toutes inscrites et décrites, et des cartons renfermant les objets trouvés sur nous, soigneusement conservés pour aider à notre reconnaissance.

Je me rendis à ce bureau le cœur palpitant.

J'y trouvai, outre le monsieur blême, Mme la supérieure, un petit homme malingre à l'œil méchant, et une grosse commère à l'air commun et bon.

A l'instant, Mme la supérieure m'apprit que j'étais en présence de M. et de Mme Greloux, relieurs, lesquels ayant besoin de deux apprenties venaient les chercher à l'hospice. On me demandait si je voulais être une de ces deux...

Ah!.. monsieur, je crus voir les cieux s'entr'ouvrir, et hardiment je répondis:

– Oui!..

Aussitôt le monsieur à calotte de soie sortit de derrière son grillage pour m'expliquer longuement mes obligations et mes devoirs, insistant et revenant sur tout ce que j'aurais à faire pour reconnaître, moi, misérable enfant trouvée, élevée par la charité publique, la générosité de ce bon monsieur et de cette bonne dame qui voulaient bien se charger de moi et m'employer dans leur atelier.

Je ne discernais pas clairement, je l'avoue, cette grande générosité qu'on m'exaltait, ni les raisons d'une reconnaissance anticipée.

N'importe! A toutes les conditions qui m'étaient posées, je répondais de si grand cœur: «oui, oui, oui!..» que la femme du relieur en parut toute réjouie.

– On voit que la petite aura du goût pour la partie... dit-elle.

Alors, Mme la supérieure se mit à détailler longuement à cette femme les obligations que, de son côté, elle contractait, répétant à satiété que j'étais un des meilleurs sujets de l'hospice, pieuse, obéissante, attentive, point bavarde, lisant et écrivant dans la perfection, et sachant broder et coudre comme on ne coud et brode que dans les communautés religieuses.

Elle lui fit jurer de me surveiller comme sa propre fille, de ne jamais me laisser seule, de me conduire aux offices, et de m'accorder de temps en temps le dimanche une après-midi, pour venir à l'hospice.

Le monsieur à lunettes, de son côté, rappelait au relieur les devoirs des patrons envers leurs apprentis. Et même, dans un casier, derrière lui, il prit un gros livre où il se mit à lire des passages que j'écoutais sans les comprendre, encore bien que je fusse sûre que c'était du français.

Enfin, le relieur et sa femme disant: *Amen*, à tout, le monsieur blême rédigea un acte sur une feuille de papier timbré, et ils signèrent les uns et les autres; Madame, la supérieure signa, et moi de même...

J'appartenais à un patron!..

Elle s'arrêta... Là finissait sa première enfance...

Mais presque aussitôt:

– Je n'ai pas gardé mauvais souvenir de ces gens-là, reprit-elle...

Ils étaient peu aisés, âpres au gain et au travail, et s'épuisaient à soutenir un fils au-dessus de leur condition... Ce fils ne les aimait pas, et pour cela, je les plaignais...

L'homme était bilieux et triste, la femme violente comme la flamme...

Entre cette perpétuelle colère de l'une et l'aigreur de l'autre, les apprenties avaient souvent à souffrir...

Heureusement, entre les tempêtes de Mme Greloux, il y avait parfois des éclaircies...

Après nous avoir battues pour rien, elle nous disait sans plus de raison:

– Allons!.. approche ton museau que je l'embrasse... et ne pleurniche plus... V'là quat' sous pour avoir de la galette.

Le juge de paix tressauta sur son fauteuil.

Était-ce bien Mlle Marguerite qui parlait, cette jeune fille au maintien de reine, dont la voix harmonieuse et pleine avait les pures sonorités du cristal!..

C'était à en douter, tant elle rendait bien et avec une désespérante justesse d'intonation le verbe coloré de ces braves et rudes commères qui s'enrichissent et engraissent aux alentours du marché du Temple, entre la rue Saint-Denis et la rue Saint-Louis, au Marais...

C'est qu'en ce moment elle revivait son passé, elle retrouvait entières et exactes ses sensations d'autrefois, et elle avait encore dans l'oreille, pour ainsi dire, la phrase et la voix de la femme du relieur.

Elle ne remarqua d'ailleurs pas le sursaut du vieux juge.

– J'étais hors de l'hospice, continua-t-elle, et pour moi c'était tout.

Il me semblait qu'une vie nouvelle allait commencer, toute différente de l'ancienne, qui n'en aurait ni les amertumes ni les dégoûts.

Je me disais que près de ces ouvriers laborieux et honnêtes, je rencontrerais, à défaut d'une famille, une affection moins banale que celle de la maison des enfants trouvés? Et pour gagner leur amitié, pour m'en rendre digne, il n'était rien qui me parût au-dessus de mes forces et de ma bonne volonté.

Eux, sans doute, démêlèrent mes sentiments, et tout naturellement, peut-être sans en avoir conscience, ils en abusèrent avec le plus effroyable égoïsme... Je ne leur en veux point.

J'étais entrée chez eux à de certaines conditions, pour apprendre un état, ils firent de moi peu à peu leur servante... c'était une notable économie.

Ce que tout d'abord j'avais fait par complaisance, devint insensiblement ma tâche quotidienne, impérieusement exigée.

Levée la première, je devais avoir tout mis en ordre dans la maison, quand les autres arrivaient, les yeux encore gonflés de sommeil...

Il est vrai que mes patrons me récompensaient à leur manière.

Ils m'emmenaient à la campagne le dimanche, pour me reposer, disaient-ils, de mes fatigues de la semaine...

Et je les suivais, le long de la route de Saint-Mandé, dans la poussière, sous le plein soleil, haletante, en sueur, portant sur l'épaule les parapluies en cas d'orage, chargée à rompre d'un panier de provisions qu'on mangeait sur l'herbe, dans le bois, et dont on m'abandonnait les reliefs.

Le frère de ma patronne, assez souvent, était de ces parties, et son nom serait resté dans ma mémoire, même sans sa singularité: il se nommait Vantrasson.

C'était un homme très-grand et très-robuste, dont les yeux me faisaient trembler quand il me regardait en frisant sa grosse moustache.

Il était militaire, incroyablement fier de son uniforme, insolent, grand parleur et toujours enchanté de soi: il devait se supposer irrésistible.

C'est de la bouche de cet homme que j'entendis le premier mot... grossier qui offensa mon ignorance... Ce ne devait pas être le dernier.

Il avait déclaré que «la gamine» lui plaisait, et je fus obligée de me plaindre à Mme Greloux des obsessions de son frère. Elle se moqua de moi en disant:

– Bast! il fait son métier de joli garçon!

Oui, voilà ce que ma patronne me répondit:

Et c'était une honnête femme, cependant, une épouse dévouée, une bonne mère... Ah! si elle eût eu une fille!.. Mais pour une pauvre apprentie sans père ni mère, il n'est pas besoin de tant de façons!

Elle avait fait de belles promesses à Mme la supérieure, mais elle s'en croyait quitte avec quelques phrases banales.

– Et enfin, ajoutait-elle toujours, tant pis pour celles qui se laissent attraper.

Heureusement, j'avais pour me garder ce même orgueil que si souvent on m'avait reproché. Ma condition était bien humble, mais mon cœur était haut... Et déjà ma personne me semblait sacrée comme un autel...

Il fut une grâce de Dieu, cet orgueil, car je lui dus de ne pas même être tentée, quand autour de moi j'en voyais tant d'autres succomber...

Je logeais, avec les autres apprenties, hors de l'appartement des patrons, sous les combles, dans une mansarde... C'est-à-dire que la journée finie, l'atelier fermé, nous étions libres, abandonnées à nos seuls instincts, livrées aux plus pernicieuses influences et aux plus détestables inspirations...

Et ce n'étaient ni les conseils ni les exemples mauvais qui manquaient.

Les ouvrières, à l'atelier, ne se gênaient pas devant nous. C'était à qui d'entre elles éblouirait «les gamines» par les plus merveilleux récits.

Ce n'était pas méchanceté de leur part, ni calcul, mais absence complète de sens moral, et parfois forfanterie pure.

Et jamais elles n'en avaient fini de nous énumérer ce qui, selon elles, faisait le bonheur de la vie: les parties fines au restaurant, les promenades sur l'eau à Joinville-le-Pont, les bals masqués au Montparnasse ou à l'Élysée-Montmartre.

Ah! l'expérience vient vite dans les ateliers!..

Il y en avait qui, parties la veille avec une robe en loques et des souliers percés, arrivaient le lendemain avec des toilettes superbes, annonçant qu'on pouvait les remplacer, qu'elles n'étaient plus faites pour travailler, qu'elles allaient devenir des dames... Elles disparaissaient radieuses, mais

souvent le mois n'était pas écoulé qu'on les voyait revenir maigres, affamées, éteintes, sollicitant humblement un peu d'ouvrage.

Elle se tut, écrasée sous le poids de ses souvenirs au point d'en perdre la conscience de la situation présente.

Et le juge de paix, lui aussi, gardait le silence, n'osant l'interroger...

A quoi bon, d'ailleurs...

Que lui eût-elle appris des misères des pauvres petites ouvrières qu'il ne connût aussi bien qu'elle?.. S'il avait à s'étonner d'une chose, c'est que cette belle jeune fille qui était là devant lui, abandonnée, délaissée, eût trouvé en elle assez d'énergie pour échapper à tous les dangers...

Cependant, Mlle Marguerite ne tarda pas à se redresser, secouant la torpeur qui l'envahissait...

– Je ne dois pas grandir mes mérites, monsieur, reprit-elle; outre l'orgueil, j'avais pour me soutenir un but auquel je m'étais attachée avec la ténacité du désespoir...

Je voulais devenir la première de mon état, ayant reconnu que les ouvrières qui excellent sont toujours employées et chèrement payées.

Aussi, tout en restant la servante, je trouvais le temps d'apprendre assez vite et assez pour étonner mon patron lui-même.

Je savais que j'arriverais à gagner entre cinq et six francs par jour, et avec cela, je m'arrangeais dans l'avenir une existence dont les perspectives effaçaient ce que le présent avait parfois de trop intolérable.

Pendant le dernier hiver que je passai chez mes patrons, les commandes furent si nombreuses et si pressantes qu'ils renoncèrent à prendre même un jour de repos par semaine. A peine, deux fois par mois, consentaient-ils à m'accorder une heure pour courir à l'hospice rendre visite aux sœurs qui m'avaient élevée.

Je n'avais jamais failli à ce devoir, mais sur la fin il était devenu ma plus vive jouissance.

C'est que mon patron n'avait pu se dispenser de me payer un peu le surcroît de travail qu'il m'imposait. Je disposais de quelques francs toutes les semaines, et je les portais aux pauvres petites filles de l'hospice. Après avoir vécu toute ma vie de la charité publique, je faisais l'aumône à mon tour, je donnais, et cette pensée où se délectait ma vanité me grandissait à mes yeux...

Enfin, j'allais avoir quinze ans, et j'entrevois le terme de mon apprentissage, quand par une belle journée du mois de mars, pendant que je vaquais à je ne sais quels soins du ménage, je vis arriver à l'atelier une des sœurs converses de l'hôpital.

Elle était rouge, tout effarée, et si essoufflée d'avoir monté vite l'escalier, que c'est bien juste si elle put ma dire:

– Vite, venez, suivez-moi, on vous attend.

– Qui?.. Où?..

– Arrivez. Ah!.. chère petite, si vous saviez...

J'hésitais, ma patronne me poussa.

– Va donc, petite bête!..

Je suivis la converse sans songer à changer de vêtements, sans retirer seulement le tablier de cuisine que j'avais devant moi.

En bas, devant la porte, était la plus magnifique voiture que j'eusse vue de ma vie... Le dedans, tout capitonné de soie claire, me semblait si beau que je n'osais approcher. Un valet de pied tout chamarré d'or qui tenait respectueusement la portière, achevait de m'intimider.

– Il faut cependant monter, me dit la sœur converse, c'est là dedans que je suis venue.

Je montai, la tête absolument troublée, et avant d'être revenue de mon étourdissement, j'arrivais à l'hospice, dans ce «bureau» où avait été rédigé mon contrat d'apprentissage...

Dès que je parus, Mme la supérieure me prit par la main, et m'attirant vers un homme âgé, debout près de la fenêtre:

– Marguerite, me dit-elle, saluez M. le comte de Chalusse.

IX

Depuis un moment déjà, on entendait au dehors, dans le vestibule, un mouvement inusité, des pas qui allaient et venaient, des trépignements et le murmure étouffé de voix se consultant.

Impatienté et croyant comprendre ce dont il s'agissait, le juge de paix se leva et courut ouvrir.

Il ne s'était pas trompé. Le greffier était revenu de déjeuner; il n'osait troubler le magistrat, et cependant, le temps lui paraissait long.

– Ah!.. c'est vous, monsieur, fit le vieux juge. Eh bien! commencez l'inventaire des objets en vue, je ne tarderai pas à vous rejoindre.

Et refermant la porte, il revint s'asseoir...

C'est à peine si Mlle Marguerite s'était aperçue de son mouvement, et il n'avait pas repris sa place que déjà elle poursuivait:

– De ma vie je n'avais aperçu un homme aussi imposant que le comte de Chalusse... Tout en lui, son attitude, sa haute taille, la façon dont il était vêtu, son visage, son regard, devait frapper de respect et de crainte une pauvre enfant comme moi...

Et c'est à peine si j'eus assez de présence d'esprit pour m'incliner devant lui respectueusement.

Lui me dévisagea d'un œil indifférent, et du bout des lèvres laissa tomber ces froides paroles:

– Ah!.. c'est là cette jeune fille dont vous me parliez!

L'accent du comte trahissait si bien une surprise désagréable, que Mme la supérieure en fut frappée.

Elle me regarda et parut indignée et désolée de mon accoutrement plus que modeste.

– Il est honteux, s'écria-t-elle, de laisser sortir une enfant ainsi vêtue!

Et tout aussitôt elle m'arracha, plutôt qu'elle ne dénoua mon tablier de cuisine, et de ses propres mains se mit à relever mes cheveux, comme pour mieux faire valoir ma personne.

– Ah!.. ces patrons, répétait-elle, les meilleurs ne valent rien... Comme ils abusent!.. Impossible de se fier à leurs promesses... On ne peut cependant pas être toujours sur leur dos...

Mais les efforts de Mme la supérieure devaient être perdus. M. de Chalusse s'était détourné d'un air distrait, et il s'entretenait avec des messieurs qui se trouvaient là.

Car, alors seulement je le remarquai, «le bureau» était plein de monde. A côté du monsieur à calotte de soie noire, cinq ou six autres se tenaient debout, de ceux que j'avais vus venir assez souvent pour inspecter l'hospice.

De qui s'entretenaient-ils?

De moi, bien évidemment, je le reconnaissais aux regards que tous m'adressaient, regards où il n'y avait, d'ailleurs, que bienveillance.

Mme la supérieure était allée se mêler à leur groupe; elle parlait avec une vivacité que je ne lui avais jamais vue, et moi, seule, dans mon embrasure de fenêtre, tout embarrassée de mon personnage, j'écoutais de toutes les forces de mon attention...

Mais j'avais beau tendre outre mesure mon intelligence, je ne comprenais pas grand'chose aux phrases qui se succédaient, non plus qu'aux observations et aux objections. Et à tout moment revenaient les mots de «tutelle officieuse, d'adoption ultérieure, de commission administrative, d'émancipation, de dot, de compensation, d'indemnité pour les aliments fournis...»

Un seul fait précis ressortait pour moi de tout ce que je voyais et entendais.

M. le comte de Chalusse demandait une certaine chose, et les messieurs, en échange, en exigeaient d'autres, et encore, et toujours davantage, à mesure qu'il répondait:

– Oui, oui, c'est accordé, c'est entendu!

Même, à la fin, il me sembla qu'il s'impatientait, car c'est de la voix brève que donne l'habitude du commandement qu'il répondit:

– Je ferai tout ce que vous voulez... Souhaitez-vous quelque chose de plus?..

Les messieurs aussitôt se turent, et Mme la supérieure se mit à protester que M. le comte était trop bon mille fois, mais qu'on n'avait pas attendu moins de lui, dernier représentant d'une de ces grandes et anciennes familles, où la charité est une tradition.

Je ne saurais rendre à cette heure la surprise et l'indignation que j'éprouvai alors...

Je devinais, je sentais, une voix au-dedans de moi me criait que c'était mon sort, mon avenir, ma vie, qui s'agitaient et se décidaient en ce moment... et je n'étais même pas consultée.

On disposait de moi, comme si on eût été sûr que je ne pouvais refuser mon assentiment après qu'on se serait engagé pour moi.

Mon orgueil se révoltait à cette idée, mais mon esprit ne me fournissait pas une parole pour traduire ma colère. Rouge, confuse, furieuse, je me demandais comment intervenir quand tout à coup la délibération cessa et je fus entourée de tous ces messieurs.

L'un d'eux, un petit vieux, qui avait un sourire béat et des yeux étincelants, me tapa doucement sur la joue en disant:

– Et elle est aussi sage que jolie!

Je l'aurais battu ce petit vieux, mais les autres approuvèrent, sauf pourtant M. de Chalusse, dont l'attitude devenait de plus en plus glaciale, et qui avait aux lèvres ce sourire contraint de l'homme bien élevé résolu à ne se froisser de rien.

Il me parut qu'il souffrait, et je sus plus tard que je ne m'étais pas trompée.

Loin d'imiter la familiarité du vieux monsieur, il me salua gravement avec une sorte de respect qui me confondit, et sortit en déclarant qu'il reviendrait le lendemain pour en finir.

J'étais enfin seule avec Mme la supérieure, j'allais pouvoir l'interroger; elle ne m'en laissa pas le temps, et la première, avec une volubilité extraordinaire, elle se mit à m'expliquer mon bonheur inouï, preuve irrécusable et manifeste de la protection de la Providence.

Le comte, me dit-elle, allait devenir mon tuteur, il me doterait certainement, et plus tard, si je savais reconnaître ses bontés, il m'adopterait, moi, pauvre fille sans père ni mère, je porterais ce grand nom de Durtal de Chalusse, et je recueillerais une fortune immense...

Elle ajoutait que là ne se bornait pas la bienfaisance du comte, qu'il consentait à rembourser tout ce que j'avais coûté, qu'il se proposait de doter on ne savait combien de pauvres filles, et qu'enfin il avait promis des fonds pour faire bâtir une chapelle.

Comment cela était arrivé, c'était à n'y pas croire.

Le matin même, M. de Chalusse s'était présenté, déclarant que vieux, célibataire, sans enfants, sans famille, il prétendait se charger de l'avenir d'une pauvre orpheline.

On lui avait présenté la liste de toutes les orphelines de l'hospice, et c'était moi qu'il avait choisie...

– Et au hasard, ma chère Marguerite, répétait Mme la supérieure; au hasard... c'est un véritable miracle...

Cela me semblait tenir du miracle, en effet; mais j'étais bien plus étourdie encore que joyeuse.

Je sentais le vertige envahir mon cerveau, et j'aurais voulu demeurer seule pour me recueillir, pour réfléchir, car j'étais libre, je le savais, de refuser ces éblouissantes perspectives...

Timidement je demandai la permission de retourner chez mes patrons, pour les prévenir, pour les consulter... Cette permission me fut refusée.

Il me fut dit que je délibérerais et que je me déciderais seule, et que ma résolution prise, il n'y aurait plus à revenir...

Je restai donc à l'hospice, et je dînai à la table de Mme la supérieure.

Pour la nuit, on me donna la chambre d'une sœur qui était absente.

Ce qui m'étonnait le plus, c'est qu'on me traitait avec une visible déférence, comme une personne appelée à de hautes destinées, et dont sans doute on attendait beaucoup...

Et cependant, j'hésitais à me décider...

Mon indécision dut paraître une ridicule hypocrisie; elle était sincère et réelle...

Assurément, je n'avais pas à regretter beaucoup ma situation chez mes patrons, mais enfin je la connaissais, cette situation; je l'avais expérimentée, le plus pénible était fait, j'arrivais à la fin de mon apprentissage, j'avais pour ainsi dire arrangé ma vie, l'avenir me paraissait sûr...

L'avenir! que serait-il avec le comte de Chalusse?.. On me le faisait si beau, si éblouissant, que j'en étais épouvantée. Pourquoi le comte m'avait-il choisie de préférence à toute autre?.. Était-ce vraiment le hasard qui avait déterminé son choix?.. Le miracle, en y réfléchissant, me paraissait préparé de longue main, et devait, pensais-je, cacher quelque mystère...

Enfin, plus que tout, l'idée de m'abandonner à un inconnu, d'abdiquer ma volonté, de lui confier ma vie, me répugnait.

On m'avait accordé quarante-huit heures pour prendre un parti; jusqu'à la dernière seconde, je demeurai en suspens.

Qui sait?.. C'eût été un bonheur peut-être si j'eusse su me résigner à l'humilité de ma condition... Je me serais épargné bien des souffrances que je ne pouvais même pas concevoir...

Je n'eus pas ce courage, et, le délai expiré, je répondis que je consentais à tout.

Mlle Marguerite se hâta.

Après avoir trouvé une sorte de douceur triste à s'attarder parmi les lointaines impressions de sa première enfance, elle souffrait davantage à mesure que son récit se rapprochait du moment présent...

– Je vivrais des milliers d'années, reprit-elle, que je n'oublierais jamais le jour où j'abandonnai l'hospice des Enfants-Trouvés, pour devenir la pupille de M. de Chalusse. C'était un samedi... La veille, j'avais rendu ma réponse à Mme la supérieure. Dès le matin, je vis arriver mes anciens patrons. On était allé les prévenir et ils venaient me faire leurs adieux... La rupture de mon contrat d'apprentissage avait présenté quelques difficultés, mais le comte avait tout aplani avec de l'argent.

N'importe!.. Ils me regrettaient, je le vis bien... leurs yeux étaient humides... Ils regrettaient l'humble petite servante qui leur avait été si dévouée...

Mais en même temps je remarquai dans leurs manières une visible contrainte... Plus de tutoiement, plus de voix rude... ils me disaient: vous, ils m'appelaient: mademoiselle... Pauvres gens! ils s'excusaient avec des paroles grotesques et attendrissantes d'avoir osé accepter mes services, déclarant en même temps qu'ils ne me remplaceraient jamais pour le même prix...

La femme surtout me jurait qu'elle ne se consolait jamais de n'avoir pas remis vertement à sa place son frère, un mauvais gars, comme la suite l'avait bien prouvé, lorsqu'il avait osé hausser son caprice jusqu'à moi...

Pour la première fois, ce jour-là, je me sentis sincèrement aimée, si véritablement que si ma réponse n'eût pas été donnée et signée, je serais retournée chez ces braves relieurs...

Mais il n'était plus temps.

Une converse vint me dire de descendre, que Mme la supérieure me demandait.

Une dernière fois j'embrassai le père et la mère Greloux, comme nous disions à l'atelier, et je descendis.

Chez Mme la supérieure, une dame et deux ouvrières chargées de cartons m'attendaient.

C'était une couturière qui arrivait avec les vêtements qui convenaient à ma nouvelle situation. C'était, on me l'apprit, une prévenance de M. de Chalusse. Ce grand seigneur pensait à tout et ne dédaignait pas, entouré qu'il était de trente domestiques, de descendre aux plus minutieux détails...

Donc, pour la première fois, je sentis sur mon épaule le frissonnement de la soie et le moelleux du cachemire... J'essayai aussi de mettre des gants... je dis j'essayai, car jamais je n'y pus parvenir.

Tout en parlant ainsi, sans arrière-pensée de coquetterie, certes, la jeune fille agitait ses mains mignonnes et exquises sans exiguité, rondes, pleines, blanches, avec des ongles qui avaient des reflets nacrés...

Et le juge de paix se demandait s'il était bien possible que ces mains de duchesse, faites pour le désespoir de la statuaire, eussent été condamnées aux plus grossiers ouvrages.

– Ah!.. ma toilette ne fut pas une petite affaire, reprit-elle avec un sourire qui empruntait aux circonstances quelque chose de navrant. Toutes les bonnes sœurs réunies autour de moi mettaient à me faire belle autant de soins et de patience qu'elles en déployaient à parer, les jours de fête, la vierge de notre chapelle.

Un secret instinct me disait qu'elles se fourvoyaient, que leur goût n'était pas le goût; qu'elles m'habillaient ridiculement... n'importe... je les laissais se contenter sans mot dire. J'avais le cœur horriblement serré... jamais attention faite pour rendre joyeuse n'apporta tant de tristesse.

Je croyais sentir encore sur ma main les larmes de Mme Greloux, et ces parures criardes me paraissaient aussi funèbres que la dernière toilette du condamné...

Enfin, elles trouvèrent leur œuvre parfaite, et alors j'entendis autour de moi comme une clameur d'admiration... Jamais les sœurs, à les entendre, n'avaient contemplé rien de si merveilleux... Celles qui étaient à la classe ou à la couture furent mandées pour juger, et même les plus sages d'entre les orphelines furent admises... Peut-être, pour ces dernières, devais-je être un exemple destiné à rendre les bons conseils palpables, car Mme la supérieure disait à toutes:

– Vous voyez, mes chères filles, où mène une bonne conduite... Soyez sages autant que notre chère Marguerite, et Dieu vous récompensera comme elle...

Et moi, roide sous mes superbes atours, plus qu'une momie sous ses bandelettes, les bras écartés du corps, pâle d'appréhension, j'attendais.

J'attendais M. de Chalusse, qui devait venir me prendre après avoir terminé toutes les formalités qui allaient substituer son autorité à l'autorité de la commission administrative de l'hospice.

Une heure sonna, M. le comte de Chalusse parut...

C'était bien lui, tel que je l'avais entrevu, tel qu'il assiégeait ma mémoire. C'était ce même flegme hautain qui m'avait glacée, ce même œil impassible...

A peine daigna-t-il me regarder, et moi, qui l'observais avec une anxiété poignante, je ne pus lire sur son visage ni approbation ni blâme.

– Vous voyez, monsieur le comte, dit Mme la supérieure en me montrant, que vos intentions ont été scrupuleusement suivies.

– Je vous en remercie, ma sœur, dit-il, et c'est à vos pauvres que je prouverai l'étendue de ma reconnaissance.

Puis, se retournant vers moi:

– Marguerite, me dit-il, prenez congé de... vos mères, et dites-leur bien que vous ne les oublierez jamais...

Elle s'interrompit, les larmes rendaient sa voix presque inintelligible...

Mais dominant aussitôt son attendrissement:

– A ce moment seulement monsieur, poursuivit-elle, je compris combien j'aimais ces pauvres sœurs que parfois j'avais presque maudites... Je sentis par combien d'affections je tenais à cette hospitalière maison, et toutes ces petites infortunées, mes compagnes de misère et d'abandon...

Mon cœur se brisait, et Mme la supérieure, toujours si impassible, ne semblait guère moins émue que moi... Elle l'était... N'emportais-je pas, et pour quels hasards, cette fraction de son cœur qu'elle m'avait donnée!..

Enfin, M. de Chalusse me prit le bras et m'entraîna.

Dans la rue, nous attendait une voiture moins belle que celle qui était venue me prendre à mon atelier, mais beaucoup plus vaste et chargée de malles et de coffres.

Elle était attelée de quatre chevaux gris conduits par des postillons portant l'uniforme de la poste de Paris.

– Montez, mon enfant, me dit M. de Chalusse.

J'obéis, plus morte que vive, et je me plaçai, comme il me l'indiquait, sur la banquette du fond.

Lui-même, alors, monta et se plaça en face de moi.

Ah!.. ce fut là, monsieur, une de ces émotions dont la seule pensée, bien des années après, remue l'âme jusqu'en ses plus intimes profondeurs...

Sur la porte de l'hospice, toutes les sœurs se pressaient, fondant en larmes; Mme la supérieure même pleurait sans chercher à se cacher.

– Adieu!.. me criaient-elles, adieu, chère fille aimée, adieu, chère petite... souvenez-vous de vos vieilles amies... nous prierons Dieu pour votre bonheur.

Dieu ne devait pas les entendre.

Sur un signe de M. de Chalusse, un laquais ferma la portière, les postillons firent claquer leur fouet et la lourde berline partit à fond de train.

Le sort en était jeté... Il y avait comme un abîme désormais entre moi et cet hospice, où à peine née j'avais été apportée à demi morte, enveloppée de langes dont les angles chiffrés avaient été coupés.

Je sentais que mon passé m'échappait, quel serait l'avenir? Mais j'étais trop hors de moi pour réfléchir, et blottie dans un angle de la voiture, j'épiais M. de Chalusse avec la poignante angoisse de l'esclave qui étudie son nouveau maître.

Ah!.. monsieur, quelle stupeur tout à coup!..

La physionomie du comte changea comme s'il eût laissé tomber un masque, ses lèvres tremblèrent, des éclairs de tendresse jaillirent de ses yeux et il m'attira à lui en s'écriant:

– Oh! Marguerite!.. Ma Marguerite adorée!.. Enfin, enfin!..

Il sanglotait ce vieux homme, que dans mon ignorance j'avais jugé plus froid et plus insensible que le marbre, il m'étreignait entre ses bras, il me meurtrissait de ses baisers.

Et moi, je me sentais affreusement bouleversée par des sentiments étranges, inconnus, indéfinissables... Mais je ne tremblais plus...

Une voix au dedans de moi me criait que c'était comme une chaîne mystérieuse brusquement rompue, qui tout à coup se renouait entre M. de Chalusse et moi.

Et cependant, je me rappelais les explications de la supérieure de l'hospice; ce miracle en ma faveur, cette admirable intervention de la Providence, dont elle m'avait parlé.

– Ce n'est donc pas le hasard, monsieur le comte, demandai-je, qui a décidé votre choix entre toutes les orphelines?

Ma question parut le confondre.

– Pauvre Marguerite, murmura-t-il, chère fille adorée, voici des années que je prépare ce hasard!..

A l'instant même, toutes les histoires romanesques de l'hospice me revinrent en mémoire.

Et Dieu sait s'il s'en raconte, que les sœurs converses se transmettent de génération en génération, et qui sont comme la légende d'or des enfants trouvés.

Cette formule désolante «père et mère inconnus,» sur un acte de naissance, est comme une excitation aux plus dangereuses imaginations, une porte ouverte aux espérances les plus extravagantes...

Et je me mis à fixer le comte de Chalusse, essayant de découvrir dans ses traits quelque chose des miens, m'efforçant de saisir une vague ressemblance. Lui ne paraissait pas s'apercevoir de l'obstination de mon regard, et poursuivant une pensée obsédante, il murmurait:

– Le hasard!.. il fallait qu'on y crût... on y a cru... Et cependant, les plus habiles chercheurs de Paris, depuis le vieux Tabaret jusqu'à Fortunat, le dénicheur d'héritages, les maîtres dans l'art de suivre une piste, ont épuisé leurs ressources à seconder mes recherches acharnées!..

L'angoisse me devenait intolérable, aussi, n'y tenant plus:

– Alors, monsieur le comte, dis-je avec un horrible battement de cœur, vous êtes mon père, c'est vous...

De la main, il me ferma la bouche si violemment qu'il me fit mal, et d'une voix sourde:

– Imprudente!.. malheureuse enfant, balbutia-t-il, que venez-vous de dire!.. Oubliez jusqu'à cette funeste pensée... Ce nom de père, ne le prononcez jamais. Vous m'entendez: jamais!.. je vous le défends!..

Il était devenu extraordinairement pâle, et ses regards effarés erraient de tous côtés, comme s'il eût frémi qu'on ne m'eût écoutée, comme s'il eût oublié que nous étions seuls, dans une voiture emportée au galop.

Moi, cependant, j'étais perdue de stupeur, et mortellement épouvantée de ce soudain effroi que M. de Chalusse n'avait pu maîtriser.

Qu'est-ce que cela signifiait? Quels douloureux souvenirs, quelles mystérieuses appréhensions avais-je fait tressaillir au fond de l'âme de ce vieillard, mon tuteur, désormais, mon maître!..

Je ne pouvais concevoir ni m'imaginer ce qu'il avait trouvé à ma question d'extraordinaire et d'inattendu. Je la jugeai toute naturelle au contraire, dictée par les circonstances, imposée par la conduite et par les paroles du comte.

Et, en dépit du désordre de ma pensée, cet inexplicable murmure qu'on appelle le pressentiment, bourdonnait au dedans de moi:

– Il t'a défendu de l'appeler ton père, il ne t'a pas dit qu'il ne l'est pas.

Mais je n'eus le loisir ni de réfléchir ni d'interroger surtout, M. de Chalusse. En ce moment, je m'en sentais le courage... Je ne l'osai jamais par la suite.

Notre voiture gravissait alors au grand trot la rampe roide du chemin de fer de Lyon. Bientôt nous mîmes pied à terre dans la cour de la gare.

Là, j'eus la première notion exacte de la féérique puissance de l'argent, moi, pauvre fille élevée par la charité publique, moi qui, depuis trois ans, travaillais pour ma seule subsistance.

M. de Chalusse était attendu par ceux de ses gens qui devaient nous accompagner, ils avaient pensé à tout, ils avaient tout prévu.

Je n'avais pas eu le temps de regarder autour de moi que déjà nous étions sur le quai, devant un train prêt à partir. En face, sur une plate-forme, je reconnus, fixée et amarrée, la berline de voyage qui nous avait amenés. Je m'apprêtais à y monter, car déjà les employés criaient: «En voiture, messieurs les voyageurs!» quand M. de Chalusse m'arrêta.

– Pas ici, me dit-il; venez avec moi.

Je le suivis, et il me mena à un wagon magnifique plus grand et plus haut que tous les autres, portant, au centre, en relief, les armes des Chalusse.

– Voici votre voiture, chère Marguerite, me dit-il.

J'y entrai. La vapeur siffla; le train était parti...

Mlle Marguerite succombait de lassitude, la sueur perlait à ses tempes, sa poitrine haletait, sa voix commençait à se trahir...

Le juge de paix s'effraya presque.

– De grâce, mademoiselle, interrompit-il, reposez-vous, rien ne nous presse.

Mais elle, secouant la tête:

– Mieux vaut finir, fit-elle, après je n'aurais plus la courage de reprendre.

Et elle continua:

– Un tel voyage, pour moi qui n'étais jamais allée plus loin que Versailles, eût dû être un long enchantement...

Notre wagon, le wagon de M. de Chalusse, était une de ces dispendieuses fantaisies que peu de millionnaires se permettent... Il se composait d'un salon, qui était un chef-d'œuvre de goût et de luxe, et de deux compartiments, un à chaque bout, formant deux chambres avec leurs lits de repos...

Et tout cela, le comte ne se lassait pas de me le répéter, était à moi, à moi seule...

C'est appuyée sur des coussins de velours que je regardais par la portière surgir et s'évanouir aussitôt les paysages... Penché près de moi, M. de Chalusse me nommait toutes les villes et les moindres villages que nous traversions: Brunoy, Melun, Fontainebleau, Villeneuve, Sens, Laroche...

Et à toutes les stations, dès qu'il y avait cinq minutes d'arrêt, les domestiques qui voyageaient dans la berline accouraient nous demander nos ordres...

A Lyon, au milieu de la nuit, un souper nous attendait, qu'on servit dès que nous descendîmes de wagon... puis on nous avertit de remonter, et le train repartit...

Quels émerveillements pour une pauvre petite ouvrière de quinze ans, qui, la veille encore, bornait ses plus hautes ambitions à un gain de cinq francs par jour!.. Quel foudroyant changement!.. Le comte m'avait fait me retirer dans une des chambres du wagon, et là, le sommeil me gagnant, je finissais par perdre l'exacte notion de moi, ne sachant plus distinguer la réalité du rêve.

Cependant, une inquiétude m'obsédait, dominant l'étourdissement: l'incertitude de ce qui m'attendait au bout de cette longue route.

M. de Chalusse restait bon et affectueux avec moi; mais il avait repris son flegme habituel, et mon bon sens me disait qu'à le questionner je perdrais mes peines.

Enfin, le lendemain, après trente heures de chemin de fer, nous remontâmes dans la berline attelée de chevaux de poste, et peu après M. de Chalusse me dit:

– Voici Cannes... Nous sommes arrivés.

Dans cette ville, une des plus charmantes qui se mirent aux flots bleus de la Méditerranée, le comte possédait un véritable palais, au milieu d'un bois d'orangers, à deux pas de la mer, en face de ces deux corbeilles de myrtes et de lauriers roses, qu'on appelle les îles Sainte-Marguerite.

Il se proposait d'y passer quelques mois, le temps qu'il faudrait à mon apprentissage du luxe.

C'est que, dans ma situation nouvelle, j'étais incroyablement gauche et sauvage, d'une timidité extraordinaire, que redoublait mon orgueil, et si dépaysée que j'en étais à ne plus savoir, pour ainsi dire, me servir de mes mains, ni marcher, ni me tenir. Tout m'embarrassait et m'effarouchait. Et, pour comble, j'avais conscience de mon étrangeté, je voyais mes maladresses et que je manquais à tous les usages, je comprenais que je ne parlais même pas la langue des gens qui m'entouraient.

Et cependant, le souvenir de cette petite ville de Cannes me sera toujours cher.

C'est là que j'ai entrevu pour la première fois celui qui maintenant est mon unique ami en ce monde. Il ne m'avait pas adressé la parole, mais à la commotion que je ressentis là, dans la poitrine, quand nos yeux se rencontrèrent, je compris qu'il aurait sur ma vie une influence décisive.

L'événement m'a prouvé que je ne m'étais pas trompée.

Dans le moment, cependant, je ne sus rien de lui. Pour rien au monde je n'eusse questionné. Et c'est par hasard que j'appris qu'il habitait Paris, qu'il était avocat, qu'il se nommait Pascal, et qu'il était venu dans le Midi pour accompagner un de ses amis malade...

D'un seul mot, à cette époque, le comte de Chalusse pouvait assurer le bonheur de ma vie et de la sienne... ce mot, il ne le prononça pas.

Il fut pour moi le meilleur et le plus indulgent des pères, et souvent j'ai été touchée jusqu'aux larmes de son ingénieuse tendresse.

Mais s'il était à genoux devant le moindre de mes désirs, il ne m'accordait pas sa confiance.

Il y avait entre nous un secret qui était comme un mur de glace.

Je m'accoutumais cependant à ma nouvelle vie, et mon esprit reprenait son équilibre, quand un soir, le comte rentra plus bouleversé, s'il est possible, que le jour de ma sortie de l'hospice.

Il appela son valet de chambre, et d'un ton qui n'admettait pas de réplique:

– Je veux partir, dit-il, je veux être parti avant une heure, procurez-vous des chevaux de poste à l'instant.

Et comme mes yeux, à défaut de ma bouche, interrogeaient:

– Il le faut, ajouta-t-il, hésiter serait folie, chaque minute ajoute pour ainsi dire au péril qui nous menace.

J'étais bien jeune, monsieur, inexpérimentée, toute ignorante de la vie; mais la souffrance, l'isolement, la certitude de n'avoir à compter que sur moi avaient donné à mon intelligence cette maturité précoce qui est le lot des enfants des pauvres.

Prévenue, aussitôt admise près de M. de Chalusse, qu'il me faisait mystère d'une certaine chose, je m'étais mise à l'étudier avec cette patiente sagacité de l'enfant, redoutable parce qu'on ne la soupçonne pas, et j'en étais arrivée à cette conviction qu'une perpétuelle terreur troublait sa vie.

Était-ce donc pour lui qu'il tremblait, ce grand seigneur que son titre, ses relations et sa fortune faisaient si puissant? Évidemment non. C'était donc pour moi? Sans doute! Mais pourquoi?..

Bientôt il me fut prouvé qu'il me cachait, ou que du moins il empêchait par tous les moyens en son pouvoir, que ma présence près de lui ne fût connue hors d'un cercle très-restreint.

Notre brusque départ de Cannes devait justifier toutes mes conjectures.

Ce fut à proprement parler une fuite.

Nous nous mîmes en route à onze heures du soir, par une pluie battante, avec les premiers chevaux qu'on pût se procurer.

Le seul valet de chambre de M. de Chalusse nous accompagnait; non Casimir, celui qui m'accusait, il n'y a qu'un instant, mais un autre, un vieux et digne serviteur, mort depuis, malheureusement, et qui avait toute la confiance de son maître.

Les autres domestiques, congédiés avec une gratification princière, devaient se disperser le lendemain.

Nous ne revenions pas sur Paris; nous nous dirigeons vers la frontière italienne.

Il faisait encore nuit noire quand nous arrivâmes à Nice, devenue depuis peu une ville française. Notre voiture s'arrêta sur le port, le postillon détela ses chevaux, et nous restâmes là...

Le valet de chambre s'était éloigné en courant. Il ne reparut que deux heures plus tard, annonçant qu'il avait eu bien de la peine à se procurer ce que souhaitait M. le comte, mais qu'enfin, en prodiguant l'argent il avait levé toutes les difficultés.

Ce que voulait M. de Chalusse, c'était un navire prêt à prendre la mer. Bientôt celui qu'avait arrêté le valet de chambre vint se ranger le long du quai. Notre berline fut hissée sur le pont et nous mîmes à la voile... le jour se levait.

Le surlendemain, nous étions à Gênes, cachés sous un faux nom dans une hôtellerie du dernier ordre.

Depuis l'instant où le comte avait senti la mer sous ses pieds, il m'avait paru moins violemment agité, mais il était loin d'être calme. Il tremblait d'être poursuivi et rejoint, les précautions dont il s'entourait le prouvaient. Un malfaiteur ne prend pas plus de peine pour dépister la police lancée sur ses traces.

Un fait positif aussi, c'est que, seule, je causais les transes incessantes de M. de Chalusse. Même, une fois je l'entendis délibérer avec son valet de chambre si on ne m'habillerait pas en homme. La difficulté de se procurer un costume empêcha surtout l'exécution de ce projet.

Pour ne négliger aucune circonstance, je dois dire que le domestique ne partageait pas les inquiétudes de son maître.

A trois ou quatre reprises, je l'entendis qui disait:

– M. le comte est trop bon de se faire ainsi du mauvais sang... Elle ne nous rattrapera pas... Nous a-t-elle seulement suivis?.. Sait-elle même quelque chose?.. Et, à tout mettre au pis, que peut-elle?..

Elle!.. qui, elle?.. Voilà ce que je m'épuisais à chercher.

Je dois, du reste, vous l'avouer, monsieur: positive de ma nature et peu accessible aux imaginations romanesques, je finissais par me persuader que le péril existait surtout dans l'esprit du comte, et qu'il se l'exagérait singulièrement s'il ne le créait pas.

Il n'en souffrait pas moins, et la preuve c'est que le mois qui suivit fut employé en courses haletantes d'un bout à l'autre de l'Italie.

Le mois de mai finissait quand M. de Chalusse crut pouvoir rentrer en France. Nous rentrâmes par le Mont-Cenis, et tout d'une traite nous allâmes jusqu'à Lyon.

C'est là qu'après un séjour de quarante-huit heures employées en courses, le comte m'apprit que nous allions nous séparer pour un temps, que la prudence exigeait ce sacrifice...

Et aussitôt, sans me laisser placer une parole, il entreprit de me démontrer les avantages de ce parti.

J'étais d'une ignorance extrême, et il comptait que je profiterais de notre séparation pour hausser mon éducation au niveau de ma position sociale.

Il avait donc arrangé, me dit-il, que j'entrerais comme pensionnaire aux dames de Sainte-Marthe, une maison d'éducation qui a dans le Rhône la célébrité du couvent des Oiseaux à Paris.

Il ajouta que par prudence encore il se priverait de me venir visiter. Il me fit jurer de ne jamais prononcer son nom. Je devais envoyer les lettres que je lui écrirais à une adresse qu'il me donna, et lui-même signerait d'un nom supposé celles qu'il m'adresserait. Enfin, il me dit encore que la directrice de Sainte-Marthe avait son secret, et que je pouvais me fier à elle...

Il était si inquiet, si agité, si visiblement désespéré le jour où cette grave détermination fut prise, que véritablement je le crus... fou.

N'importe, je répondis que j'obéirais, et la vérité est que j'étais loin d'être affligée.

L'existence, près de M. de Chalusse, était d'une tristesse mortelle. Je dépérissais d'ennui, moi toujours accoutumée au travail, au mouvement, au bruit. Et je me sentais tout émue de joie, à l'idée que j'allais me trouver au milieu de jeunes filles de mon âge que j'aimerais et qui m'aimeraient.

Malheureusement, M. de Chalusse, qui prévoyait tout, avait oublié une circonstance qui devait faire des deux années que j'ai passées à Sainte-Marthe, une lente et cruelle agonie.

Je fus d'abord amicalement accueillie de mes compagnes... Une «nouvelle» qui rompt la monotonie est toujours bien venue. Mais on ne tarda pas à me demander comment je m'appelais, et je n'avais d'autre nom à donner que celui de Marguerite... On s'étonna, on voulut savoir ce que faisaient mes parents... je ne sais pas mentir, j'avouai que je ne connaissais ni mon père ni ma mère...

Dès lors, «la bâtarde,» on m'avait surnommée ainsi, fut reléguée à l'écart... On s'éloigna de moi pendant les récréations... Ce fut à qui ne serait pas placée près de moi à l'étude... à la leçon de piano, celle qui devait jouer après moi affectait d'essayer soigneusement le clavier.

Bravement, j'essayai de lutter contre cette réprobation injuste, et de la vaincre. Inutiles efforts!.. J'étais trop différente de toutes ces jeunes filles... D'ailleurs, j'avais commis une imprudence énorme... J'avais été assez simple pour laisser voir à mes compagnes les magnifiques bijoux dont M. de Chalusse m'avait comblée, et que je ne portais jamais... En deux occasions, j'avais prouvé que je disposais à moi seule de plus d'argent que toutes les élèves ensemble...

Pauvre, on m'eût peut-être fait l'aumône d'une hypocrite pitié... Riche, je devins l'ennemie... Ce fut la guerre, et une de ces guerres sans merci comme il s'en voit parfois au fond des couvents...

Je vous épouvanterais, monsieur, si je vous disais quels raffinements de cruauté inventèrent ces filles de hobereaux pour satisfaire la haine que leur inspirait l'intruse...

Je pouvais me plaindre... je jugeais cela au-dessous de moi...

Comme autrefois, je renfermai en moi le secret de mes souffrances, et je mis mon orgueil à ne montrer jamais qu'un visage placide et souriant, disant à mes ennemies que mon cœur planait si haut au-dessus d'elles, que je les défiais de l'atteindre.

Le travail fut mon refuge et ma consolation; je m'y jetai avec l'âpreté du désespoir.

Cependant je serais sans doute morte à Sainte-Marthe sans une circonstance futile.

Un jour de composition, j'eus une discussion avec ma plus implacable ennemie: elle se nommait Anaïs de Rochecote.

J'avais mille fois raison, je ne voulais pas céder, la directrice n'osait pas me donner tort.

Furieuse, Anaïs écrivit à sa mère je ne sais quels mensonges. Mme de Rochecote intéressa les mères de cinq ou six élèves à la querelle de sa fille, et un soir, ces dames vinrent toutes ensemble, noblement et courageusement demander l'expulsion de «la bâtarde.» Il était inqualifiable, disaient-elles, inouï, monstrueux, qu'on osât admettre dans la maison d'éducation de leurs enfants, une fille

comme moi, sans nom, issue on ne savait d'où, et qui, pour comble, humiliait les autres de ses richesses suspectes.

La directrice voulut prendre mon parti; ces dames déclarèrent que si je n'étais pas renvoyée elles retireraient leurs filles... C'était à prendre ou à laisser...

Je ne pouvais pas n'être pas sacrifiée...

Prévenu par le télégraphe, M. de Chalusse accourut, et le lendemain même, je quittais Sainte-Marthe au milieu des huées!..

X

Déjà, le matin même, le juge de paix avait pu voir de quelle virile énergie le malheur avait trempé Mlle Marguerite, cette belle jeune fille si timide et si fière.

Il n'en fut pas moins surpris de l'explosion soudaine de sa haine.

Car elle haïssait. Le seul frémissement de sa voix, en prononçant le nom d'Anaïs de Rochecote, disait bien qu'elle était de ces âmes altières qui ne sauraient oublier une offense.

Nulle trace ne restait de sa fatigue si grande: elle s'était redressée, et le souvenir de l'odieux et lâche affront dont elle avait été victime, empourrait sa joue et allumait des éclairs au fond de ses grands yeux noirs.

– Cette atroce humiliation n'a guère plus d'un an de date, monsieur, reprit-elle, et maintenant il me reste peu de chose à vous apprendre.

Mon expulsion de Sainte-Marthe transporta d'indignation M. de Chalusse. Il savait une chose que j'ignorais, c'est que Mme de Rochecote, cette femme si sévère et si intraitable, était absolument décriée pour ses mœurs...

La première inspiration du comte fut de lutter et de se venger, car, avec ses apparences glaciales, il était la violence même. J'eus toutes les peines du monde à l'empêcher d'aller provoquer le général de Rochecote, qui vivait encore à cette époque.

Cependant il importait de prendre un parti pour moi.

M. de Chalusse me proposa de me chercher une autre maison d'éducation, me promettant, instruit qu'il était par une désolante expérience, de prendre assez de précautions pour assurer mon repos.

Mais je l'interrompis, dès les premiers mots, pour lui dire que je rentrerais à mon atelier de reliure plutôt que de hasarder une nouvelle épreuve.

Et ce que je disais, je le pensais.

Un subterfuge indigne de moi – une supposition de nom, par exemple – pouvait seul me mettre à l'abri des avanies de Sainte-Marthe. Or, je me savais incapable de soutenir un mensonge... je sentais qu'au premier soupçon je confesserais tout.

Ma fermeté eut cet avantage de rendre quelque résolution à M. de Chalusse.

Il s'écria, en jurant – ce qui ne lui arrivait presque jamais – que j'avais mille fois raison, qu'il était las, à la fin, de trembler et de se cacher, et qu'il allait prendre ses mesures pour me garder près de lui.

– Ainsi, conclut-il en m'embrassant, le sort en est jeté, et il arrivera ce qui pourra!..

Mais ces mesures dont il parlait exigeaient un certain délai, et en attendant il décida qu'il m'établirait à Paris, la seule ville où on puisse échapper aux indiscretions.

Il acheta donc pour moi, non loin du Luxembourg, une maison petite et commode, avec un jardinet sur le devant, et il m'y installa avec deux vieilles bonnes et un domestique de confiance.

Comme il me fallait, en outre, un chaperon, il se mit en quête et m'amena Mme Léon.

Le juge de paix, à ce nom, releva un peu la tête, enveloppant Mlle Marguerite d'un regard perspicace.

Il espérait que quelque chose en elle lui apprendrait ce qu'elle pensait au juste de la femme de charge, et quel degré de confiance elle lui accordait.

Mais elle fut impénétrable.

– Après tant de traverses, poursuivit-elle, j'ai pu croire un instant que la destinée se lassait.

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.